

**Collection Démocratie & Sociétal  
Monthome**

# L'Esprit du Societhon



## Hastag #52

**100 pistes pour reprendre le contrôle des systèmes,  
où la nécessité d'une réingénierie systémique**

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

**M3 Editions Numériques**  
[www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)  
Version numérique ISBN : 9791023702552  
Fond toile : Pexels- Diva

# Sommaire

- . **Introduction**
- . **Qu'est-ce qu'un système au sens sociétal ?**
- . **La notion sociétale de « Systémique »**
- . **Quels sont les 20 principaux types de systèmes ?**
- . **La dimension systémique, une influence décisive**
- . **Les forces et fragilités de la mécanique systémique**
- . **Prendre en considération la dimension antisystémique**
- . **La nouvelle « Révolution copernicienne » est sociétale**
- . **Pourquoi encadrer la fuite en avant scientifico-technologique ?**
- . **La nécessité d'une réingénierie systémique**
- . **Le « One Systémique »**
- . **Remonter d'abord à la Source antécausale**
- . **Traiter la Cause factuelle**
- . **La boussole causale**
- . **Associer les 4 sens de la Cause**
- . **Rendre la réalité de la Cause transparente**
- . **Pourquoi le mauvais traitement de la Cause induit-il des impacts négatifs ?**
- . **Être lucide face aux Conséquences**
- . **Ne pas négliger les effets induits**
- . **L'importance de la Finalité**
- . **Conditions préalables pour une véritable réingénierie systémique**
- . **Comment créer un lien fort entre le système et le citoyen ou pas ?**
- . **100 pistes pour prendre le contrôle du fonctionnement systémique**
- . **En résumé**

Cet **Hastag** aborde le cœur du fonctionnement des sociétés humaines via une structuration systémique et systémisée, dont la finalité est de diriger le monde moderne par l'importance du nombre de structures, d'entités, d'organisations, de partis, de réseaux formels et informels. Si le monde tel qu'il est ne pourra jamais vraiment changer du fait de l'imbrication très étroite de milliers de systèmes, créant ensemble tout un maillage d'interrelations propices à « l'effet domino », il peut toutefois se qualifier constamment de l'intérieur. Par la volonté, le courage, l'audace, la détermination, l'innovation, il est toujours possible de positiver de l'intérieur ce qui ne l'est pas, d'adapter à l'extérieur ce qui ne l'est plus, en faisant évoluer les inerties conservatrices en dynamique évolutionnaire. Le temps est venu dans les nations modernes d'engager le combat antisystémique par le biais de la réingénierie systémique et de l'écosystémie sociétale à finalité positive. Il ne faut toutefois pas sous-estimer les fortes inerties et résistances dans tout fonctionnement conservateur, passéiste, habituel, dominant, voire rigide, dont l'intelligence (ou mésintelligence) consiste constamment à s'imposer face à toute population, à dominer la société civile, à écarter le changement progressiste, à éviter la réforme utile, à repousser la rupture nécessaire, comme à opportunistiser l'innovation technologique uniquement pour aboutir à ses fins. Rappelons que tout système est une agrégation de règles de fonctionnement, de dogmes directifs, d'attitudes dominantes, de pratiques spécifiques, destinée à diriger les citoyens, animer et gérer la vie collective, décider au nom de tous, orienter le destin local, territorial, national. En tout état de cause, il est clair que le passé conservateur structure en grande partie la mentalité générale, ainsi que plupart des systèmes contemporains, sociaux, économiques, financiers, éducatifs, sécuritaires, culturels, professionnels, institutionnels et étatiques.

**Le Societhon** est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III<sup>e</sup> millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres, les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) - Voir Hastags [#0](#) et [#1](#). Tous les Hastags du livre « L'Esprit du Societhon » sont garantis originaux, authentiques, sans utilisation de l'IA ni d'une quelconque adaptation, reprise ou copie de textes existants (hormis ceux provenant des ouvrages de l'auteur).

**Monthome** est un auteur indépendant, un citoyen français libre penseur, dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag [#Monthome](#)

**L'**architecture vitale de toutes les sociétés est organisée autour d'un ensemble de milliers de systèmes et de sous-systèmes mis en place progressivement au cours de l'histoire humaine, des évolutions sociales et économiques, des décisions politiques, des progrès scientifiques et technologiques, des innovations et initiatives humaines. En ce sens, la notion de « systémique » au sens sociétal (et non celle de système d'information, informatique, logiciel, biologique) est consubstantielle à celle de structuration de l'État, des institutions, des organisations publiques et privées, des entreprises et organisations au sens large. La « systémisation » progressive de la société relève de la mise en coupe réglée des activités humaines, des besoins humains, des comportements individuels, collectifs, sociaux et économiques (lois, règles, doctrines, modèles, méthodes, procédures, morale, valeurs...). Elle régule également les rapports directs et indirects entre l'Offre et la Demande, ainsi que la manière dont s'appliquent les rapports d'autorité, de dominance et de pouvoir au sein des groupes humains et des populations (verticalité du pouvoir, hiérarchisation, commandement, grille statutaire, rôle, mission...). Il en résulte techniquement tout ce que l'on observe dans le fonctionnement des « écosystèmes » professionnels, sociaux, communautaires, corporatistes, politiques, culturels, religieux, sécuritaires, économiques, financiers, judiciaires... Chaque système est pourtant différent, dispose de sa propre logique, doctrine, ligne de conduite, faisant qu'il n'existe pas de solution unique, de méthode duplicable, d'alignement standard, pour agir efficacement sur les principes fondateurs. L'adaptation concrète des systèmes aux attentes du citoyen moderne résulte obligatoirement de projets participatifs différents d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre et surtout de demandes spécifiques.

De ce point de vue, les possibilités d'amélioration, de qualification et d'efficience dans le fonctionnement des systèmes sont, dans l'absolu, aussi diversifiées qu'ouvertes au changement. Il faut pour cela que la bonne volonté prédomine de part et d'autre, en étant capable de traiter chaque problématique systémique selon 3 aspects complémentaires :

- . Mener chaque processus d'amélioration à partir de demandes directes et ciblées provenant des citoyens concernés et/ou des personnels impliqués.
- . Suivre une ligne de conduite qui soit fondée sur des règles et des commandements, afin de mener les opérations dans un état d'esprit positif, adultisé, évolutionnaire.
- . S'appliquer à toujours agir sur le fond des choses, afin d'éliminer et/ou réduire durablement les réflexes inertiels, conservateurs, conformistes, partisans, corporatistes, en ayant la plus large vision globale de la problématique systémique via le « One Systémique » et les préceptes du sourcing causal.

En prenant en considération ces 3 approches, l'avenir s'ouvre pour améliorer concrètement le fonctionnement interne des systèmes en place en les rendant plus transparents, plus équitables, plus équilibrés, plus disponibles, plus respectueux du citoyen, mieux réciproqués dans leurs rapports avec la population. Dans ces conditions, il est tout à fait possible de **ne pas devoir** épurer l'administration en place, de **ne pas faire** place nette en se débarrassant d'une partie du personnel ou en changeant les têtes, de ne pas haïr les élites qui les dirigent. Il est parfaitement concevable **de pouvoir** tirer un trait sur tout ce qui ne fonctionne pas ou mal, sur le fait que tel système ne rend pas le service attendu, se comporte mal avec le citoyen, est trop lent à réagir, trop compliqué dans ses procédures, trop difficile d'accès, impose trop de contraintes et d'obligations à satisfaire, ou encore se met trop en avant par la communication et la médiatisation au lieu d'agir en profondeur au profit de tous. Il est même envisageable d'**oublier** le grand décalage relationnel entre les attentes légitimes attendues par chaque individu (assistance pratique, personnalisation des réponses, respect, bienveillance, non-stress...) et les attitudes stéréotypées, impersonnelles, directives, autoritaires, indifférentes, provenant de l'application « à la lettre » des procédures, comme de certains personnels en interne (technocratie, personnel zélé, force de l'ordre...).

#### **Les 4 niveaux de la problématique systémique conventionnelle**

Tout système fonctionne comme une entité pyramidale hiérarchisée, à l'instar d'une grande entreprise, en cherchant à s'imposer de différentes manières, voire à carrément dominer son environnement direct. Par leur organisation structurelle, il est clair que ce sont les systèmes qui encadrent le mieux toute forme d'activité collective de nature territoriale, étatique, culturelle, sociale, financière, économique ou autre, faisant que ceux-ci sont fondamentalement vitaux, incontournables, dans toute société civilisée,

organisée, structurée. Ce n'est pas le système en soi qui pose problème, mais la fiabilité de son fonctionnement, l'efficacité des méthodes utilisées, la qualité contributive globale de celui-ci. Aussi, bien que l'intention initiale soit souvent bonne et utile, le cœur de la problématique systémique se situe à quatre niveaux :

**1. La vocation du système** en termes de positivité, négativité, neutralité, d'utilité, de frein ou d'accélérateur, de dynamisme, de pesanteur, de conservatisme, de traditionalisme, d'esprit évolutionnaire...

**2. La méthode d'exécution**, les objectifs poursuivis, l'état d'esprit en interne, celui des personnels et des membres actifs, la mentalité des dirigeants et des gouvernants.

**3. L'emprise systémique directe** sur la vie courante des gens sous l'angle de l'acceptation, de la cohérence, du bénéfice collectif retiré, d'adéquation ou non par rapport aux attentes et à la vraie vie des gens.

**4. L'importance du maillage systémique** sur le plan national, territorial, local, la diversité et la complémentarité des systèmes en place, leurs rapports, interdépendances, analogies, similarités ou non, dans les méthodes utilisées, les pratiques déployées et appliquées.

## Qu'est-ce qu'un système au sens sociétal ?

La problématique principale des systèmes n'est pas d'exister en soi, mais dans la manière de fonctionner, surtout lorsque le négatif ou le médiocre l'emporte sur le positif et la bienveillance. Sous l'angle légal et/ou formel, un système correspond à une **organisation** humaine, à une entité morale publique ou privée unique ou formée d'entités secondaires, ou encore à un ensemble de dispositifs et de moyens techniques et/ou technologiques sous contrôle humain, automatisés, avec ou sans IA. Tout système a **vocation à s'imposer** de manière dominante, fonctionnelle et/ou opérationnelle sur le quotidien des individus, des entreprises, des activités collectives, des entités, présents dans sa sphère d'influence. Structurellement, le système repose sur des **fondements stables** (principes actifs, valeurs de référence, règles, lois, méthodes, fonctions, processus, procédures, équipements, personnels, pratiques, financement, budgétisation, gestion, management...) dans une **logique formaliste**, conformiste, administrative, routinière, le plus souvent conservatrice. Par principe, tout système est destiné à étendre son **emprise le plus longtemps possible** sur le plus grand nombre de sujets en adaptant, à sa manière, l'esprit démocratique (directivité, technocratie, autoritarisme, ordre, obéissance, docilité, soumission, lecture spécifique des faits...). La **force du système** est d'imposer, d'appliquer et de proposer une voie claire et encadrée dans la façon de faire, d'agir, de décider, de se comporter individuellement, socialement, collectivement, professionnellement. Il produit de ce fait un **ancrage culturel** (éducation, apprentissage, formation, académisme, conditionnement...), une **mentalisation** (valeurs, vécu, expérience, filtre émotionnel, certitudes, croyance, manière de raisonner, mentalité...), un **sentiment sécuritaire** (habitude comportementale, routine, rituel, hiérarchisation...), une **valorisation** (attributs sociaux, titre, statut, rôle, pouvoir, image donnée...), une **motivation** (rémunération, argent, mise en avant, récompense...). Le microcosme systémique correspond à un **espace d'activité protecteur** où chacun(e) a sa place attribuée et peut y trouver un sens existentiel, activiste ou professionnel. Il en découle une forme d'**acceptation de principe**, ou opportuniste, impliquant une soumission organique, une adhésion inconditionnelle à un modèle directeur et dirigeant. Il attire, de ce fait, tous ceux et celles qui ont besoin de sécurité, d'assistance, de visibilité, d'apaisement, en **acceptant sa domination** jusqu'à les fidéliser à ses méthodes sous le contrôle permanent d'une **hiérarchie gardienne** inconditionnelle des usages et traditions. Un système peut également se présenter de **manière informelle** en créant des liens d'influence subjectifs, psychologiques, fondés sur une relation volontarisée, coopérative, participative, ritualisée. C'est notamment le cas avec les sociétés secrètes, les corporations, l'État profond, les organisations mafieuses, les alliances, les confréries, les sectes...

## 3 catégories de systèmes à vocation sociétale

Chaque type de système dispose de sa propre spécificité endogène, de sa propre vocation, ce qui amène à scinder la hiérarchie des systèmes en trois grandes catégories :

. **Les systèmes maîtres** : Ils imposent les règles dominantes à suivre de manière directive (gouvernement, présidence de la République, monarchie, institutions d'État, services publics,

pouvoirs publics, siège social de l'entreprise, multinationale, groupement industriel, parti politique, syndicat...), c'est aussi le cas des systèmes naturels ou physiques incontournables dans toute activité en société (relief, gravitation, jour, nuit, climat, météo...).

. **Les systèmes vassaux** : Ils font allégeance directe et permanente aux systèmes maîtres dans leurs activités courantes et/ou sont en totale dépendance (établissement secondaire, agence, succursale, sous-traitant, intermédiaire, mandataire). Ils se présentent également sous forme de sous-système (technique, social, économique, culturel) ou de système informel (usages établis, habitudes, informatique, internet, IA, automatismes industriels...).

. **Les systèmes inféodés** : Ils dépendent « corps et âme » de l'activité des systèmes vassaux et des grandes orientations données par les systèmes maîtres (bureau local, service spécialisé, marché captif, communauté, groupe d'individus, procédures...). C'est le cas également pour la plupart des systèmes biologiques et biochimiques du vivant, des fonctions organiques et besoins interagissant « sous le radar » dans l'ensemble des activités humaines en société.

## L'acceptabilité systémique ou son rejet

Tout système projette une **image intuitive** positive, neutre ou négative (sans l'avoir concrètement pratiqué soi-même), ainsi qu'un **sentiment profond** d'intérêt, de désintérêt, d'acceptation, de non-acceptation, après l'avoir pratiqué, subi, vécu dans le concret de la réalité. Si l'image porte en elle-même un a priori favorable ou défavorable hautement subjectif, c'est la réalité vécue qui confirme cette impression par tous les retours cognitifs, mentaux, psychologiques, physiques, sensoriels, émotionnels, que cela suppose. La polarité de départ ressentie ou intuitionnée est alors soit confirmée, soit infirmée. Sous l'angle structurel et existentiel d'un système lambda, on peut ainsi en déduire qu'un système est **acceptable** dans ses fonctionnalités, méthodes et vocations, et **surtout accepté** au sein d'une majorité d'individus et/ou d'entités concernées, lorsque se conjuguent positivement l'impression subjective (image donnée) et la réalité objective (vécu pratiqué). Tout système doit donc agir sur 2 fronts différents : **l'image donnée** (réputation, identité visuelle, avis d'utilisateurs, nature attractive de l'Offre, pertinence de la communication, présence médiatique, degré de notoriété...) ; la **réalité vécue** (implication personnelle ou de l'entourage proche, expérience utilisateur, nature des conséquences subies et/ou des effets induits...). Par exemple, l'idée positive que l'on se fait d'un système par l'image médiatique donnée se renforce automatiquement par le retour d'expérience positif provenant d'une pratique concrète en son sein. De la même manière, trop de communication médiatique se voulant apaisante, positive, dynamique, face à des conséquences personnelles jugées négatives et/ou des critiques récurrentes justifiées de la part des utilisateurs, indique une forte inadéquation, voire une inacceptabilité du fonctionnement systémique dans le paysage sociétal. Il résulte de la confrontation entre l'image donnée et la réalité vécue un « contrat de confiance systémique » qui tend soit à se pérenniser, soit à se détériorer ou s'éteindre. Il en découle une hiérarchisation naturelle dans l'acceptabilité ou non des systèmes au sein de leur environnement direct allant de forte et pérenne, au rejet permanent, en passant par l'indifférence, la neutralité. Les 3 principales notions utilisables à l'égard de la présence d'un système XYZ concernent :

. **L'acceptabilité** traduisant un a priori favorable, un accord de principe pour..., une tolérance à l'égard de..., une ouverture relationnelle à..., un niveau suffisant de satisfaction, induisant un contrat social systémique favorable à la présence et la pérennisation du système considéré.

. **L'inacceptabilité** ou non-acceptabilité traduisant un ressenti négatif, un doute important, une grande méfiance, une défiance par manque de confiance, une critique ciblée et justifiée, le refus de l'offre proposée, le rejet catégorique des pratiques et décisions prises, la colère et/ou son cortège d'émotions négatives, animant une hostilité directe ou latente envers le système, jusqu'à vouloir son éviction partielle ou totale du paysage sociétal.

. **L'observation neutre** entre l'acceptabilité et la non-acceptabilité se traduisant par l'attentisme, l'indifférence, la prudence, la non-prise de décision, dans une posture par défaut pouvant évoluer rapidement dans un sens ou dans un autre selon le retour d'expérience personnel.

## À quoi sert un système ?

Les systèmes sont destinés à cadrer, encadrer, organiser, diriger, orienter la vie collective des hommes. Les raisons sont nombreuses pour expliquer les activités systémiques, justifier les raisons supérieures, pratiques, nécessaires, à agir pour le bien de tous, à intervenir en faveur d'intérêts spécifiques. Derrière l'application d'une méthodologie éprouvée destinée à obtenir des résultats conformes à des objectifs

précis, tout système a également l'obligation de créer une cohérence entre sa mission, les personnels impliqués, les moyens disponibles, les ressources mobilisées, les relations administratives, contractuelles, sécuritaires, avec les acteurs de son environnement. De ce point de vue, un système sert notamment à :

- . Reproduire en continu les mêmes standards, les mêmes routines de fonctionnement
- . Unifier, rendre homogène une dynamique sociale, politique, économique, culturelle, religieuse...
- . Utiliser des règles identiques, des principes communs, une doctrine directrice pour tous
- . Organiser de manière durable une activité collective, territoriale, nationale, internationale
- . Structurer, stabiliser, mettre de l'ordre, dans les relations, interactions, flux, interdépendances
- . Rassembler un ensemble de sous-systèmes en vue d'accomplir un objectif commun
- . Hiérarchiser en son sein les tâches, les statuts, les rôles, les missions, pour plus de cohérence

### **Hiérarchisation dans l'acceptabilité ou la non-acceptabilité d'un système**

Un système est accepté dans 6 conditions préalables et rejeté dans 3 autres (zone rouge) justifiant alors sa disparation, sa transformation, des changements radicaux en son sein, si cela s'applique à une majorité d'utilisateurs mécontents. L'acceptabilité ne présume nullement d'une satisfaction objective, sauf en atteignant les niveaux 7 à 9 (zone verte) qui doivent être ou devenir les niveaux à atteindre par tout système proactif, en misant d'abord et avant tout sur le vécu positif des utilisateurs. Les systèmes en zone bleue ont tout intérêt à pratiquer une réingénierie systémique qui ne peut que leur apporter un bénéfice final amélioré.

9. Acceptabilité forte et pérenne	: Image positive + vécu positif
8. Acceptabilité discernée	: Image neutre + vécu positif
7. Acceptabilité a posteriori	: Image négative + vécu positif
6. Acceptabilité de principe	: Image positive + vécu neutre
5. Acceptabilité par défaut	: Image neutre + vécu neutre
4. Acceptabilité forcée	: Image négative + vécu neutre
3. Inacceptabilité raisonnée	: Image positive + vécu négatif
2. Inacceptabilité expérientielle	: Image neutre + vécu négatif
1. Inacceptabilité définitive	: Image négative + vécu négatif

### **Le rôle structurel d'un système**

Tout système sociétal (gouvernance, assemblée, conseil, institution publique, organisation privée, entreprise, groupement, réseau bancaire...) correspond forcément à une architecture systémique reposant sur 5 grands piliers :

- . **Une structuration physique**, matérielle, technique, en mode conventionnel et/ou de nature purement technologique reposant sur tout un ensemble de moyens, équipements, ressources, entités secondaires, dont le rôle consiste d'abord à développer le périmètre d'action, puis assurer la pérennisation du fonctionnement et surtout à protéger la structure-mère (si elle existe), à l'alimenter en ressources diverses et financières, à diffuser le plus largement ses dogmes fondateurs et objectifs.
- . **Des fondements légaux** régis par le droit public ou privé, par des règles, des procédures, des principes de fonctionnement relativement directifs, induisant *de facto* une mentalité spécifique en interne (technocratie, fonctionnaire, administratif, gestionnaire, agent d'exécution, servant, collaborant...) dans le cadre directif d'un modèle centralisateur, autocratique, démocratique, défensif, offensif, dissuasif, participatif...
- . **Un commandement** exerçant un pouvoir (exécutif, législatif, judiciaire, économique, militaire, directorial, managérial, décisionnel...) fondé sur une hiérarchisation verticalisée et sur des rapports relationnels et procéduriers plus ou moins stricts et rigides, tout en devant accepter des contraintes internes et/ou externes dans un relatif suivisme, une obéissance souvent inconditionnelle.
- . **Un enjeu stratégique**, voire politique, consistant à conduire, orienter, influencer, façonner, formater, conditionner, la vie des gens, la pensée des gens, le comportement des gens, sur un territoire donné (ville, collectivité, activité, nation, fédération...) pour une mission donnée (mandat, travail à effectuer, tâche à accomplir, management...) pour des objectifs précis à atteindre (chiffre d'affaires, production, surveillance, contrôle, normalisation, résultat technique ou financier, assistance...).

. **Des fonctionnalités et des rôles** s'exerçant dans le cadre d'une Offre systémique ciblée, spécifique, destinée à répondre à certaines attentes, besoins, demandes, nécessités, en imposant en contrepartie des règles, des conditions, des usages, des pratiques, des méthodes, qui soient d'abord favorables à la présence pérenne de l'entité et des pouvoirs exercés, à la préservation des enjeux directeurs, à la protection des intérêts en cours, ainsi qu'au maintien des relations établies avec le marché ou des cibles précises (population, citoyen, administré, contribuable, client, usager...).

## La notion sociétale de « Systémique »

La systémique au sens sociétal concerne l'organisation structurelle d'ensemble (principes actifs, fonctionnement, liens, interactions...) de toute entité réelle, virtuelle, théorique, artificielle, ayant vocation principale, dominante, directive et/ou influente d'agir, échanger, orienter, influencer, sur un milieu donné, des individus et/ou d'autres entités dépendantes. La systémique s'applique à 4 types de systèmes :

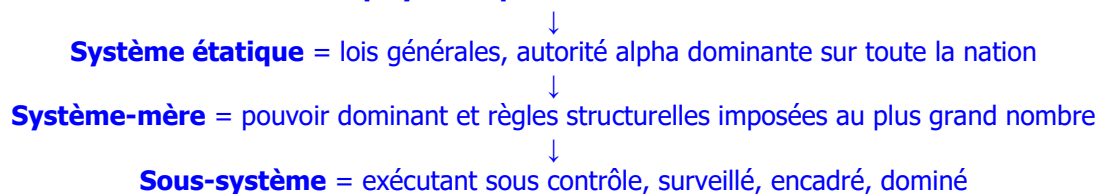
. Le **système étatique** (ou Système Nation) comprend l'ensemble des institutions publiques et parapubliques, la gouvernance (présidence, ministères, assemblées parlementaires, conseils nationaux), ainsi que l'ensemble des structures formant les pouvoirs publics, l'administration nationale et territoriale. Ce système est celui qui définit et impose les lois générales à appliquer dans toute société humaine. Il caractérise de ce fait l'ordre collectif et l'autorité alpha dominante.

. Le **système-mère** (ou entité principale) correspond à la tête de réseau, à la multinationale, au siège de l'entreprise, à une organisation indépendante structurée, un groupement autonomisé, une collectivité territoriale, un syndicat, un parti politique..., contrôlant tout un ensemble d'entités et d'établissements secondaires. Ce type de système organise de manière directive, concrète, encadrée, le fonctionnement interne d'un réseau, d'un agrégat, d'un groupement, d'un conglomérat, d'entités affiliées ou dépendantes. Il représente l'application archétypale du pouvoir décisionnel hiérarchique orientant verticalement et/ou de manière unilatérale les droits d'usage, les libertés d'initiative, les modalités d'application, les pratiques permises, des personnels, entités et citoyens concernés (administrés, usagers, clients, utilisateurs, partenaires, fournisseurs...).

. Le **sous-système** (ou entité secondaire) se rapporte à tous les établissements affiliés, les petites entités économiques (commerce, artisanat, industries, prestataires...), les services spécifiques, les départements spécialisés, le réseau de distribution, d'agences, de franchisés, ainsi que toute communauté et diaspora disséminée dans la population, les ambassades, consulats, représentations et délégations mandatées pour..., dont le rôle est de représenter l'ordre étatique, défendre les intérêts et l'image du système-mère et/ou diffuser, vendre des produits et services. Le sous-système implique une condition de dominé (ou faux dominant) se présentant généralement sous la forme d'une personne morale, d'une entité légale structurée, d'un échelon hiérarchique ou de management inférieur, dont le pouvoir d'intervention, de décision, d'exécution est limité, contrôlé, surveillé, encadré.

. Le **système informel** sort de la hiérarchisation directe en se fondant sur l'accumulation et/ou la répétition en amont (via l'éducation nationale, l'influence familiale et groupale, les rapports civiques et sociaux du quotidien...) de tout un ensemble d'habitus, d'automatismes, d'usages, de pratiques, de comportements standardisés, d'attitudes stéréotypées, d'empreintes morales, de partis pris, d'interactions psychologiques, culturelles, voire de conditionnement, d'endoctrinement, sans que l'on n'en connaisse pas toujours l'origine exacte et/ou en les pratiquant par mimétisme conscient ou inconscient.

### 1. Champ systémique fondé sur la hiérarchisation



## 2. Champ systémique fondé sur l'accumulation et la répétition

↓  
**Système informel** = accumulation d'habitus par conditionnement, automatismes

### Ce qui pousse un système à s'accrocher à son rôle

Le développement des moyens d'action, l'expansion de la couverture territoriale ou de marché, l'emprise en matière d'influence, la défense d'intérêts spécifiques, sont autant de raisons poussant un système à imposer ses règles dans son périmètre d'activité. Loin de la bienveillance, de la solidarité altruiste, de l'humanisme souvent évoqué à tort par les leaders du moment, la volonté et la détermination systémique se forment sur des appuis solides, des acquis matériels, immatériels et psychologiques fiables, bien enracinés, durables. Beaucoup de systèmes prospèrent sur le dos du citoyen (à ses dépens, contre sa volonté), jusqu'à devenir des mondes parallèles largement déconnectés de la vraie vie des peuples au quotidien. Le citoyen systémisé (en tant personnel) n'est pas le citoyen lambda (société civile) durant l'accomplissement de son rôle. Il applique à la lettre ce que lui demande de faire le système, c'est-à-dire la communauté de principe des autres membres du personnel, dans une synchronisation, un mimétisme, une grégarité parfaite entre eux. La cohésion endogène est le principal point fort d'un système lambda, sans quoi celui-ci implose très rapidement. Aussi, il ne faut donc pas confondre l'acceptation obligée ou forcée du citoyen à subir la loi des systèmes dominants à la fidélité prosystème des personnels concernés. Une adhésion en interne qui repose autant sur une motivation sincère que sur les devoirs moraux et contractuels à accomplir en fonction directe des rôles, attributions et responsabilités du métier exercé. Il existe 12 principales raisons agissant dans le sens de la pérennisation systémique :

- . **Les moyens techniques**, financiers, administratifs, coercitifs, judiciaires, à la fois plus puissants ou supérieurs à toute forme d'existant, de concurrence ou d'opposition.
- . **Un ordre de marche** décidé depuis longtemps par les prédécesseurs, ainsi que par un chemin à suivre totalement balisé, programmé à l'avance.
- . **Les injonctions, les ordres impératifs** venant du pouvoir central, les commandements en amont qui orientent, voire dirigent à distance, via le personnel politique, les institutions, les influents d'autres systèmes, l'État profond.
- . **Les règles, les lois, les dogmes en vigueur**, les doctrines de fonctionnement qui encadrent précisément et fortement toute l'activité systémique.
- . **La loyauté morale, intellectuelle, culturelle**, comportementale des personnels et de leurs dirigeants envers l'institution, l'organisation, l'entité, leur accordant un certain pouvoir, un certain statut professionnel et social.
- . **La contractualisation étroite encadrant l'emploi**, la mission, le travail à exécuter, le mandat à effectuer, la prestation à réaliser, ne permettant pas de faire autrement.
- . **La motivation à l'argent, au pouvoir**, à la notoriété, à l'élitisme, ou simplement à l'obtention d'un revenu alimentaire garanti pour vivre et survivre ensuite en tant que simple individu-citoyen.
- . **Le statut particulier** obtenu au sein du système avec ses avantages, ses attributs, ses privilèges, ses centres d'intérêt, le rôle, le titre, la fonction exercée, le rapport hiérarchique avec les moins gradés et/ou le citoyen lambda.
- . **La conviction profonde, sincère ou désabusée**, d'être utile pour l'établissement, la collectivité, la nation, d'être dans le vrai en participant à une mission d'intérêt général ou du moins en donner les apparences.
- . **L'idée de grandeur, d'importance de la tâche** à accomplir par mimétisme familial, suivisme éducatif du fait des acquis académiques, d'un héritage corporatiste à faire perdurer, d'une appartenance à un groupe particulier ou à une sphère jugée élitiste.
- . **La confidentialité, la parole donnée et reçue** concernant des secrets internes à ne pas divulguer, la protection des méthodes de décision, de travail, de fabrication, de production, à protéger contre la concurrence et toute forme de curiosité, d'hostilité extérieure.
- . **L'autojustification de sa propre adhésion, participation active**, allégeance mentale et professionnelle, que l'on ne peut pas ou plus dénier, contester, désavouer, au risque de se trahir soi-même, de trahir ses proches, son entité d'appartenance, avec tous les risques que cela suppose.

## L'anthropocentrisme des systèmes

Si tout système à une utilité évidente, la problématique principale est dans la balance entre les effets négatifs produits et les avantages immédiats retirés. Le cœur de la problématique systémique générale est dans la structuration hautement conservatrice de la plupart des systèmes acquérant une position centrale dans un environnement politique, social, socioéconomique et/ou culturel donné. Toute présence systémique centralisée produit *de facto* un effet gravitationnel dans son environnement direct, d'attraction à soi des populations concernées. Une force d'attraction fondée, à la fois, sur des services rendus prenant généralement appui sur des besoins humains en défaut de complétude, en insuffisance d'autosatisfaction, ainsi que sur un pouvoir concret d'action pouvant être positif pour les uns, négatifs pour les autres. La dépendance au système est savamment entretenue par la peur de sa réaction en s'opposant aux contraintes et obligations imposées, par l'acceptation grégaire et mimétique conduisant à faire comme tout le monde, ainsi que par l'insécurité morale et/ou physique à sortir des lignes et des cadres imposés. À cela s'ajoute une méthodologie systémique universelle consistant à traiter généralement de manière linéaire les problèmes (causalisme primaire), les faits d'actualité (2D), les actes de délinquance (justice procédurière), en se référant uniquement à la règle, à la lettre de la loi ou, au mieux, à l'esprit du droit. C'est également tourner constamment autour du pot, d'éléments ciblés et/ou fragmentaires de vérité, de ce qui est uniquement appréhendable et connu, ou encore jugé principal pour prendre une décision conforme aux standards en vigueur. C'est enfin, se polariser et s'accrocher à tout un ensemble de détails secondaires, tertiaires, en creusant à la verticale du sujet de manière analytique jusqu'à se focaliser uniquement sur leur écosystème. Le manque de vision globale, d'esprit de synthèse horizontalisé, d'ouverture d'esprit (sourcing causal), ainsi que le fait de ne pas intégrer les effets produits sur l'environnement général et/ou dans l'esprit des gens, alimente la très grande difficulté à autoévoluer, s'autojuger, s'autoréformer (sorte d'autisme sociétal). L'enfermement systémique seul, à deux ou à plusieurs dans les services publics, comme les alliances stratégiques de circonstance dans le privé, contribuent à perpétuer le caractère endémique des systèmes à ne jamais vouloir vraiment aller au cœur réel des grandes problématiques sociétales (source de tout causalisme collectif). Il en découle 3 conséquences sociétales majeures :

**L'inertie conservatrice engendre la stagnation sociétale**  
**L'évolution favorable aux masses produit l'expansion sociétale**  
**Les restrictions imposées aux individus induisent la contraction sociétale**

## Quels sont les 20 principaux types de systèmes ?

Sous l'angle sociétal, les principaux types et genres de fonctionnement systémique affectent couramment, directement ou indirectement, la vie du citoyen et des entités morales à l'intérieur de cercles ou de sphères d'influence allant de naturellement majeures (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cercle en vert) à secondaires par nécessité (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> cercle en orange), voire tertiaire par contrainte subie (5<sup>e</sup> cercle en rouge). Toute inversion dans l'ordre des priorités, notamment en privilégiant d'abord les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> cercles, prouve combien le monde marche sur la tête, que l'artificialité et l'animalité à finalité négative ont remplacé l'authenticité à polarité positive. C'est aussi la preuve de l'ancrage profond, de l'emprise mentale permanente (conditionnement, formatage, endoctrinement, suggestion, addiction), qu'ont les sphères d'influence, leurs dirigeants et leur management intermédiaire à partir du 3<sup>e</sup> cercle dans l'Offre sociétale contemporaine. Une présence forcée, imposée, devenue quasi hégémonique dans le quotidien collectif privilégiant l'ascendant et la dominance de l'Offre sur les attentes et les Demandes du citoyen lambda adultisé. Une dynamique systémique nocive au sens sociétal, qui va même carrément à l'encontre du besoin d'affirmation positive de soi, d'aboutissement existentiel, de bien-être, de sérénité, d'équilibre et d'harmonie dans la vie réelle de chaque être humain.

### 1<sup>er</sup> cercle ou sphères d'influence

- . Système vital endogène cellulaire, biochimique, anatomique, neurocérébral, pulsions, besoins...
- . Système naturel exogène (nature, air, eau, température, énergie, agriculture, élevage, alimentation...)

### 2<sup>e</sup> cercle ou sphères d'influence

- . Système familial, couple, ménage, communauté, groupe primaire et secondaire, social
- . Système d'habitat (logement, lieu, confort, sécurité, équipements, mobilité, transport...)
- . Système sécuritaire protecteur, sanitaire, santé, médicament, médecine, hôpitaux

### 3<sup>e</sup> cercle ou sphères d'influence

- . Système économique, marchand, professionnel, productif, entreprise privée
- . Système éducatif, formatif, académique, scientifique
- . Système culturel, tradition, usages, religion, morale, sectaire, idéologique
- . Système étatique, institutionnel, électoral, pouvoirs publics, fonction publique

### 4<sup>e</sup> cercle ou sphères d'influence

- . Système bancaire, financier, boursier, assurantiel
- . Système consumériste, loisirs, divertissement, mode
- . Système politique, géopolitique, gouvernance, ministère, parlement
- . Système civique, administratif, judiciaire, sécuritaire, solidarité organisée
- . Système informatique, technologique, R&D, IA

### 5<sup>e</sup> cercle ou sphères d'influence

- . Système militaire offensif, policier, surveillance de masse
- . Système marketing, publicitaire, communicationnel
- . Système médiatique, informationnel, réseautique, virtuel, métavers
- . Système environnemental, écologique, animaliste, sous égide politique
- . Système prédictif, ésotérique, sondage, statistiques
- . Système mafieux, gang, corruption

## Les 5 grands tropismes systémiques dans le monde contemporain

La complexité du monde doit être acceptée telle qu'elle est en rendant constamment perfectible le fonctionnement des systèmes. Sachant que ceux-ci sont à l'origine de la plupart des comportements sociaux, civiques et économiques, il est essentiel pour chaque citoyen de prendre conscience de leur influence directe et indirecte, en bien comme en mal. Dans de nombreux pays, il existe un véritable gap, un décalage structurel important, entre l'offre systémique conventionnelle et les attentes personnalisées du citoyen moderne adultisé. Il en résulte 5 principaux constats montrant comment chaque système dominant a tendance à... :

**... dissocier sa propre réalité de celle du citoyen** : le principal du fonctionnement systémique est centré sur une vision focalisée, spécifique, encadrée, fondamentalisée, voire idéologisée, dans un spectre précis d'activité « propriétaire » et de relations codifiées avec l'extérieur. La logique interne du raisonnement n'est pas celle du citoyen lambda en cherchant toujours à imposer aux autres une logique directrice, une vision des choses, une manière de faire, en se considérant comme maître unique du sujet, du temps et des horloges.

**... atteindre ses limites d'expansion** : chaque système a dorénavant pris sa place sur l'échiquier sociétal national en délimitant son terrain d'action « propriétaire », comme en établissant un système de défense auto-protecteur contre l'environnement extérieur (analogie avec la citadelle, le château fort du Moyen-Age).

**... démontrer son niveau d'incompétence (échelle de Peters)** : en affichant clairement les freins structurels dans leur mode d'action et de réactivité aussi bien dans le traitement des dossiers, des rapports non fluides avec le citoyen lambda, dans l'adversité concurrentielle avec les autres systèmes, ainsi que dans leur faible et difficile capacité d'adaptation créative, de pratique naturelle d'intelligence relationnelle, d'application des valeurs évolutionnaires.

**... prouver l'omniprésence de la dominance, d'un rapport de force sous-jacent** : en utilisant rapidement dans la contestation, le désordre, l'opposition, la réponse de l'intransigeance (zéro tolérance), en recourant facilement aux forces policières, militaires, judiciaires, fiscales, administratives..., pour résoudre de manière autoritaire et directive les conflits, les crises, les problèmes sociaux, les refus et rejets, qu'ils ont eux-mêmes générés en partie (sourcing causal).

**... appliquer les réflexes reptiliens du conservatisme traditionnel** : en recourant d'abord et avant tout à des règles fixes, voire figées, à des dogmes et à des doctrines hautement verticalisées et centralisées, à la hiérarchisation statutaire, à l'exercice léonin du pouvoir, voire arbitraire, en se cachant derrière une légalité conçue sur mesure par les partis politiques et gouvernances du moment, comme en justifiant les actions menées contre tout ce qui dérange, au nom de la loi, de la sécurité nationale, de valeurs morales, systémiques, étatiques, d'une solennité, d'un autre âge.

## Les principaux irritants systémiques

Aucun système n'est exempt d'imperfection en provoquant des réactions « allergiques » ou répulsives sur le corps social. Entre les dysfonctionnements techniques, les insuffisances dans les réponses apportées, le rejet des dogmes et des logiques utilisées, les maladresses communicationnelles et relationnelles, les contraintes légales et contractuelles imposées, aucun objectif systémique n'est jamais garanti comme certain et/ou intégralement réalisable ou contrôlable de manière linéaire et prévisible. Parmi les multiples « facteurs inflammatoires » dans un cadre individuel, collectif, sociétal, on peut citer... :

- ... les interactions négatives induisant directement la peur, la colère, le rejet, la fuite, la démotivation...
- ... La rétroaction produisant un retournement de situation contre l'acteur initial de la décision, de l'action
- ... L'effet global non voulu derrière le ciblage des mesures prises produisant un état de déséquilibre
- ... L'incertitude du résultat final ouvrant sur plusieurs conséquences, réalités, conclusions possibles
- ... Le mauvais choix dans la méthode utilisée, même si l'intention initiale est bonne
- ... La non-personnalisation des réponses, l'utilisation de modèle de réponse générique
- ... L'indifférenciation manifestée dans le traitement des cas, des situations, des personnes
- ... Les barrières à l'entrée, les critères discriminatoires, la forte sélectivité
- ... L'importance des obligations imposées, des contraintes subies, des devoirs obligés
- ... La soumission à la domination statutaire, le suivisme provenant d'une acceptation forcée
- ... La non-information, la désinformation, le mensonge, les pratiques manipulatoires
- ... La culpabilisation, l'infantilisation, la dramatisation, la menace, la critique dévalorisante
- ... L'autoritarisme directif, l'intolérance, la non-écoute, l'usage de la sanction, de la punition
- ... Le climat malsain, anxigène, stressant, imprévisible, incertain, changeant
- ... L'interdiction, le bridage, la censure, la privation, le discours à charge, le désaveu
- ... La réduction arbitraire, discrétionnaire, anormale des droits légaux et libertés légitimes

## La dimension systémique, une influence décisive

La dimension systémique est révélatrice de la manière structurelle, mécaniste et dominatrice (tropismes naturels de l'animalité ; conditionnement de masse, formatage mental des populations, moule culturel, éducatif, académique, médiatique ; encadrement normatif, moral, législatif, procédurier ; mécanismes techniques mis en œuvre, technologies utilisées, recours à l'intelligence artificielle...) dont sont affectés les conduites et les comportements de toute population, ainsi que la mentalité et la psychologie à l'échelle individuelle et collective. Elle oriente, à la source, les mécanismes cognitifs et mentaux, les raisonnements et les décisions prises, ainsi que l'ensemble des interactions humaines sur fond de causalisme primaire. Autrement dit, même derrière la coopération de surface, l'apport de services utiles, la valorisation humaine, la dimension systémique agit comme un super marqueur de la condition humaine, citoyenne et sociétale du moment. Elle traduit parfaitement les limites d'encadrement de la dynamique sociale, l'état d'évolution général, voire de stagnation ou de régression des sociétés démocratiques et non démocratiques. Elle définit parfaitement la réalité du rapport naturel, artificiel, virtuel, contraint, dégradé, entropique ou serein entre l'humain, l'Offre sociétale globale et son organisation collective d'ensemble.

## Échelle d'efficacité systémique

La dimension systémique est de nature à influencer profondément, à la fois, sur la qualité de vie ou l'enfer vécu par les sujets concernés (individus, citoyens, entités), sur la construction solide ou friable de la pensée humaine, sur le bas niveau ou le haut niveau de conscientisation face à la réalité, c'est-à-dire *in fine* sur le mode d'existence d'un individu à l'autre, d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre. Autant dire que, si l'humain ne peut se passer de la dimension systémique et vice versa, il en subit toujours en retour les effets négatifs et positifs du fait de la diversité et de la complexité inextricable des liens, rapports et interdépendances forts et subtils entre eux. Toute la problématique est donc de savoir si tel système *x* ou *y* apporte une contribution sociétale majoritairement positive ou majoritairement négative pour la population. Chacun peut évaluer cet apport pour lui-même en utilisant une échelle d'efficacité allant de 0 efficacité (négatif) à 5 de pleine efficacité (positif).

Échelle 0 = efficacité nulle du système : net rejet, refus, non-participation du sujet concerné  
Échelle 1 = efficacité limitée : problème récurrent, trop de contraintes, pression, obligations, devoirs  
Échelle 2 = efficacité minimum : acceptation subie par habitude, rituel, effet neutre  
Échelle 3 = efficacité normale : retour réel et attendu par rapport à l'effort concédé  
Échelle 4 = bonne efficacité : avantage à retirer, effet bénéfique, progrès évident  
Échelle 5 = pleine efficacité : haute satisfaction, plénitude maximale, réussite commune

## Les principales raisons favorisant la nécessité systémique

Si un système existe de manière durable, c'est qu'il apporte objectivement une certaine satisfaction, utilité, avantage concret, à ceux et celles qui l'utilisent ou le subissent. Parmi les apports jugés favorables provenant des bons systèmes, on peut citer les apports suivants :

- ... La bonne image donnée dans le respect des valeurs, la confiance inspirée a priori et à posteriori
- ... La résolution d'une problématique forte, aide concrète, assistance pratique
- ... L'éclaircissement d'une situation par l'information, le savoir, l'accès à la vérité
- ... La réduction d'un risque imminent ou probable, la gestion du risque
- ... La pertinence du conseil donné, des méthodes utilisées, des solutions proposées
- ... La pratique par le personnel de l'écoute, de la bienveillance, de la transparence, du respect d'autrui
- ... Le comportement individuel et collectif en interne éthique, intègre, honnête intellectuellement
- ... La prise de décision ad hoc, l'esprit de responsabilité, le courage d'intervenir
- ... Le respect des engagements pris de manière orale ou contractuelle
- ... La vision stratégique, le contrôle équitable, serein, équilibré de la situation
- ... L'esprit réel de solidarité, de partage, d'entraide, de fraternité, entre l'intérieur et l'extérieur
- ... La positivité régulière des échanges avec des réponses concrètes, pertinentes, personnalisées
- ... La liberté d'initiative en interne, la liberté d'expression, d'action, de choix, avec le monde extérieur
- ... Les encouragements apportés aux interlocuteurs externes, connus ou anonymes
- ... Les conditions d'accès facilitées, la gratuité, l'ouverture à tous, la disponibilité

## Les forces et fragilités de la mécanique systémique

Un système ne peut s'imposer que par sa capacité à dominer, orienter et/ou contraindre son environnement. L'exercice permanent d'une influence oblige tout système public et privé à interagir sur les dimensions physiques et/ou matérielles, émotionnelles, mentales et/ou immatérielles. En fait, tout système repose sur un rapport de force se voulant pérenne lorsque tout va bien, mais relativement fragile et instable lorsque les choses tournent mal. La mécanique systémique classique repose sur 4 dimensions :

### 1. L'action systémique consistant à associer 7 éléments distincts :

- . Des référentiels culturels, moraux, politiques, dogmatiques, idéologiques, sécuritaires, justifiant tout
- . L'exercice d'une dominance, d'un rapport de force, d'une force d'attraction forcée ou séduisante
- . L'utilisation de moyens concrets, des équipements, un personnel formé, des procédures standardisées
- . Le recours principal à la loi, à des règles, à des normes précises, à des valeurs conservatrices
- . L'acceptation de principe de l'environnement via l'obéissance, la docilité, la soumission du citoyen
- . La responsabilité, le devoir, l'obligation morale, l'impératif, de faire en sorte que tout fonctionne bien
- . Les dispositifs d'enquête, de contrôle, de conformité, de compatibilité, de concordance

### 2. La réaction systémique se manifestant généralement de 7 principales manières :

- . Une réponse graduée allant de l'écoute à la solution standardisée, de la tolérance à la réplique musclée
- . La mise en œuvre de A à Z de ce qui est inscrit dans les textes, prévu à l'avance, encadré par la loi
- . La gonflette communicationnelle du fort au faible pour intimider, faire peur, inhiber la résistance
- . La menace implicite ou appliquée de la sanction administrative, judiciaire, fiscale, financière
- . La surveillance dans le dos du citoyen la traque, le scoring interne ou social
- . Le durcissement systématique des méthodes utilisées contre les déviants, délinquants, récidivistes
- . Le passage à l'acte de la répression directe, de la violence légale, de la brutalité assumée

### 3. Les 7 fragilités structurelles auxquelles les systèmes sont couramment confrontés :

- . La vassalité, la dépendance, l'allégeance, à un système-mère, à l'État, aux pouvoirs publics
- . La défiance à l'institution ou l'établissement, la désaffection du public, la maltraitance externe
- . La vulnérabilité aux critiques médiatisées, aux erreurs internes amplifiées par l'actualité

- . La fragilisation budgétaire, financière, comptable, trésorerie, le solde négatif récurrent
- . La forte dépendance aux dotations, subventions, allocations, contributions externes
- . L'exposition permanente à la conjoncture, aux risques sociaux, économiques, financiers, géopolitiques
- . La lourdeur des décisions, la technocratie dominante, l'inertie décisionnelle

#### **4. L'anti-systémique impliquant une réactivité citoyenne sous 7 formes majeures :**

- . La non-participation, le refus d'utiliser l'offre, de cautionner l'action et/ou la réaction systémique
- . La non-application des usages, des codes, des règles, des lois, des mesures imposées
- . La réprobation, la critique ouverte, la lettre ouverte, la protestation par voie médiatique, judiciaire
- . La grève, la manifestation de rue, le débrayage, l'association, le rassemblement, l'action de groupe
- . La révolte, la rébellion, la dissidence, l'insurrection, le soulèvement populaire
- . La dénonciation raisonnée des principes actifs, des fondements légaux, des conditions d'exercice
- . Le rejet ciblé des têtes parmi le personnel, les dirigeants, les élus complices

### **Pourquoi les systèmes sont-ils structurellement entropiques ?**

Le positionnement des systèmes est de moins en moins adapté aux rapports d'adultisation souhaités par les citoyens éduqués et informés. Tant qu'un système fonctionne à l'instar du père normatif ou de la mère protectrice face à leurs enfants indociles, il est évident que ne peut se prolonger qu'un paternalisme sociétal, un autoritarisme directif, une normativité à base de culpabilisation, d'infantilisation, de dramatisation, voire de manipulation permanente des esprits. Tant que la vocation fondatrice des systèmes est de contrôler, surveiller, réguler, assister, éduquer, administrer, perpétuer un ordre, gérer l'activité humaine dans tous les domaines, il est évident que l'affection, l'humanisme, la bienveillance, l'altruisme, ne sont pas des objectifs systémiques spontanés. Dans la plupart des cas, le moteur systémique est centré sur le management public d'une **Offre fixe**, la réalisation **à la lettre** des objectifs liés à une **mission clairement définie**, en faisant au mieux avec les moyens du bord. De ce point de vue, la dynamique systémique est différente, voire divergente, de la dynamique humaine et citoyenne. Une confrontation, un frottement, qui produit inévitablement des déformations culturelles, des courbures mentales, des impacts cognitifs, conduisant à durcir les plis habituels en interne, à rigidifier les usages et les pratiques, voire à pratiquer un zèle systémisé principalement orienté en faveur du système-mère et non au profit du citoyen.

Tout fonctionne un peu comme dans une famille lambda dans laquelle l'ordre, l'organisation et l'obéissance doivent régner en maître. La tentation systémique est alors de vouloir maîtriser de A à Z l'existant placé sous sa responsabilité par une inflation de règles, de mesures, de procédures, de consignes, visant à encadrer au plus près chaque détail fonctionnel, exécutif, relationnel. Il en découle alors 8 grandes approches induisant un fort risque d'entropie prévisible (déclin, révolte, rébellion, dissidence...) dans les sociétés modernes concernées dès lors que préexistent... :

- . **Le réflexe d'un passé** où l'autorité régnait en maître, où la pratique de la violence, de la contrainte de corps, de la sanction de la faute, était monnaie courante et jugée normale.
- . **La normalisation à outrance** visant à encadrer toujours plus précisément l'ensemble des activités humaines, des entités privées et publiques, des personnes morales, des rapports internationaux.
- . **La législation accordant un pouvoir de dominance** aux minorités politiques influentes, agissantes et dirigeantes, ainsi que de contrôle, de sanction, d'orientation, sur la population générale.
- . **La réglementation directive** orientant les façons de faire, d'exécuter, de réaliser, d'entreprendre, de s'exprimer, de choisir, de décider, voire de penser.
- . **La fiscalisation exploitant tous les aspects financiers**, sociaux et économiques liés au travail, la consommation, la commercialisation, la vente, les achats, l'épargne, les échanges...
- . **La sélection des individus** dès le plus jeune âge par la notation, l'appréciation éducative, l'origine ethnique, raciale, nationale, le statut social, le diplôme, le concours, la conformité aux critères exigés...
- . **La gestion chiffrée**, statistique, prévisionnelle des ventes, des résultats, des flux financiers, des budgets, des subventions, des allocations, des biens, des missions et opérations menées...
- . **La pression administrative constante** pour évaluer si l'on est « dans les clous », conforme aux normes, aux attendus, aux conditions civiques ou contractuelles, jusqu'à étouffer à la source les initiatives, le passage à l'acte, la motivation à agir, tout en alimentant involontairement toutes les formes de soumission et de docilité inconditionnelle, ainsi que de contournement, d'évitement, de déviance...

## Prendre en considération la dimension antisystémique

Comme il existe un recto et un verso, un côté pile et un côté face, chaque système produit naturellement son contraire, son antithèse, son inverse, fondé sur des mécanismes et/ou des objectifs de sens opposés. Toute orientation prise, voie suivie, option utilisée, suppose, à l'évidence, qu'il existe de manière concomitante d'autres manières de faire, de réaliser, de produire, d'envisager une action, faisant que rien n'est jamais isolé, unique, unilatéral, absolu. Tout contraire comporte également des différences essentielles qui ne demandent qu'à s'exprimer en passant, dès que les conditions le permettent, du stade de dominé à celui de dominant, d'inactif à actif, d'inutile avant à nécessaire maintenant. Le renversement de situation relève d'une dynamique naturelle animée par les forces du vivant et celles de l'esprit poussant à s'imposer, à s'affronter, d'une manière ou d'une autre, par l'antagonisme, le rejet, la concurrence, la compétition, l'ambition, le défi. Dans le cas de la vie des systèmes, les forces antagonistes sont d'autant plus omniprésentes que les relations en interne, à huis clos, non publiques et/ou vers l'extérieur, sont négatives, manipulatoires, agressives, conflictuelles, cyniques. Les méthodes et postures utilisées associent toujours de la tactique, de la stratégie, avec sous l'angle négatif un esprit de revanche, de vengeance, de conquête, de pouvoir, de réciprocité, de cupidité..., et sous l'angle positif, de la motivation, de l'intérêt, de l'amour, de l'affection.

L'antisystémique se nourrit de 3 grands modes d'action :

- **S'opposer directement**, frontalement, résister et agir contre de manière indirecte, subtile, cachée, rompre définitivement, se détacher, se séparer volontairement.
- **Associer les forces**, capacités, volontés et énergies des uns et des autres en agrégeant utilement les complémentarités à partir de communs dénominateurs, d'intérêts identiques.
- **Ne rien faire**, subir passivement l'existant, suivre le mouvement général, s'adapter par fatalisme au leadership et à la dominance du moment, en ne pensant pas ou en n'en pensant pas moins.

Si la dimension antisystémique repose fondamentalement sur l'application approfondie du sourcing causal, elle ne s'applique pas uniquement aux partis politiques d'opposition, aux mouvements contestataires, aux groupements formels ou informels réunis pour critiquer, dénoncer les institutions, s'opposer dans les manifestations de rue au système étatique, au gouvernement en place, aux actions menées par tel système dominant. La démarche antisystémique est bien plus large en incluant d'autres façons de penser, de voir les choses, de procéder, d'agir, de décider, de se différencier de ce qui est dit, fait ou pratiqué dans un système lambda ou dominant. Elle conduit à ne pas vouloir suivre le même mode de raisonnement, le même chemin que tout le monde, mais à prendre clairement position contre tel ou tel dispositif, mesure ou méthode jugée inadaptée. Elle suppose de manifester clairement son opinion par l'expression, sa posture par le comportement engagé et surtout par une attitude affirmée (compétence et maîtrise du risque contre état d'esprit prudentiel, passage à l'acte contre suivisme, prise de position clarifiée contre inaction, affirmation positive de soi contre silence complice...). Si la position antisystémique est normale et souhaitable dans une démocratie vivante, il est clair qu'il existe autour une continuité de mentalité, de malignité, d'animalité sociale, entre les mauvais systèmes, les mauvais hommes politiques, les contradicteurs cyniques et les antisystèmes douteux qui, ensemble, ne valent pas mieux les uns que les autres. En ce sens, l'antisystémique de remplacement ne vaut pas mieux que le systémique en place, dès lors que les valeurs et les méthodes utilisées restent fortement conservatrices, binarisées et non évolutionnaires. L'antisystémique est nécessaire et profitable à tous lorsqu'il apporte une valeur ajoutée hautement positive et durable. Cela suppose le recours au « One Systémique », au sourcing causal, à la réingénierie systémique, en un mot à la nouvelle « révolution copernicienne » en mode sociétal.

### Exemples d'actions antisystémiques

L'antisystémique ne consiste pas seulement à faire s'opposer verbalement ou par écrit, à défendre des propositions différentes opportunistes ou à court terme, à manifester une indignation collective ou politique sans engagement concret prouvant que l'on peut faire autrement, à mener des actions contestataires ciblées, bruyantes ou médiatiques, à participer à des manifestations de rue pacifiques ou violentes, ou encore à exprimer sans filtre et de manière libératoire des avis et des opinions dans les médias. Elle ne concerne pas davantage toutes les formes d'expression dans l'art, la musique, la chanson, la littérature, en espérant des retours d'audience, de notoriété et/ou financiers. Être vraiment antisystémique, c'est surtout prendre le parti déterminé de... :

- . **Sortir par le haut de la mentalité ambiante**, du conformisme, du suivisme grégaire, d'un conservatisme inertiel, de la pensée dominante, du politiquement correct, en cherchant à s'affirmer le plus naturellement et positivement possible.
- . **Ne pas s'entêter à rester sur ses positions**, à recourir aux toujours mêmes méthodes, certitudes, raisonnements, habitudes, simplement par dogmatisme, égo, vanité, intérêts spécifiques à défendre, psychorigidité, à ne pas vouloir s'intéresser et participer à d'autres possibles.
- . **Manifester un vrai courage** dans la reconnaissance publique de sa responsabilité en cas de déviance objective et/ou de délinquance, dans l'autocritique de ses erreurs de jugement ou via un mea culpa sincère des fautes commises, en s'interdisant moralement, déontologiquement, intellectuellement de dénier la réalité, de cacher la vérité, de se mentir à soi-même, de mentir effrontément aux autres simplement pour sauver la face ou préserver égoïstement des intérêts personnels.
- . **Dire tout haut avec caractère** ce que pense tout le monde en proposant, à chaque fois, de nouvelles réponses, des solutions inédites, des pistes d'action non conventionnelles, des applications terrain innovantes et/ou de rupture.
- . **S'interdire de devenir une minorité influente** agissant à l'identique d'un système dominant en essayant d'imposer ses vues et pratiques à la majorité silencieuse par la contrainte, l'obligation, le discours ou le raisonnement manipulateur, la culpabilisation, la séduction médiatique ou réseautique des esprits par le rôle d'influenceur, par des déclarations critiques récurrentes, par une présence régulière dans les médias...
- . **Refuser le principe du vote entonnoir** en privilégiant autant que possible la participation citoyenne, en dépassant l'aspect consultatif, en s'engageant à mettre en œuvre les propositions retenues.
- . **Ne pas créer une nouvelle idéologie** à vocation politique, une méthode directive écartant *de facto* les autres, un partisanisme sectoriel, corporatiste, lobbyiste, quelconque, qui puisse devenir un jour un nouveau système à part entière plus ou moins directif, fermé.
- . **S'obliger à pratiquer sur le terrain du réel**, à participer de manière contributive, à privilégier l'opérationnel au fonctionnel, l'audace à la prudence, en se référant aux multiples pistes issues du reengineering systémique.

On s'aperçoit, au final, qu'être antisystème, ce n'est pas tomber dans l'antagonisme primaire, mais se comporter différemment, de manière autonome et discernée, en essayant d'agir positivement à la source de toute chose.

## **La nouvelle « Révolution copernicienne » est sociétale**

Malgré le contrôle des systèmes, la résistance des cultures conservatrices, l'inertie sociale et économique, le manque de volonté politique des gouvernants du moment, la prochaine « Révolution copernicienne » ou son « renversement kantien » sera sociétale. **C'est la contribution de « l'Esprit du Societhon » que de préparer les esprits à cette évolution décisive à partir du XXI<sup>e</sup> siècle et suivants.** La dimension historique du progrès technique, technologique, scientifique, comme les apports devenus largement dépassés de la religion, de l'ésotérisme, des croyances populaires, ne sont plus les vrais sujets à prendre en considération, même si toute l'offre culturelle, politique, économique et systémique a toujours sa place, mais de manière différente, modifiée, réactualisée, dans le cadre d'un reengineering systémique à venir. Pour avancer de manière sociétale évolutionnaire, il est de plus en plus nécessaire de transformer profondément les mécanismes mentaux, structurels et fonctionnels dans l'existant politique, systémique, économique-financier et scientifico-technologique. Sur un plan universel et international, tout ou presque a déjà été dit, a déjà été écrit, a déjà été fait, réalisé ou tenté, et/ou existe d'une manière ou d'une autre dans l'offre sociétale contemporaine. Il n'est pas question de remettre en cause les innombrables apports utiles cumulés provenant des systèmes passés et en vigueur influençant la plupart des sociétés modernes, aussi bien dans la culture de masse, spécialisée et médiatique, dans les sciences dures et molles, dans la philosophie et les arts, dans les récits historiques documentés, dans les techniques, les sciences de l'ingénieur, l'informatisation généralisée, les nouvelles technologies et autres activités technologiques dérivées (IA, bio, éco, nano, robot, andro, phyto...). De la même manière, toutes les avancées décisives dans le progrès social, médical et sanitaire sont devenues incontournables, ainsi que la plupart des moyens destinés à améliorer les conditions de vie du plus grand nombre par le biais d'une économie raisonnée. Il en est de même de tous les systèmes œuvrant utilement à la satisfaction des principaux besoins humains (agriculture,

élevage, pêche, alimentaire, énergie, confort, sécurité, loisirs, mobilité, échange, écologie environnementale...). On peut résumer la situation à l'aube du III<sup>e</sup> millénaire comme ayant atteint un seuil décisif capable de répondre efficacement, ou tant bien que mal, à +90% des grandes problématiques humaines, collectives et environnementales nécessaires à la survie de l'humanité.

S'il existe encore de nombreux « trous » de connaissances, d'inventivité supplémentaire dans les applications du quotidien, d'efforts à mener sous l'angle environnemental, d'efficacité améliorée dans l'opérationnalité des équipements contemporains, de questions à résoudre dans les prochains siècles (connaissances des univers galactiques ; exploitation des matières premières dans les grandes profondeurs des mers et de la Terre ; amélioration durable de l'agroalimentaire, de la santé et du temps de vie du plus grand nombre ; gestion optimisée des ressources vitales (air, eau potable, pollution, énergie, nourriture de qualité, santé...), l'essentiel existe déjà et doit être aussi bien optimisé de manière raisonnable que partagé équitablement entre les humains. **La nouvelle « Révolution copernicienne » ne concerne pas directement la forme de l'Offre économique, les méthodes utilisées, les applications inventives de surface, qui sont presque toutes aux mains et influences des grands systèmes dominants. Elle concerne plus directement la révision (réingénierie sociétale) profonde des idéaux, idéologies, valeurs conservatrices, fondamentaux culturels et dogmatiques issus du passé, ainsi que l'élévation de la conscientisation, la qualification de la mentalisation humaine.**

L'objectif est d'agir d'abord et avant tout sur les grandes problématiques structurelles sociétales, les racines culturelles, les sources existentielles vitales, cognitives, citoyennes. De ce point de vue, la nouvelle « Révolution copernicienne » concerne principalement le **fond sociétal** comme meilleure façon d'interagir ensuite bien plus positivement sur le fonctionnement sociétal d'ensemble (y compris des systèmes). En agissant d'abord à la source des causes, on transforme fortement la dynamique sociétale, bien plus qu'en agissant uniquement sur les mêmes causes produisant les mêmes conséquences. C'est en inversant la manière de faire en agissant positivement à la source des causes (clarté, santé, vérité, transparence, essentialisation, authenticité, conscientisation élevée...) que l'on produit automatiquement d'autres formes de causalisme, de réalité et de relation causale. L'humain devient naturellement plus adultisé, plus autonomisé, plus abouti en lui-même et non plus suiveur, inabouti, animé d'une animalité chronique. En accordant un maximum d'importance à l'essentiel existentiel (cognitif, mental, besoins, biochimie cérébrale, attitude et valeurs évolutionnaires...), on démultiplie naturellement les retours positifs de la vie courante (plus grande intensité, amplitude et profondeur du ressenti). Le principal des comportements devient spontanément plus positif que négatif, donnant une tout autre dimension à la vie humaine. La relativisation devient une alliée de tous les jours face aux inévitables difficultés, obstacles, problèmes, subis chaque jour. La plupart des apports de surface, artificialisés, encadrés, orientés, en provenance de l'Offre sociétale systémisée deviennent secondaires, laissant place à un véritable épanouissement et aboutissement naturel humain. En fait, la nouvelle « Révolution copernicienne » sociétale consiste à redonner à l'homme, à la femme, au citoyen moderne, leur véritable place au centre décisionnaire, qualitatif, positif, optimisé, de la vie collective et intime.

## **Les 7 piliers structurant le système**

La plupart des systèmes fonctionnent sur la base d'une programmation linéarisée des postures, des décisions, des positions, des objectifs à atteindre. La linéarité consiste à tout prévoir d'avance, à suivre une ligne de conduite prévisible, à recourir à une logique commune, à utiliser constamment les mêmes bases ou références, le tout dans une faible adaptabilité et/ou une absence d'arborescence créative de la pensée. La linéarité explique aussi bien la prévisibilité que la certitude, le mimétisme et l'imitation à l'identique, que le conformisme et l'uniformité dans toute forme d'approche conservatrice. Elle prolonge sans évolution notable les manières de faire, les méthodes et pratiques utilisées, en générant des différentiels d'application d'un système à l'autre, jusqu'à produire un 180° systémique sur un même sujet entre 2 pays. Les 7 piliers communs à tout système concernent :

- . Une matrice culturelle, religieuse, morale, idéologique dominante
- . Les valeurs et fondements conservateurs, conformistes, orthodoxes, traditionnels
- . L'intervention amont du législateur, du parlementaire, des influents, des minorités influentes
- . L'implication directive du politique, de l'élu, du dirigeant, du management
- . L'encadrement constant par la loi, la réglementation, l'État de droit ou la dictature

- . Le contrôle aval exercé par les pouvoirs publics, les institutions
- . La relative acceptabilité, obéissance, passivité, suivisme du citoyen

### **Stopper la fuite en avant collective**

Aucun système n'est pleinement altruiste dans son fonctionnement courant en pratiquant de nombreux accommodements, des radicalisations, des déviances, que ce soit de manière volontaire ou involontaire, raisonnée ou cynique, apparente ou non apparente. Tous les systèmes ou presque agissent dans un rapport père-enfant en interne comme en externe, très rarement dans un rapport adulte d'égal à égal. Cela leur permet d'imposer tous les fondements conservateurs traditionnels fondés sur une vision dite supérieure de l'intérêt collectif, un autoritarisme protecteur, un paternalisme bienveillant, une hiérarchisation voulue responsable. Toutefois, la réalité effective conduit presque toujours à des pratiques de domination, d'infantilisation, de culpabilisation, de dramatisation, de menace de sanction... Autant d'approches ayant pu se justifier objectivement à d'autres époques, mais devenues de plus en plus obsolètes et nocives dans le monde contemporain (série Hastags #30 à #40). Au lieu de croire que la modernité et le progrès offrent le top de la condition humaine du moment, que l'on sait tout après 15 à 20 ans d'éducation nationale et académique, que l'on est maître de son destin grâce aux droits et libertés permises, que l'on devient quelqu'un de bien par la notoriété, l'argent, le titre académique, le statut social, le rôle professionnel, mieux vaut redevenir humble et modeste sur ces questions très subjectives et relatives. Pour sortir du **moule sociétal actuel placé sous la complète emprise des systèmes dominants**, la première chose à faire consiste à s'éloigner de toutes les causes systémiques productrices de mal-être intérieur, de déformation cognitive et culturelle, de tensions psychologiques et émotionnelles, de conflits interindividuels et collectifs, de sources mentales, morales et comportementales plus ou moins conditionnées et/ou nocives (agressivité, manipulation, imposition de soi, passivité), à l'origine de toutes les grandes erreurs sociétales.

### **Les grandes erreurs systémiques en matière de causalisme primaire**

Le recours constant au simple causalisme primaire et non au sourcing causal produit de nombreuses courbures dans l'ordre social, sociétal, économique, ainsi que dans la dimension psychosociologique des populations (voir l'ensemble des Hastags). La tendance systémique à « focaliser » sur le pragmatique immédiat, connu, visible, commercialisable, diffusable, ainsi que sur l'esprit d'analyse et de rationalisation logico-mathématique court-termiste, la fuite en avant permanente dans la recherche du meilleur rendement, de la plus grande efficacité, conduit inévitablement en amont à l'épuisement des ressources communes au sein des espaces naturels, ainsi qu'en aval à l'insatisfaction chronique des individus à ne jamais se contenter de ce que l'on a. Cette mauvaise exemplarité propagée par la plupart des systèmes à n'exister que par l'action-réaction systémique, à ne savoir ou ne pouvoir s'imposer que par des limites légales, judiciaires et normatives en tout, conduit à largement déformer, altérer, inhiber, la vie mentale des peuples. La volonté constante de contrôler les conséquences ou de les créer artificiellement amène à agir constamment sur les causes et vice versa. Il en résulte un 2D collectif (manichéisme, dualisation, binarisation, premier degré...) induisant la permanence d'une médiocratisation généralisée avec une balance finale dans laquelle le négatif est supérieur au positif objectif. La posture systémique navigue entre l'imposition directive de méthodes hautement systémisées n'acceptant pas la contradiction et la réaction spontanée face à toute forme d'adversité ou d'épreuve non acceptée. *De facto*, la réponse systémique consiste à répondre coup pour coup et/ou graduellement de manière systématique, symétrique, voire asymétrique, dans une pure relation cause = conséquence et inversement, même si la réponse se veut subtile ou diplomatique.

### **Pourquoi encadrer la fuite en avant scientifico-technologique ?**

Tout un chacun pense que l'innovation technologique, les découvertes scientifiques, le succès des nouveaux produits, l'importance de la valorisation boursière des startups, les performances enregistrées, les exploits et victoires obtenus, sont d'essence naturellement positive et favorable pour les sociétés humaines. Si cela est vrai au départ ou pendant quelques années, toute l'Histoire de l'humanité prouve le contraire en observant derrière la bonne idée de départ, la bonne intention initiale, la motivation humaniste, la résurgence quasi systématique d'une déviance systémique au fil du temps, dès lors que les intérêts politiques, militaires, sécuritaires, financiers et/ou économiques s'en mêlent. Derrière la

créativité et l'inventivité humaine, derrière les progrès objectifs de la recherche dans les sciences fondamentales et appliquées, derrière l'innovation technologique et les multiples applications de l'IA, derrière l'efficacité industrielle à innover et inventer régulièrement, derrière le ciblage précis et l'adaptation ad hoc des prestations de service, derrière l'ensemble des avantages pratiques et utilitaires retirés par l'utilisateur, l'usager, le consommateur, le citoyen, se cachent souvent d'autres réalités faisant que l'Offre dominante et/ou le pouvoir en place décident pour tout le monde. C'est le cas des avancées, des recherches, des découvertes, des inventions, des idées et concepts géniaux, des réalisations, produits et services, capables d'interagir fortement sur les habitudes générales, d'affecter différemment les usages et les règles en vigueur, de modifier l'ordre ou l'influence des pouvoirs dominants en place, au sein de tout un marché, de toute une population, de toute une géopolitique internationale. On observe alors une vingtaine de déviations humaines et systémiques comme :

- . L'appropriation égotiste dans un but purement matérialiste, égoïste, non altruiste
- . La modification des usages, le détournement de destination, pour d'autres stratégies civiles, militaires
- . La volonté de contrôler la diffusion, la commercialisation, voire d'en limiter, réduire l'existence publique
- . La cession de brevets, de droits au mieux-payant sans se soucier des conséquences ultérieures
- . La pratique d'un nouveau type de conditionnement de masse, d'addiction des besoins humains
- . L'exercice d'un pouvoir de nuisance réel ou potentiel face aux adversités présentes et à venir
- . La réalisation d'un business favorable à la valorisation boursière, la capitalisation de l'entité, la cupidité
- . L'objectif de domination sans partage en parts de marché, en hégémonie nationale, internationale
- . Le retour sur investissement rapide en termes de chiffres d'affaires, de profit, de dividendes pour soi
- . L'usage d'un avantage concurrentiel permettant d'imposer au marché ses prix, marges et conditions
- . Le chantage éventuel à l'emploi, aux retombées économiques locales, aux taxes perçues
- . La course concurrentielle appliquant des méthodes marchandes pas toujours équitables ni morales
- . L'enrichissement personnel de ceux possédant les droits intellectuels, industriels, littéraires, d'usage
- . Le pouvoir d'influence augmenté procuré en interne, sur l'usager, sur l'environnement général
- . La consécration du rôle et de l'image du leader, du dirigeant, de l'entreprise, de la multinationale
- . La valorisation égotiste de l'inventeur, du chercheur, jusqu'à obtenir une rente de situation
- . L'emprise dominante exercée sur le secteur d'activité, en imposant de nouvelles règles directives
- . Les inévitables utilisations militaires, sécuritaires, de surveillance, de contrefaçon, de gadgétisation
- . Le marketing des produits copiés et dérivés altérant l'idée, le projet initial, la volonté du fondateur
- . La course à la vanité humaine en recherche de notoriété, d'élitisme, de reconnaissance officielle

En d'autres termes, toute innovation, toute découverte, devant profiter d'abord à l'humain est destinée à devenir ensuite rapidement économique, business, politique, militaire et/ou sécuritaire, sous l'emprise des systèmes dominants. Cela s'applique également aux apports de la culture, des arts, de l'édition, du commerce, de la petite industrie, de l'artisanat...

## **6 conditions évolutives à remplir**

La nouvelle « Révolution copernicienne » du XXI<sup>e</sup> siècle et suivant est principalement SOCIÉTALE. Elle oblige à associer étroitement 6 conditions qui, ensemble, dépassent de loin la notoriété des uns, l'argent des autres, le pouvoir de certains, la force militaire ou sécuritaire déployée, ainsi que l'intelligence et le génie de quelques personnalités au-dessus de la moyenne, mais qui ne sont généralement que les rentiers à vie de leur propre génétique sans en être ni l'auteur ni vraiment le maître intérieur.

### **La nouvelle « Révolution copernicienne »**



**Changer l'homme politique avec de nouveaux commandements**



**Pratiquer la réingénierie systémique**



**Réformer l'ordre économique et financier**



**Encadrer la fuite en avant scientifico-technologique**



**Élever le niveau conscientiel et l'adultisation du plus grand nombre**



**Replacer le citoyen au centre du sociétal avec de nouveaux droits & libertés**

## La nécessité d'une réingénierie systémique

La nouvelle « Révolution copernicienne » comme toute véritable évolution sociétale nécessite une réingénierie systémique. Sachant que le principal de l'Offre sociétale globale est d'origine systémique, il convient de bien séparer les bons aspects des mauvais aspects de cette Offre. Pour améliorer le fonctionnement endogène d'un système dominant, il est nécessaire d'éliminer le principal des mauvais aspects (obsolescence, inutilité, déviance, négativité, non-efficience) par la démarche antisystème. Cela oblige à revisiter, restructurer, réorganiser, refondre, reconfigurer l'existant, voire à changer le profil des personnels en interne. C'est le reengineering systémique qui repose sur une recherche de plus grande utilité collective, disponibilité, accessibilité, gratuité ou faible coût, efficience, écoute, bienveillance, personnalisation des réponses, enrichissement qualitatif des méthodes et des pratiques. Il faut dès lors se poser la question de savoir si l'existence humaine doit être placée sous le contrôle directif des systèmes (dictature, communisme, capitalisme, théocratie, technocratie...). À partir de là, le rôle dominant des systèmes doit-il continuer à servir d'abord les pouvoirs en place, les « puissants », les nantis, les « servants et collaborateurs », en encadrant, dirigeant, orientant, surveillant, contrôlant, socialement et économiquement toute le reste de la population (encadrement législatif, hiérarchisation, verticalité du pouvoir, matricage culturel, conditionnement de masse, classes sociales, ordre sécuritaire...). Si Oui, il n'est nullement besoin de pratiquer toute forme de réingénierie systémique car aucun changement radical n'est envisageable sur le fond, seulement des mesurette de surface et réformettes conjoncturelles. Si Non, il faut arrêter de sacraliser définitivement l'élitisme, le pouvoir hiérarchique, l'autoritarisme, le génie égotiste de certains, le pouvoir d'influence de l'homme politique, la dominance cynique de l'argent, l'intelligence technocratique gérant les rapports entre l'État et le citoyen, dès lors que les systèmes en place les utilisent d'abord pour la sauvegarde de leurs propres intérêts. La réingénierie systémique n'a de justification que pour ouvrir plus largement les échanges entre le système et son marché ou son environnement, pour fluidifier les rapports, pour personnaliser et différencier les relations au quotidien. Il sert aussi à favoriser toute forme de créativité utilitaire, d'innovation concrète utile à l'ensemble des autres, ainsi qu'à valoriser les initiatives de solidarité et de partage, comme à honorer le courage et l'audace d'entreprendre. C'est également permettre la plus grande liberté de conscience et d'expression sur tous les sujets, ainsi qu'encourager l'effort engagé et la contribution humaine à vocation altruiste, humaniste. C'est enfin récompenser le discernement, l'honnêteté intellectuelle, l'équité, la transparence, comme antidote à toutes les attitudes négatives (mensonge, déni, agressivité, violence, manipulation, imposition de soi, corruption, bêtise humaine...). Il ne s'agit pas là de mettre en place des actions de surface ponctuelles et ciblées, mais d'engager une démarche de fond destinée à transformer radicalement la société dans sa dynamique, son offre, les échanges entre tous les acteurs sociétaux.

La réingénierie systémique au sens évolutionnaire est destinée à qualifier tout ce qui peut l'être, à optimiser positivement le fonctionnement endogène des systèmes en rompant avec la notion de dominance et de rapport de force. Elle doit élever simultanément le comportement du citoyen, réduire les tensions organiques au sein de toute forme de collectivité, horizontaliser le plus possible le fonctionnement interne des organisations, des entreprises, de l'État et des services publics. C'est en augmentant la valeur ajoutée produite par l'ensemble des acteurs du privé et du public (motivation, implication, dépassement de soi, maîtrise du risque, efficience, compétence, respect de l'intégrité humaine, niveau élevé de conscientisation...) que la plupart des conditions existentielles de chaque individu, de chaque entité, de chaque nation, peuvent s'améliorer d'abord de 1 à 2, puis de 2 à 5, puis de 5 à 10. Autant dire que la pertinence qualitative dans la transformation évolutionnaire des systèmes est porteuse de conséquences et d'effets « exponentiels », largement positifs pour chacun et pour tous. Ce qui est sûr, c'est qu'entreprendre avec volontarisme et courage une telle démarche en interne permet de s'éloigner rapidement de la médiocratisation des comportements dociles, suiveurs, normés, standardisés, manipulateurs, agressifs, passifs. En fait, le véritable reengineering systémique oblige à dépasser les simples réponses fondées sur un causalisme primaire apportant un calme temporaire dans un ordre relatif. Il doit se défaire des pesanteurs de la décision managériale politiquement correcte ou arbitraire, de la gestion focale du résultat à court terme, de la préservation égoïste des avantages statutaires et/ou de l'imposition des vues de certain(e)s sur l'ensemble des autres. La règle première consiste à éviter que ne se reproduise la répétition à l'identique des habitudes, que ne se produise la récurrence des réflexes techniques et psychologiques du passé, que ne réapparaisse par itérations

successives les mêmes modes de pensée à fondement conservateur. Sans rupture nette, franche, définitive (à l'identique d'une mutation irréversible), rien ne peut vraiment évoluer en société dans tout ce qui divise, oppose, impose, contraint, sous l'égide de la dominance et du rapport de force.

## Les 12 principaux objectifs de la réingénierie systémique

La réingénierie systémique doit aller beaucoup plus loin que le simple réaménagement organisationnel et le relookage de surface (image, communication, fonctionnalités techniques...). Elle suppose d'inverser carrément le fonctionnement systémique conservateur en passant de la verticalité du pouvoir à l'horizontalité des initiatives, de l'autoritarisme directif à la bienveillance lucide, des filtres sélectifs à la tolérance discernée, du profit individuel au partage collectif, de la dominance minoritaire (élite, riches, privilégiés, puissants du monde...) à la véritable volonté majoritaire du peuple ou des personnels concernés. En ce sens, il devient nécessaire de **permuter les objectifs systémiques** traditionnels (voir plus haut les 12 principales raisons agissant dans le sens de la pérennisation systémique) en **objectifs néosystémiques**. Des objectifs concrets qui doivent être déterminés précisément par les acteurs directement concernés et/ou par référendum citoyen, sachant que chaque système a sa propre vocation, ses propres priorités, sa propre manière de fonctionner, sa propre histoire, sa propre utilité sociétale. Au-delà des méthodes classiques d'audit, les principes directeurs incontournables du reengineering systémique évolutionnaire sont :

1. **Pratiquer un diagnostic préalable** le plus complet et exhaustif possible en faisant participer tout le monde de manière la plus ouverte possible sur les besoins, les insatisfactions, les attentes, les idées d'amélioration.
2. **Recourir systématiquement au sourcing causal** pour revisiter les fondements du système, les principes actifs de son fonctionnement actuel, les causes récurrentes à problème ou d'insatisfaction, les façons d'améliorer la contribution effective, en ne faisant l'impasse sur rien.
3. **Revoir un à un tous les dispositifs organiques**, leurs freins, leur inertie, leurs inadaptations aux attentes externes, le comportement du management intermédiaire, les procédures utilisées, accepter la critique justifiée pour pouvoir progresser, renaître autrement...
4. **Faire évoluer en interne la mentalité dominante** au sein de la direction, de la hiérarchie, des personnels concernés et directement impliqués en recrutant ou en formant en interne des individus compétents recourant aux valeurs évolutionnaires, à l'intelligence relationnelle.
5. **Rompre avec l'esprit technocratique**, l'esprit administratif et gestionnaire, la politique du résultat à court terme, le « comportement politique » des n-x qui se « tirent dans les jambes » pour accéder au niveau supérieur, se faire bien voir, progresser dans la hiérarchie, rapporter le succès à eux...
6. **En finir avec la verticalité de la hiérarchisation** qui réduit la transparence nécessaire au sein du collectif, en préférant l'horizontalité des avis, des décisions, des initiatives, des responsabilités, sous condition d'esprit d'équipe et d'entreprise, d'efficacité globale autant professionnelle que relationnelle.
7. **Demander clairement l'avis du marché**, de l'environnement extérieur, des usagers, des clients, des administrés, savoir précisément ce qu'ils attendent à l'idéal des produits, services et prestations rendus, en essayant ensuite de mettre en place des solutions satisfaisantes pour chaque type de demande selon les moyens du bord.
8. **Bien traiter chaque interlocuteur extérieur** en lui affectant en interne un membre du personnel nommément désigné (interlocuteur unique) chargé d'enquêter et faire le tour complet de la problématique posée (Service avant-vente et surtout après-vente). Créer en sorte un véritable service client en amont, pendant et en aval digne de ce nom.
9. **Simplifier les règles**, les humaniser, les rendre le plus fluide possible, facilement accessible, jamais léonine, rigide ou dominante, en parfaite adéquation avec les attentes générales et ciblées du marché concerné, obligeant à revoir l'ensemble des conditions juridiques, contractuelles, imposées au marché.
10. **Définir en priorité des objectifs d'efficacité relationnelle**, fonctionnelle et opérationnelle orientés client/citoyen en tout premier, et pas simplement une course au résultat immédiat (CA, profit, rentabilité, part de marché, atteinte d'un objectif quantitatif...) en considérant que la fidélisation par la pleine satisfaction et respect du « client » est X fois supérieures en termes d'efficacité durable que toute affaire obtenue à « l'arrache », ou traitement administratif déshumanisé et indifférencié, tous deux porteurs d'effets induits négatifs.

11. **Partager de manière équitable** le produit ou le fruit des actions et des opérations menées par le système en 4 parties équitables (mais pas forcément égales) : l'organisation elle-même (frais de fonctionnement, cotisations, achats, investissements, épargne...) ; le personnel en interne (rémunération, prime, bonus...) ; les usagers du système (réduction tarifaire, gratuité, services supplémentaires...) ; l'État et les collectivités territoriales. Par principe, tout système doit être au service de ses personnels et utilisateurs en servant l'intérêt général et non pas le contraire en profitant à des intérêts spécifiques.
12. **Réduire fortement toute communication médiatique** « à la gloire de mon père » (celle du système, de ses dirigeants), ainsi que limiter au strict minimum les messages corporate, marketing et publicitaires en essayant de rester modeste, à sa place, de ne pas abuser la confiance du citoyen lambda.

## Sortir de la complexité systémique

Derrière toutes les approches philosophiques, sociologiques, managériales, scientifiques, le traitement heuristique de la complexité (comprendre la réalité d'une situation et l'ajuster de manière ad hoc au possible, à la nécessité) est un truisme sociétal (évidence), qui n'a que trois véritables portes de sortie. Toutes les autres ouvertures et pistes sur le sujet ne sont que des démonstrations d'impuissance à ne pouvoir maîtriser une réalité devenue inextricable sur le fond et la forme que par le raisonnement discursif, le verbe, la communication, des méthodes diverses, voire contradictoires entre elles. Autant de fenêtres consciencielles s'ouvrant sur un horizon de constats fatalistes sur tous les états du fonctionnement du monde moderne. Pour sortir d'une accumulation de méthodes « techniques » plus ou moins artificielles, les 3 portes de sortie de la complexité concernent :

. **Première porte de sortie** : Faire avec, en trouvant chacun à sa manière une solution partielle, provisoire, opportune, en se faulant avec plus ou moins d'aisance, d'agilité, d'intelligence, dans l'immense labyrinthe systémique fourmillant de méandres méthodologiques et d'entrelacs factoriels en tous genres.

. **Deuxième porte de sortie** : Couper le nœud gordien inextricable de la complexité en tranchant dans le vif, en prenant une décision radicale dans un sens ou dans l'autre, sous condition d'en accepter la responsabilité présente et future en termes de conséquences, d'effets induits, de finalité.

. **Troisième porte de sortie** : Simplifier, fluidifier, positiver, la source de toutes les activités humaines, y compris systémiques, sachant que tout commence par le contrôle efficace de l'activité cérébrale (pensée, conscience, savoir, attitude...). Il s'agit de sortir par le haut de l'animalité en l'homme (ensemble des pulsions et besoins d'agressivité, manipulation, imposition de soi) directement responsable de la complication existentielle et de la complexité croissante du monde. Les 2 fondements source et universels de la fluidification, de la simplification, de la positivation en tout, sont dans l'application permanente des 34 valeurs évolutionnaires (#14) et celle de l'Intelligence Relationnelle (#28). Des orientations décisives, majeures, qui changent tout dans la grande chaîne humaine et systémique du sourcing causal, en donnant un sens directeur, durable et qualitatif aux actions, aux activités et à l'ensemble des entreprises humaines.

## Le « One Systémique »

On ne combat pas frontalement les systèmes en place au risque d'une réplique cinglante du fort au faible, de perdre certains avantages acquis, voire d'enclencher une régression dans le quotidien de la vie par défaut de moyens disponibles. Les 3 seules options crédibles face à un système dominant dont on conteste la prépotence et/ou l'abus de pouvoir consistent à... :

Option 1 : **Faire le dos rond** et continuer à en subir passivement les effets

Option 2 : Chercher à le **faire évoluer en améliorant qualitativement** son fonctionnement intérieur

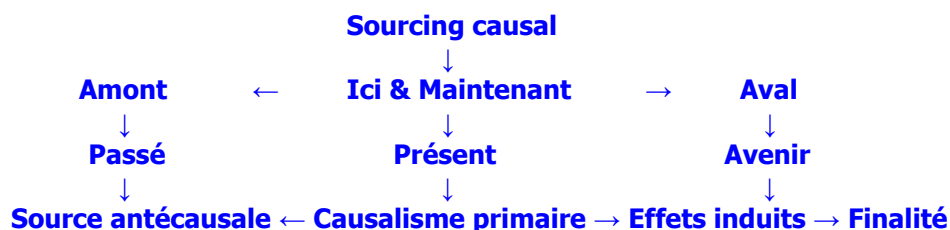
Option 3 : **S'extraire carrément de sa zone d'influence.**

La quatrième option impliquant un affrontement direct est une mauvaise « bonne idée », même si cela soulage provisoirement et donne bonne conscience. Elle explique pourquoi toute forme de rébellion physique (manifestation violente, révolte, soulèvement, révolution...) destinée à remplacer radicalement un système par un autre est fondamentalement non efficace dans la durée, dès lors que les hommes au sein des systèmes n'ont pas évolué mentalement, culturellement, psychologiquement. *De facto*, seule l'option 2 est de nature à contenter presque tout le monde (hormis les ultras conservateurs) en tenant

compte d'une réalité systémique hyper dominante, hyper structurée et supra décisive dans l'organisation de toutes les sociétés humaines. Aussi, le véritable discernement stratégique conduit à opter pour la démarche évolutionnaire consistant à agir d'abord, en premier, à la source native des systèmes en place dans le but de pouvoir modifier, ensuite positivement, l'ensemble du fonctionnement interne et ses conséquences externalisées. C'est également la bonne manière de créer une sorte de « One Systémique », comme il existe un One Health (un seul cycle de santé en agissant conjointement sur l'humain, les animaux et l'environnement). Le « **One Systémique** » est possible en réunissant, à la fois, le plus large panel des connaissances et d'expériences différentes, en unissant les ressources humaines et technologiques provenant de spécialistes, de personnes compétentes, de traitements automatisés par l'IA. Toute véritable réforme systémique nécessite, à la base, de mobiliser l'ensemble du spectre du savoir humain via un **collège élargi de spécialistes** recouvrant aussi bien les sciences sociales, sociétales, physiques, fondamentales, que les approches économiques, médiatiques, militaires, sécuritaires... Cette agrégation de compétences est d'autant plus nécessaire que le « One systémique » repose fondamentalement sur l'antisystémique et la réingénierie systémique, dans une approche horizontalisée la plus étendue possible (et non plus verticalisée) de façon à intégrer les interactions, interrelations, influences, liens directs et sous-jacents au sein du système concerné et son environnement. En ce sens, le « One Systémique » induit une nouvelle mentalité dans une synthèse de compétences, de savoirs, d'expertises, de contributions, induisant *de facto* sur le fond des choses un recours systématique au sourcing causal.

### Utiliser le sourcing causal en fuyant le « réflexe reptilien conservateur »

La plus complète des approches pour agir sur la dynamique des systèmes et l'explication des faits du quotidien consiste à recourir de manière analytique, critique et évolutionnaire au processus universel du **sourcing causal** fondé sur 5 étapes incontournables : **Source** → **Cause** → **Conséquence** → **Effets induits** → **Finalité** (#11, #12, #28). Un sourcing causal qui se scinde lui-même en 2 types d'actions. L'un en amont du causalisme primaire constituant la **dimension antécausale** (Source), l'autre en aval prenant en considération les effets induits et la finalité d'ensemble. La Source représente elle-même un sourcing causal complet, mais en lecture inversée, permettant la plus juste compréhension de l'histoire réelle du fait. Il en découle alors un processus cognitif bien plus large, plus riche, plus global, associant le présent connu (causalisme primaire) à son passé historique (Source) induisant le présent tel qu'il est, tout en se projetant sur ce qui va ou peut se passer ensuite à l'avenir (effets induits et finalité). La relation complète au sourcing causal intègre obligatoirement la temporalité de la réalité du passé (histoire), du présent (ici et maintenant) et de l'avenir probable, en analysant aussi bien l'amont de la cause que ses répercussions en aval.



Dans toute bonne analyse causale des faits, on ne saute aucune des cinq étapes et, encore moins, ne tombe dans le piège mental du seul causalisme primaire (Cause = Conséquence) par simplisme ou premier degré dans le raisonnement tenu, par facilité intellectuelle et mémorielle. La recherche de vérité première, la quête d'essentiel expliquant le départ de tout et/ou permettant d'éviter la répétition incontrôlable des mêmes faits, oblige à ne pas répéter simplement ce qui est dit, connu ou habituel dans le moindre effort, mais à recourir à une multiplicité de compétences via le « One Systémique ». Sortir de la focalisation mentale, de la mono spécialisation, des certitudes intellectuelles subjectives, amène à passer de la verticalité analytique et mémorielle des compétences et savoirs individuels à une plus large horizontalité multicompétentielle, multispécialisée (d'où la nécessité de favoriser en chaque individu la multispécialisation et la diversité des arts et pratiques). Dès lors, le « One Systémique » produit forcément un sourcing causal collectif par la complémentarité des connaissances et des réflexions disponibles, éclairant ainsi de multiples manières le sujet d'analyse (cause factuelle). Le grand avantage concret et objectif de cette démarche globale consiste à éviter que le raisonnement tenu ne

s'enferme dans la subjectivité empirique de chaque individu, dans ses limites cognitives, productrices du causalisme primaire.

Avec le « One systémique » couplé au sourcing causal, il ne s'agit plus de faire appel aux toujours mêmes acteurs animés par les mêmes habitudes intellectuelles, aux systèmes fermés recentrés sur les mêmes méthodes de fonctionnement, de pression, de management, d'aspects juridiques, de règles strictes de gestion comptable, financière, administrative. La nécessité de sortir de cadres stéréotypés, standardisés, hiérarchisés, solennisés, procéduraux, permet d'éliminer le réflexe reptilien conservateur. Un réflexe qui agit directement sur la structuration cognitive du conservatisme (état d'esprit) via des automatismes comportementaux et attitudeux impliquant, généralement, un retour spontané en arrière sur la base des acquis et des référentiels connus (#44). Antinomique au « One Systémique » et au sourcing causal, le réflexe reptilien conservateur induit un retour instinctif à des réactions plus ou moins primaires consistant à se durcir mentalement face à la critique, à se rétracter psychologiquement face au risque réel, à remobiliser l'animalité en soi face au danger potentiel, existentiel ou idéologique. Il amène surtout à pratiquer le causalisme primaire en y important, par facilité et manque de courage, tout ce qui peut justifier sa propre réflexion, décision et action (certitude, entêtement, aveuglement, fixation, intolérance...). La manifestation de tous ces réflexes cognitifs régressifs ou contractifs conduit à se couper de la motivation curieuse en faveur du changement, de toute envie d'évolution en soi-même et/ou avec les autres, de toute audace dans le dépassement de soi et le passage à l'acte dans la maîtrise du risque. Le réflexe reptilien conservateur explique également la spirale d'enfermement face à l'adversité, à l'épreuve, à l'attaque, en pratiquant l'autorenforcement des habitudes, des usages, des postures radicales. Il explique enfin pourquoi la seule référence au causalisme primaire sclérose l'activité cognitive par la récurrence du simplisme, de la facilité, du manichéisme, de la binarité, du dualisme.

« One Systémique » + Sourcing causal



Éliminer, réduire le réflexe reptilien conservateur



Sortir du causalisme primaire

## Remonter d'abord à la Source antécausale

La plupart des personnels au sein des systèmes ont tendance à privilégier le recours au causalisme primaire jugé seul capable de justifier, d'expliquer, d'influencer, de critiquer, de créer aussi bien l'adhésion que le rejet, le doute ou la certitude. L'avantage du causalisme primaire est de pouvoir choisir, à son gré, les éléments constitutifs favorables à la démonstration, au raisonnement et au discours tenu. Il va jusqu'à intégrer le mensonge, la déformation des faits, l'utilisation d'un récit allant dans le sens du propos et/ou de l'objectif poursuivi, d'un narratif « à la gloire de mon père » (surtout dans le monde politique), ou encore à recourir à de pseudos référentiels historiques et mythiques alimentant la croyance populaire. En ce sens, il faut toujours se méfier du causalisme primaire provenant d'experts, de spécialistes, de personnalités politiques, médiatiques, influentes, y compris de scientifiques, évoquant de manière péremptoire et directive des faits précis, des conséquences isolées. Pour rompre avec toute forme de focalisation cognitive et mentale sur un fait x ou y, la première démarche consiste à s'intéresser à l'amont de la cause du fait. La **démarche antécausale** (avant la réalisation du fait) porte toujours un risque de découverte des vrais ressorts de la vérité, d'impact mental provenant de révélations pas toujours bonnes à entendre, de surprises surprenantes, mais qui rendent l'esprit adultisé par la conscience éclairée des faits. Il ne peut d'ailleurs y avoir d'adultisation véritable sans capacité à entendre la vérité, à se confronter à elle dans l'inconfort psychique, la souffrance émotionnelle et/ou la remise en question. Aussi, pour comprendre parfaitement les mécanismes sources à l'origine de toute **cause factuelle** au sein et/ou en provenance d'un système donné, il est nécessaire de remonter loin dans le passé de l'organisation, ainsi que dans celui des individus concernés, afin de mieux comprendre leur présent.

Il n'existe pas davantage de génération spontanée dans le vivant que dans le systémique. Tout contexte, toute situation, tout comportement, toute attitude, toute décision, toute action, est forcément la résultante du principal de ce qui s'est passé ou réalisé « avant » de manière volontaire ou involontaire,

consciente et non consciente, visible et non visible. Il en résulte, à chaque fois, une configuration psychologique, posturale, physique, matérielle et/ou immatérielle spécifique, une séquence de vie parmi bien d'autres, agrégeant des facteurs, pulsions, réactions, conduites comportementales, microdécisions, formant ensemble une conjonction précise, une matérialisation effective, dans le cadre d'un continuum spatio-temporel donné s'adaptant en temps réel aux circonstances actualisées du moment. C'est la raison pour laquelle en matière de sourcing antécausal tout à un sens évident, logique, profond, faisant que rien n'est jamais réellement spontané, miraculeux (hors pur hasard, chance ou malchance), mais que tout découle inéluctablement d'une antériorité à la logique compréhensible, non compréhensible, prédéterminée, déterminée et/ou biodéterminée à l'avance. Hormis la pure aberration, folie, perte de conscience, catastrophe imprévue, la source des choses (sourcing) est toujours la résultante de multiples causes en amont, connues ou inconnues, de conséquences directes ou indirectes, d'effets induits dominants ou secondaires, d'une finalité donnant la polarité bonne ou mauvaise, carrément négative, positiviste ou neutre, au contexte de la cause étudiée. Si « *rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* » (Antoine de Lavoisier), la Source traduit l'évidence que préexistent à l'origine, à la genèse de chaque fait, de chaque comportement, de chaque action, de chaque décision, une longue chaîne de « préalables » formant le sourcing antécausal. Une sorte de « long chain antécausale » qui relie le passé au présent et qui permet de donner un sens à ce qui se manifeste dans le concret de tous les faits de la réalité. Le sourcing antécausal ne juge pas de la légitimité, de l'illégitimité, de la légalité ou de la non-légalité de la cause factuelle x ou y, qui peut elle-même subir ou affronter une conjonction imprévue d'événements en temps réel. Il existe en réalité une dizaine de déterminants pouvant impacter la cause du fait en s'additionnant les uns aux autres aussi bien pour l'individu, qu'au sein de tout système lambda.

## 10 déterminants formant la base du sourcing antécausal

- 1. Les microdécisions prises** dans les secondes, minutes, heures et/ou jours précédents amenant inévitablement à la situation subie ou vécue, même celles apparaissant comme anodines.  
*Dans l'approche systémique, il s'agit plus précisément du rapport aux méthodes utilisées, aux automatismes standardisés, aux motivations des décisions administratives prises.*
- 2. Les coïncidences et conjonctions non expliquées** réunissant à un moment  $t$  dans un espace  $e$  deux ou plusieurs individus, véhicules, forces en présence, modes d'action, se percutant, se rencontrant, s'opposant, s'associant selon les cas.  
*Dans l'approche systémique, il s'agit plus précisément d'un cumul d'évènements connus et cachés, petits et importants, intervenus en interne et/ou en provenance de l'extérieur.*
- 3. Tropismes naturels du vivant** relevant de l'innéité, de la génétique, de l'atavisme, de l'hérédité, des instincts, des pulsions, des besoins satisfaits ou non satisfaits, de la condition physique et mentale du moment, de l'état de santé général...  
*Dans l'approche systémique, il s'agit plus précisément des dogmes, doctrines et règles mises en place au départ servant de guide directeur pour tout.*
- 4. Tendances psychiques**, psychologiques, émotionnelles du moment, induisant un état d'esprit spécifique en fonction directe des principaux traits de caractère, du tempérament, de l'humeur, des attitudes dominantes, des problèmes, traumatismes et/ou troubles mentaux profonds...  
*Dans l'approche systémique, il s'agit plus précisément du type verticalisé d'organisation, des procédures directives utilisées dans le management des hommes, des affaires et des dossiers gérés.*
- 5. Comportementale** relevant du vécu, des expériences passées, de la perception, du ressenti sensoriel, de la neurobiologie et des neurotransmetteurs propres à l'activité cérébrale...  
*Dans l'approche systémique, il s'agit plus précisément des référentiels conservateurs utilisés (autoritarisme, morale, hiérarchisation, dominance...), des usages stricts en vigueur.*
- 6. Mentalité** induite par la tradition, les usages, les coutumes, les mœurs, la moralité, les rituels, la croyance, les plis habituels, les influences médiatiques exercées, la suggestion, l'autosuggestion, le niveau réel de conscientisation (C-, C+, C+++).  
*Dans l'approche systémique, il s'agit plus précisément de l'exécution à « la lettre » de valeurs conformistes, conventionnelles (rapport étroit à la loi, à l'éthique, formalisme de la ligne de conduite).*
- 7. Formatage culturel** découlant de l'endoctrinement idéologique, religieux, politique, du conditionnement moral, mental, du moule académique, éducatif, formatif, de la primauté des valeurs conservatrices, des pensées récurrentes, des mécanismes intellectuels de raisonnement, de la dimension mémorielle associée à l'imaginaire, de l'application ou non des valeurs évolutionnaires...  
*Dans l'approche systémique, il s'agit plus précisément de la solennité du rôle institutionnel, du*

*caractère unilatéral du pouvoir exercé sur l'environnement (citoyens, entités morales privées et publiques...).*

**8. Imprégnation psychologique** positive (évolutionnaire) ou négative (ultra conservatrice) provenant de la famille, de la fratrie, du couple, du ménage, des groupes primaires et secondaires, de la communauté d'appartenance, ainsi que du statut social, du contexte économique, de la situation financière, de l'état favorable ou non des affaires, du business...

*Dans l'approche systémique, il s'agit plus précisément de la forte imprégnation des usages et des habitudes liées à l'histoire locale et nationale, à l'antériorité légale des actions menées.*

**9. Interactions directes** avec l'environnement naturel, collectif, civique, le milieu professionnel, le rôle tenu dans l'entreprise/la fonction publique, selon le degré d'intelligence relationnelle ou non, le premier degré, l'animalité en soi, la primarité avec les autres, la pression administrative, judiciaire, fiscale, sécuritaire...

*Dans l'approche systémique, il s'agit plus précisément des prises de position officielles, des liens directs ou sous-jacents avec d'autres systèmes.*

**10. Retours existentiels** via le sentiment de réussite, le poids de l'échec, l'impact des fautes et des erreurs commises, la dynamique portée par l'acte réussi ou l'inhibition issue de l'acte manqué...

*Dans l'approche systémique, il s'agit plus précisément du sentiment d'être important, incontournable, en position dominante, de représenter la république ou autre chose.*

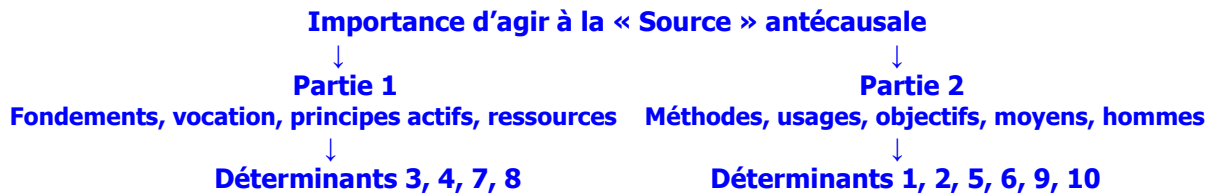
## **La « long chain » antécausale systémique**

La vie humaine, comme celle de toute organisation, est dure, difficile et complexe par la multiplicité des tâches quotidiennes à mener, des obligations à accomplir, de l'image à donner, du stress continu à vivre et à gérer, des réponses ad hoc et solutions à apporter pour chaque problème rencontré, faisant que chacun des déterminants (1 à 10) joue un rôle antécausal plus ou moins décisif dans la manière de se comporter ensuite le jour  $J$  à l'heure  $h$ . Par principe sociétal, ce qui est bon ou a été bon et souhaitable à un moment donné ne l'est plus forcément à un autre moment ou dans d'autres circonstances. Il n'existe pas de linéarité définitive ou unique entre le passé et le présent, entre l'amont d'un fait et l'aval de celui-ci. Il préexiste même une forte variabilité entre chacune des 5 séquences du sourcing causal, faisant que le mauvais antécausal peut se transformer en bon causalisme et inversement, que le bon antécausal peut devenir mauvais dans la cause du fait. C'est exactement la même chose entre la prise en compte du causalisme primaire et les effets induits se manifestant au fil du temps et des situations, en changeant carrément de polarité passant d'une conséquence négative à des effets induits positifs ou inversement. Il faut donc également toujours se méfier de l'impact du résultat apparent ou nominal dans le court terme, le moyen terme et le long terme. Rien n'est constant chez l'humain, sauf à l'imposer par la force, le conditionnement, la coercition systémique, et/ou vouloir que rien ne change et que tout puisse s'expliquer par un pseudo déterminisme et/ou destin divin.

En matière d'adaptation et d'évolution, il est possible de dire que c'est toujours la « long chain » du sourcing antécausale qui induit, produit, façonne, intervient, influence, aussi bien le vivant que le fonctionnement systémique derrière la volonté et la conscience immédiate. La hiérarchisation des 10 déterminants est fortement volatile et changeante dans la genèse du fait causal (état d'être, circonstance, situation, action, décision, attitude, comportement...), même si certaines d'entre elles (à identifier) sont plus dominantes et influentes que d'autres au fil de la journée, des rencontres, des échanges, des initiatives prises, des postures adoptées. Que le sourcing antécausal appliqué à la systémique résulte de facteurs naturels, inertiels, structurels, conjoncturels, instinctifs, programmés ou non, il explique l'évidente nécessité de toujours considérer les « causes de la Cause ». De ce point de vue, on ne peut transformer utilement, modifier réellement, rectifier efficacement, le fonctionnement d'un système lambda jugé imparfait, inadapté ou déviant par rapport à ses fondamentaux et/ou devenu incontrôlable, brutal, autoritaire, instable, sans intégrer en amont tout ce qui le porte, le fait vivre, l'anime, l'oriente, le justifie. Pour s'extraire du causalisme systémique primaire, il est nécessaire d'éclairer autrement la raison existentielle ou factuelle de la cause, notamment lorsque le raisonnement devient sophistique, démagogique, simpliste, simplificateur, premier degré. C'est la raison pour laquelle, il est absolument nécessaire dans la recherche de vérité et d'objectivité de revenir en amont du fait systémique, du pourquoi et comment il existe, qui influence quoi, qu'est-ce qui motive et pousse à agir ceux et celles concernés par le résultat obtenu. Cela oblige à scinder en deux parties l'approche du sourcing antécausal systémique avec :

. **La partie 1** du sourcing antécausal comprenant sa **nature fondatrice**, sa vocation première, son intention initiale, ses fondements et principes actifs, les ressources disponibles en théorie, sa finalité. Déterminants : 3, 4, 7, 8.

. **La partie 2** du sourcing antécausal concernant son **fonctionnement courant**, l'action concrète menée au quotidien, l'usage fonctionnel, économique, politique, technocratique, fait du système, via la ou les méthodes utilisées, les moyens et les dispositifs techniques mis en œuvre, le but réel poursuivi, les objectifs à atteindre, le profil des personnels qui décident, leurs motivations à agir. Déterminants : 1, 2, 5, 6, 9, 10.

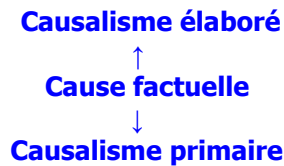


### Traiter la Cause factuelle

La Cause traduit une matérialité factuelle (fait, cas, acte, preuve, chose, incident, accident, délit...), une phénoménologie concrète (circonstance, événement, phénomène, lien historique...), que l'on peut appréhender dans sa réalité, sa logique, ses effets. On associe souvent la cause à la volonté, à un choix délibéré de faire ou de dire, au raisonnement, au comportement, à la prise de décision, à un acte volontaire ou involontaire, au hasard, à la malchance, à la chance, ou encore à un processus naturel, automatique, programmé... La Cause est généralement le point de départ du raisonnement causaliste, de la réaction spontanée (attaque, fuite, colère, peur, joie, éloignement, rapprochement...), ainsi que de la plupart des réponses humaines et animales en termes de réciprocité, d'adaptation, de coopération, d'agressivité, de manipulation, de passivité... Elle sert également à expliquer la plupart des ressentis, des positions prises, des connaissances empiriques et scientifiques, en devenant le socle principal sur lequel repose la mobilisation de l'intelligence et la logique humaine en tendant soit au pragmatisme, soit à la virtualisation et à l'imaginaire. La Cause factuelle active *de facto* une bonne partie de l'activité cognitive (pensée, mémoire, langage...), ainsi que la dynamique de réflexion (raisonnement, démonstration, conception, idée, conclusion...), aussi bien dans la synthèse que dans l'analyse rationnelle ou non des faits de la réalité, de la compréhension ou de l'interprétation des situations, de l'explication juste ou déformée des événements, du traitement adapté ou non des phénomènes subis ou observés. La dimension causale découle directement du niveau intellectuel, d'éducation, de mentalité, de personnalité de l'individu, d'élévation ou non dans sa conscientisation. Plus celui-ci est globalement empirique, mal socialisé, peu éduqué, mal informé, conditionné, endoctriné, perclus de préjugés, sous l'emprise des émotions, et plus la dimension causale se traduit instantanément en **causalisme primaire** (simplisme, facilité de déduction, raisonnement au premier degré, affirmation péremptoire...). La relation déductive entre la cause du fait et sa conséquence directe ou l'inférence (lien étroit) entre la conséquence et sa cause devient la manière de traiter la réalité connue, observable, vécue. Lorsque l'individu est mieux éduqué, informé, expérimenté, académisé, le raisonnement causal se qualifie automatiquement de l'intérieur en passant de primaire à logiquement structuré (**causalisme élaboré**). Dans ce cas, il permet d'isoler avec justesse et précision les faits connus et pressentis en favorisant la désignation plus ou moins exacte des déterminants, des facteurs et éléments constitutifs du fait causal comme : l'origine exacte ou supposée des responsabilités du moment (qui fait quoi), les conditions de matérialisation concrète du fait initial (quoi, comment, pourquoi), ainsi que tout ce qui en découle en termes de conséquences ultérieures, directes, indirectes.

Qu'il soit primaire ou élaboré, le rapport principal à la causalité permet chez tout individu lambda d'expliquer, justifier, légitimer, légaliser, la plupart des situations vécues, des décisions prises, des postures adoptées. Il forme alors le socle des activités systémiques courantes aussi bien dans le jugement judiciaire, l'action sécuritaire, les conventions marchandes, business, économiques, financières, fiscales, les procédures administratives, que l'espace des droits, libertés et devoirs humains. La Cause sert alors de fondement jugé le plus efficace et cohérent, le plus fiable et facilement compréhensible, pour créer et entretenir tous les référentiels dogmatiques, doctrinaires, règlementaires, procéduriers, législatifs, comme pour justifier et expliquer le passé, l'histoire, la religion, les idéologies,

la construction institutionnelle, systémique et sociétale. De ce point de vue, le rapport au causalisme en tant que tel consacre la **genèse** (origine, création, naissance, commencement...) de toute forme de culture, ainsi que la **représentation du monde** réel, divin, ésotérique.



### Les 15 grands domaines hautement causalistes

En dehors des explications scientifiques concernant l'énorme complexité des mécanismes vitaux, biologiques et naturels, la référence à la Cause et au causalisme est le principal moteur cognitif et métacognitif chez l'humain, à l'instar de l'instinct dominant chez l'animal. Le causalisme s'applique aussi bien à l'ensemble des aspects de la conduite humaine, qu'à ceux attachés à la dynamique collective, au fonctionnement systémique, à la gestion étatique, à l'opérabilité technique et technologique en recouvrant à 15 dimensions principales :

- . **Comportement**, attitude, posture, décision, retour d'expérience, passion
- . **Intellectualisation**, logique, analyse, raisonnement, opinion, jugement, certitude
- . **Réactions** physiques, sensorielles, émotionnelles, affectives
- . **Communication**, marketing, publicité, promotion
- . **Création**, conception, idée, biais cognitif
- . **Objectif** à atteindre, projet, dessein
- . **Sciences**, recherche, techniques, technologies, méthodes, procédures
- . **Démonstration**, explication, statistiques, mathématique
- . **Activités économiques**, marchandes, business, finance théorie syn
- . **Vie des corporations**, confréries, communautés,
- . **Choix du métier**, fonction, travail, occupation, tâche
- . **Religion**, secte, croyance, ésotérisme
- . **Histoire** officielle ou romanesque, légende, mythe, conte, fiction
- . **Idéologie**, théorie, hypothèse, philosophie, art
- . **Politique**, doctrine, dogme, valeurs morales

### Le premier degré du causalisme primaire

La grande problématique de la dimension causale est lorsque celle-ci a tendance à devenir rapidement simpliste, non affinée, premier degré, sous forme de **causalisme primaire**. Un causalisme censé tout expliquer de manière pertinente et facilement compréhensible, tout révéler au sens de la vérité rassurante et suffisante à connaître, tout éclairer sur les raisons apparentes et/ou cachées de la réalité connue, tout comprendre des principaux mécanismes affectant la matérialité et l'immatérialité de l'existence. En prenant généralement appui sur ce qui est visible et observable, facilement compréhensible intellectuellement, aisément interprétable instinctivement et/ou au premier degré, démontrable concrètement par les conséquences advenues, le causalisme primaire efface, néglige, ne prend pas en considération, ou trop partiellement, la Source antécausale. En ne prenant pas en considération les raisons de sa propre raison d'être, le causalisme primaire porte en lui une forme de simplisme porteur de facilité par une tendance forte au moindre effort intellectuel. Il alimente parallèlement le mécanisme mental du dualisme manichéiste et/ou binarisé expliquant les réactions en 2D formant la base du conservatisme dominant. C'est aussi l'engrenage racinaire, voire métastatique, participant à la fondation, à la diffusion, au développement, de la plupart des idéaux, des idéologies, des principes actifs, structurant et justifiant de nombreux systèmes humains. De ce point de vue, le pur causalisme primaire porte en lui le **recto de l'objectivité** (fait incontestable) et le **verso de l'artificialité** (solennité de ce qui est dit, verbe utilisé, imaginaire, émotion, mimique faciale...) et/ou de la **subjectivité humaine** (erreur, mensonge, omission, certitude, empirisme...) par défaut d'analyse spectrale de la « long chain » du sourcing. En associant la réalité apparente avec un défaut chronique de vérité complète (non sourcing), c'est toute une fragilisation, une vulnérabilité, une instabilité, qui se met en place sous l'angle de l'action systémique. Une forme d'imperfection structurelle qui explique

pourquoi et comment il existe généralement au sein de tout système en place, comme face à lui et/ou dans son mode de fonctionnement, la présence permanente de suspicion, d'opposition, de contradiction, d'un sentiment d'insatisfaction, voire l'existence possible d'un autrement ailleurs à inventer. L'imperfection systémique ressentie et/ou vécue amène à chercher, à prouver, que l'on peut faire mieux ou différemment en jouant sur d'autres raisons, d'autres logiques, d'autres éclairages causalistes.

**On ne change pas un système dominant, on ne peut que le transformer de l'intérieur !**

## La boussole causale

La bonne compréhension de chaque Cause d'origine étatique, systémique, naturelle ou individuelle (décision, prise de position, fait concret, réflexe comportemental, réaction, action menée, modèle procédural, sanction disciplinaire...) oblige à identifier en temps réel, juste avant, pendant, en amont et en aval, un ensemble d'événements (au sens de la sémantique générale) plus ou moins diffus ou précis. C'est la combinaison de cette agrégation d'objets, de choses et de sujets qui détermine toute réalité factuelle. Aussi, pour comprendre toute forme de causalisme, le bon traitement de la Cause relève du bon choix dans le sens à donner en combinant 4 approches distinctes et complémentaires à la fois.

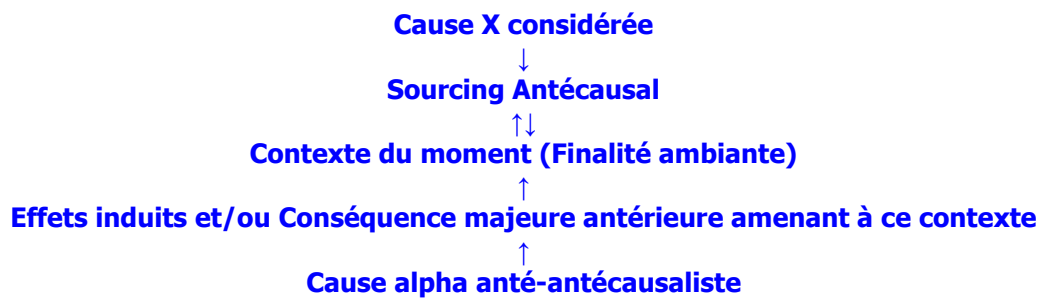
**1<sup>re</sup> approche primaire :** Le plus simple des mécanismes causalistes consiste à analyser grossièrement le fait en restant fixé, scotché, focalisé, sur tout ce qui est uniquement apparent, connu et/ou visible à partir de la conséquence directe. Il s'agit ici de pratiquer une logique instinctive de primo évidence reposant uniquement sur ce que l'on sait, ce que l'on voit, ce que l'on connaît, ce que l'on ressent, ce que l'on vit (St Thomas). C'est le **causalisme primaire** (bas de gamme intellectuel).

**2<sup>e</sup> approche élaborée :** La seconde approche consiste à intégrer plusieurs critères différents les uns des autres afin de comprendre les interactions directes et indirectes, les liens sous-jacents, au moment de la réalisation du fait. Ce scénario plus complet relève du « moyen de gamme intellectuel » en intégrant et/ou reliant plusieurs critères d'appréciation permettant la compréhension de la Cause. En dehors des grandes approches philosophiques et croyances religieuses, cette approche de **causalisme élaboré** au sens sociétal est relativement bien adaptée à l'activité analytique et réflexive de l'individu lambda éduqué. Il s'agit d'orienter la signification des « causes du fait » en agrégeant ensemble plusieurs critères d'appréciation parmi les 10 suivants :

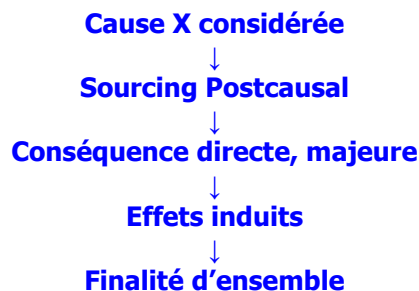
1. Les conditions purement physiques, matérielles, temporelles, contextuelles, organisationnelles, expliquant en première analyse l'origine principale ou directe du fait.
2. La conjonction d'événements, la coïncidence entre deux ou plusieurs éléments distincts, la problématique sous-jacente induisant la manifestation et/ou la réalisation indirecte du fait.
3. L'état psychologique, émotionnel, mental, attitude, des individus concernés au moment *t* induisant leurs réactions comportementales à ce moment-là.
4. La présence d'éléments incidents (tiers, entourage, météo, vitesse, alcool, drogue, coïncidence...) accentuant l'intensité, la probabilité, la réalité du fait.
5. Les réactions, décisions et microdécisions prises juste avant et pendant la survenance du fait chez tous les acteurs concernés conduisant inconsciemment à la matérialisation convergente du fait.
6. Les influences passées et/ou extérieures (passé difficile, mauvais souvenir, réminiscence, focalisation, esprit de vengeance, mal-être, traumatisme...) lorsque ceux-ci sont négatifs, déstabilisants, inhibants.
7. Le stress de la vie quotidienne (problème du moment, échange sous tension, rencontre non souhaitée, obligations de faire quelque chose, devoirs imposés...).
8. Les pressions directes exercées par l'environnement social et systémique (autoritarisme, menace, chantage, harcèlement, endettement, problème judiciaire, administratif, méthode MICE...).
9. Les interventions et missions secrètes, masquées (clandestinité, espionnage, terrorisme, assassinat, élimination, surveillance, malveillance...).
10. Les infra-influences hors champ du conscientiel et de la volonté (suggestion, télépathie, télépsychie, contrôle mental...).

**3<sup>e</sup> approche :** Il s'agit de revenir en amont de la matérialité et de la réalité de la Cause X en revisitant son histoire, comme en remontant dans le passé des individus concernés, afin de comprendre ce qui a

conduit progressivement à l'origine de l'évènement ou de la situation vécue, ce qui a poussé tel ou untel à agir ainsi. Cette approche correspond au **sourcing antécausal** permettant de comprendre plus finement le contexte générateur de la Cause X en déroulant le fil du pourquoi de la finalité ambiante au moment t, laquelle résulte de raisons précises antérieures (effets induits et/ou conséquence majeure antérieure), lesquels proviennent obligatoirement d'une « cause alpha » considérée comme source anté-antécausaliste (et ainsi de suite en remontant dans le temps). En ce sens, la Cause X considérée, résulte toujours d'un contexte général ou spécifique, d'actes préalables, de microdécisions prises, de choix faits, d'engagement et de comportements pratiqués de manière consciente ou inconsciente, tout au long d'un passé récent ou éloigné. Il existe, de ce fait, la même logique de sourcing causal en amont de la Cause X que celle observable en aval de la Cause X via la conséquence, les effets induits, la finalité.

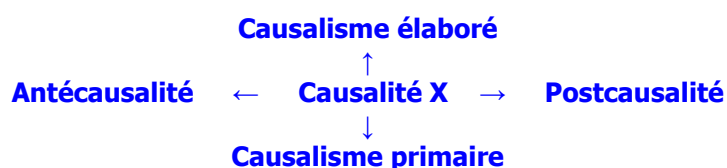


**4<sup>e</sup> approche** : C'est l'analyse précise et/ou projective de la 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> étape du sourcing causal. Elle correspond plus particulièrement au **sourcing postcausal** permettant de sortir du cadre simpliste du causalisme primaire à seulement 2 facteurs (cause = conséquence et inversement). L'analyse de la conséquence dans sa temporalité du moment et dans sa polarité (négative, positive, neutre) ne doit pas s'abstraire, se déconnecter, des inévitables effets induits dans la durée. Elle doit intégrer la présence volontaire ou involontaire d'autres facteurs actifs provenant de futurs rebondissements, rencontres, décisions, adaptations, opportunités, se manifestant inévitablement dans le courant de la vie.



### Associer les 4 sens de la Cause

Le véritable **sourcing causal** relève, à la fois, d'une analyse approfondie allant jusqu'à l'essentiel le plus proche de la vérité profonde, ainsi que d'une synthèse complète apportant de la vision globale, une hauteur de vue la plus large possible, concernant l'entièreté de la phénoménologie causale. Cela suppose de réagir d'abord dans un **causalisme primaire**, puis d'en sortir rapidement dans le cadre d'une démarche de plus en plus élaborée (**causalisme élaboré**) en remontant en amont dans l'histoire de la Cause (**Sourcing Antécausal**) et jusqu'à prendre en considération l'aval de la Cause (**Sourcing Postcausal**). C'est uniquement dans cette association complète de recherche causaliste que le jugement humain peut ensuite se targuer d'être objectif dans l'analyse des faits, discerné dans le raisonnement, véritablement intelligent dans le traitement des problématiques posées.



Aussi, pour sortir du causalisme primaire et de son fort relativisme (#1, #2, #8, #15, #17), voire de sa non-efficacité cognitive et intellectuelle, il est nécessaire de prendre en considération l'intégralité des préceptes du sourcing causal. Cela implique 5 grandes obligations pour les intervenants impliqués dans la démarche de « One Systémique » recourant au sourcing causal, comme :

- . Être capable de **sortir des limites compétentielles** des uns et des autres, des acquis personnels et subjectifs (formation initiale et spécialisée, apprentissage, expérience, vécu, esprit technicien), des certitudes, préjugés, opinions a priori.
- . Ne pas recourir à **la facilité intellectuelle et mémorielle** en appliquant à tous les cas rencontrés les mêmes méthodes déductives, la répétition des mêmes schémas de raisonnement et/ou d'intervention (réflexe cognitif, procédure, formalisme, conformisme, instructions suivies à la lettre, habitudes courantes).
- . Oublier momentanément les **référentiels appris** (tradition, pratique conventionnelle, savoir académique et officiel, éducation morale, religieuse, valeurs conservatrices) pour ne pas être soumis(e) à des réflexes cognitifs pouvant orienter le sens du jugement, le point de vue, l'appréciation donnée.
- . Se distancer des **formatages et matricages** mentaux (conditionnement, endoctrinement, suggestion, influences prédominantes, attitudes et besoins dominants...) en s'ouvrant à d'autres méthodes, cultures, approches, démarches, si cela est nécessaire (tolérance, écoute, intérêt porté...).
- . Ne pas utiliser des **pratiques d'analyse et managériales** trop standardisées et stéréotypées (logique humaine et d'IA trop directive, approche technocratique, pure démarche administrative, rapport étroit à la gestion, à l'argent, à la finance...).

### 3 règles pour sortir du causalisme primaire

Pour réduire fortement la production incessante de stress, de nuisances, d'insatisfactions, d'inadéquations, de problèmes sociétaux, en provenance du fonctionnement des systèmes conservateurs, il est nécessaire d'appliquer 3 règles simples :

**Anticipation :** Agir positivement et constamment à la source des principales causes jugées perfectibles au sein des 34 grands épiphénomènes sociétaux (#15) et cela, dans les 10 déterminants du sourcing antécausal, afin que ceux-ci ne se répètent pas indéfiniment selon le principe mécaniste de dominance (#45). Il s'agit principalement d'intervenir à l'avance, de prévoir précisément les conséquences possibles, d'éviter la récurrence, l'itération, la répétition des « *mêmes causes produisant les mêmes effets* » en refusant d'être fataliste dans la gestion factuelle et court-termiste du fait accompli. Plus la compétence, l'expérience, la maîtrise du risque, l'intuition et la conscientisation sont élevées chez l'individu, plus celui-ci devient capable de prévenir l'occurrence d'un fait.

**Prévention :** Être vigilant(e) en permanence dans tous les domaines d'activité humaine, toutes les pratiques, ainsi que dans toutes les formes d'automatisations techniques, technologiques, robotiques et/ou fondées sur l'IA réelle ou sur la « non-IA » primaire, trompeuse (IA de première génération). Cela oblige à rester constamment ouvert, adaptatif, réactif en matière d'opportunité maximale (#45), en évitant tout ce qui ressort du dogmatisme conservateur, des méthodes inadaptées à la réalité et à la nécessité du terrain, ainsi que des inhibitions mentales, des règles procédurales fermées aux adaptations et aux évolutions nécessaires, des usages rigides et conformistes transmis à l'identique de ceux du passé, des modèles forgés dans des certitudes immuables ou entêtées. C'est aussi être capable de rompre avec certaines habitudes, avec les croyances infantilisantes, rassurantes et/ou régressives, les rapports négatifs avec autrui, les stéréotypes comportementaux et décisionnels amenant à faire comme tout le monde. Il s'agit, au contraire, de privilégier son intime conviction dans la plus grande honnêteté intellectuelle en ayant recours aux valeurs évolutionnaires (#14) et à l'Intelligence Relationnelle (#28).

**Information 360° :** La qualité de l'alimentation cognitive (informations, stimuli, connaissances) est aussi essentielle que la bonne alimentation nutritive. Il ne peut y avoir de réelle conscience, de compréhension fidèle, de juste appréhension de la réalité, donc de pertinence dans le processus de décision et d'efficacité dans l'engagement et le passage à l'acte, que par une information source de qualité, qui soit utile, transparente, complète, essentialisée, éclairée, sous l'angle de la vérité des faits et des choses. Seul, le 360° informatif (véritable vue globale en 3D ou 4D associant objectivité, impartialité, précision, courage de dire, essentialisation des vérités à connaître) permet d'élever le niveau de conscience humaine, donc de discernement, de lucidité, de hauteur de vue, de sagesse, de

bonne santé mentale. À l'inverse, tout ce qui correspond à un x% informatif partiel, désinformé, orienté, mensonger, générique, sans grand intérêt en termes d'utilité pratique, induit forcément des couches successives de « mauvaise » ingestion informationnelle, puis « d'encrassement sédimentaire » dans l'activité cognitive, mentale et intellectuelle. Il se produit alors mécaniquement une déformation conscientielle, une malformation réflexive, une courbure mentale décisive accélérée par toutes les méthodes associant le conditionnement idéologique, la saturation médiatique, le matricage culturel, le moule éducatif, le formatage social et professionnel. De ce point de vue, tout ce qui façonne l'esprit humain par le « non 360° » d'origine médiatique, civique et/ou éducatif (#12, #41, #49) ne peut induire que l'erreur d'interprétation, la focalisation sur des certitudes erronées, la fixation mentale alimentant la constance de l'animalité en l'homme par défaut de discernement.

## **Rendre la réalité de la Cause transparente**

Tout individu adultisé doit être capable de sortir de son propre « puits de conscience verticalisé » en étant en mesure d'intégrer un maximum d'horizontalité, de vision globale, de hauteur de vue, d'esprit de synthèse. C'est la capacité à essentialiser une situation en ne retenant que ce qui est concrètement utile, le principal à connaître, le meilleur à retenir, la vérité profonde dans le sens à donner, tout en refusant de se disperser dans tout ce qui est inutile, accessoire, secondaire, artificiel, superficiel, qui détermine la qualité du jugement, de la pensée, de la conscience humaine. L'enfermement dans une logique donnée, une vision restrictive des choses, produit toutes les erreurs historiques, politiques, géopolitiques, scientifiques, économiques, financières, sociales connues. Plus l'individu s'entête et/ou s'enferme dans un raisonnement étroit, intolérant, intégriste, violent, idéologisé, mensonger, haineux, et/ou procédurier en appliquant la lettre et non l'esprit de la chose ou de la loi, et plus il enkyste la problématique de la Cause dans un univers fermé, déformé, aseptisé, inertiel, tournant sur lui-même. C'est la meilleure façon de s'éloigner de la vérité cachée ou profonde, de vivre à côté de la vraie vie, d'être en dehors de la pleine réalité, tout en se convainquant souvent du contraire. C'est la raison pour laquelle la réunion d'un collège de profils différents évite généralement l'enfermement dans une logique unitaire de raisonnement, même si celle-ci contient forcément une part de vrai, de vérité. Le recours au sourcing causal est le seul vrai chemin de réflexion pouvant mener à l'essentialisation en passant du fait à l'objet, de l'objet à la chose, de la chose à l'évènement au sens de la sémantique générale. En appliquant le sourcing causal à la religion, à telle ou telle idéologie, à telle doctrine politique en vigueur, à telle raison d'être et de se comporter, on arrive assez vite à des impasses logiques, à des dilemmes, à des contradictions, à des paradoxes, à des invraisemblances. C'est en poussant à chaque fois le questionnement du pourquoi, du qui et du comment 3, 4, 5 fois de suite après chaque réponse logique apportée, que l'on s'aperçoit si l'on atteint la vérité de fond, de tout, ou pas. En général, tout ce qui relève de la religion et de l'idéologie a du mal à supporter un quintuple questionnement successif de pourquoi et de qui. Seul le questionnement scientifique permet de progresser pas à pas dans une logique de vérité sûre, incontestable et encore. Le questionnement philosophique interpelle surtout sur les évidences de sens et de signifiant, sur les interactions plus ou moins complexes à démêler entre le vrai et le factice, sur les doutes et les incertitudes sur les sujets abordés, les réponses apportées, les raisonnements tenus.

**Tout système a davantage tendance à masquer, à cacher la source des causes, que de pratiquer une parfaite transparence sur la réalité des raisons expliquant les actions du passé et les décisions du présent.**

Dans le monde politique, institutionnel, diplomatique, financier, économique, dans l'histoire officielle, la sphère judiciaire, il faut toujours se méfier de l'évidence apparente des causes qui masquent souvent les vraies raisons cachées. Il est bien plus commode pour ne pas déstabiliser un ordre établi de ne jamais évoquer ses failles, ses faiblesses, ses vérités contraires, ses souillures morales, ses dérapages, ses fautes, ses bavures. C'est généralement le rôle des dirigeants complices, des technocrates, des hauts responsables, des élus, de « fermer les portes du savoir » dans des récits trop parfaits pour être vrais, pour être honnêtes intellectuellement. Il ne suffit pas non plus de manifester de l'intelligence dans le narratif, de se référer à l'interprétation de textes anciens ou officiels, à l'archéologie via une iconographie sélective et choisie, de recourir à la signification symbolique des rituels, à la généalogie, aux références historiques, pour être crédible sur le fond des véritables raisons induisant la Cause.

Comment croire en l'histoire officialisée lorsqu'il manque cruellement de documents scientifiques sur le passé historique, de preuves certifiées alors même, aujourd'hui encore, que les meilleurs psychologues et experts s'opposent régulièrement sur la précision du profil d'individus connus et lambda, sur leurs intentions, sur le déroulé de faits réels et actuels ? Par ailleurs, ce sont toujours les systèmes en place qui donnent de l'importance aux hommes, qui flattent leur égo, qui les rétribuent, qui valorisent leur image, qui les rétribuent, qui les enrichissent, mais aussi les sanctionnent, les dénigrent, les isolent, les appauvrissent. Il ne peut y avoir d'exercice du pouvoir sans le titre, le statut, l'argent, le patrimoine, l'influence, que procure, alimente, protège, le système d'appartenance. On comprend, dès lors, pourquoi l'humain fait le plus souvent allégeance au système qui l'accueille et le valorise en son sein. C'est en cela que tous les systèmes sont directement et indirectement responsables, en tant que source latente et permanente d'un grand nombre de causes subies, de conduites comportementales, dans la vie des hommes et des populations (malheur, stress, souffrance, inhibition, acte manqué, injustice, traumatisme, haine, colère, peur...). L'emprise systémique participe aussi, sans vraiment le savoir ou le reconnaître, à la récurrence et à la fréquence des crises sociales, économiques, financières, politiques, géopolitiques, sociétales. En ce sens, il ne suffit pas d'imposer un ordre moral, civique, juridique, hiérarchique, pour effacer la responsabilité des systèmes et celle de leurs personnels à vouloir maintenir une invariabilité dans leur mode de fonctionnement, une étanchéité aux risques externes, un contrôle permanent à s'imposer sur le citoyen lambda. La non-volonté de changement au sein d'un système est la preuve flagrante de l'impossibilité, de l'impuissance, du refus, à remettre en cause la prédominance systémique conservatrice établie. Les fondements de l'animalité (#44) sur lesquels repose le fonctionnement de la plupart des grands systèmes sont loin de favoriser une véritable qualité relationnelle en interne, ainsi que la plus large ouverture d'esprit en externe.

### La bonne référence à la cause oblige à être...

Pour sortir par le haut des dissimulations, de l'amnésie lacunaire collective, des périodes sombres et autres secrets bien gardés, celui ou celle qui veut faire la lumière complète sur tel ou tel fait décisif doit être capable de se montrer... :

- ... **Factuel, cohérent, tangible** => être non hypothétique, trop général, non-langue de bois
- ... **Juste, précis, clair dans l'énoncé des faits** => être non partiel, non ambigu, approximatif
- ... **Honnête intellectuellement** => être non mensonger, non trompeur, fallacieux, hypocrite
- ... **Impartial, sans parti pris** => être non orienté dans le sens donné, partial, arbitraire
- ... **Objectif, intègre** => être non subjectif, non empirique, non émotionnel, non tendancieux
- ... **Correctement informé** => être non premier degré, désinformatif, complotiste, imaginaire
- ... **Loyal dans la recherche de vérité** => être non superficiel, simpliste, manipulateur
- ... **Discerné** => être non dramatisant, non infantile, non entêté, non psychorigide
- ... **Synthétique, essentialisant** => être non dispersé, déconcentré, éparpillé
- ... **Positif, confiant, sûr de soi** => ne pas être dans le doute, le flottement, le négatif

En résumé, tout ce qui vient parasiter l'analyse de la Cause, et c'est généralement le cas, brouille la vision globale, mène à des impasses cognitives, réduit l'exactitude dans l'interprétation, la compréhension, la représentation des véritables raisons du fait.

### Pourquoi le mauvais traitement de la Cause induit-il des impacts négatifs ?

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, c'est en agissant à l'origine de la Cause que l'on évite ses conséquences négatives. En d'autres termes, toute cause (bonne, agréable, heureuse, mauvaise, désagréable, douloureuse, sans impact...) est un signal fort ou faible sur l'état réel du contexte ambiant, sur celui de la société du moment, sur l'état profond ou conjoncturel d'un système, sur l'état d'esprit animant l'entreprise et le courant des affaires, sur la mentalité d'un groupe, d'une collectivité, d'une personne, d'une famille. Si l'on considère, au premier degré, « *qu'il n'y a pas de fumée sans feu* », on doit aussi se poser la question de savoir qui est vraiment à l'origine du feu (l'incendiaire) et pourquoi. On s'aperçoit alors que, derrière les apparences, la rumeur ou une lecture trop rapide des faits, la vérité des intentions n'est pas toujours là où l'on pense qu'elle est. De la même manière, à la question existentielle de savoir « *qui de l'œuf ou de la poule* » est à l'origine en premier (dilemme relevant d'un causalisme primaire fermé), il vaut mieux se demander **ce qu'il y a avant** « l'œuf de la poule » qui

techniquement perpétue et la poule, puis son œuf. C'est aussi se demander **ce qu'il y a à côté et après** (effets induits et finalité globale). En fait, dans l'énorme complexité du vivant et de l'univers, toute Cause X est concomitante à de très nombreuses autres causes UVWYZ différentes les unes des autres, voire de sens contraire, qu'il est absurde intellectuellement d'écarter, de négliger, de ne pas prendre en considération en se focalisant uniquement sur la première. De ce point de vue, le « One Systémique » et/ou l'esprit de synthèse sont absolument nécessaires, considérant, dans l'absolu, que le sourcing causal n'a pas de début ni de fin. C'est la pensée humaine qui a un début et une fin prouvant ses limites intrinsèques au sens cognitif, sa grande relativité conscientielle (#11, #34, #43).

Plus l'individu pense de manière focale (faire comme St Thomas, pragmatisme, certitude, opinion toute faite, entêtement...), plus il se trompe en croyant avoir raison. Ce paradoxe associant la croyance à la certitude est la combinaison trompeuse au sein de l'esprit humain du « *mariage de la carpe et du lapin* » (association impossible entre 2 choses antinomiques). La combinaison entre l'imaginaire sans frein et la raison sans discernement, ou entre l'émotion ressentie et sa justification par un raisonnement trop péremptoire, forme à chaque fois un couple insidieux altératif de la vérité. En se laissant facilement embarquer et automanipuler par le confort moral et mental immédiat que cela procure, l'humain ne peut être véritablement discerné, adultisé, abouti en lui-même. *De facto*, en refusant d'agir sur le traitement amont et aval de la Cause, sur ses vraies origines, sur ses impacts directs et indirects sur l'environnement social et/ou naturel, on perpétue indéfiniment la récurrence des mêmes situations, des mêmes types d'action, des mêmes comportements, des mêmes façons de penser, des mêmes croyances. Il ne faut donc pas s'étonner de voir les mêmes problématiques systémiques se répéter indéfiniment et tourner en rond. Il ne faut pas non plus s'attendre à de grandes évolutions, à de grands changements par le biais conventionnel du politique, du social, de l'étatique, de l'économique, du médiatique et/ou de l'éducatif, si l'on n'a pas le courage de sortir par le haut de l'emprise systémique les influençant et les contrôlant de l'intérieur. De la même manière, toute forme d'échange et de relation à polarité négative au sein d'un système d'appartenance (autoritarisme, directivisme, mépris, indifférence, agressivité, intolérance, désintérêt, tension...) et/ou imposant régulièrement des contraintes, des rapports hiérarchiques mal vécus, des interactions parasites, des ressentis frustrants, ne peut qu'entraîner au fil du temps des réactions de rejet, de non-participation, de moindre engagement, d'éloignement, voire d'hostilité envers certains personnels et certaines méthodes utilisées.

### Rompre avec la facilité dans l'analyse des causes

Pour stopper la spirale de la facilité mentale et intellectuelle (acceptation, passivité, suivisme, fatalisme, résignation, observation en badaud...) dans l'implication comme dans l'analyse des causes, il est nécessaire d'adultiser son approche en s'obligeant à... :

- . Préférer l'effort qu'impose l'objectivité que la facilité à recourir à la subjectivité, au simplisme
- . Rapporter toujours la Cause au sourcing causal, à l'antécausal, au postcausal
- . Ouvrir sa conscience le plus largement possible aux ressorts de la cause (vérité bonne ou mauvaise à entendre, discussion courageuse, prise de risque dans l'implication personnelle...).
- . S'abstenir de tout jugement trop rapide, trop radical, trop péremptoire, trop définitif
- . Être toujours vigilant sur les raisons apparentes et/ou trop faciles à comprendre
- . Ne pas hésiter à sortir de sa zone de confort intellectuel, des habitudes et routines de réflexion
- . Se montrer d'abord critique envers son propre raisonnement en restant ouvert aux raisons des autres
- . Ne pas hésiter à faire totalement confiance à son intime conviction, à son intuition et à sa propre raison si les trois convergent naturellement vers le même sentiment de vérité, de lucidité.
- . Avoir le courage de dire ce qui gêne et perturbe dans la révélation de la vérité, de poser les mots exacts sur les raisons de la Cause.
- . Rendre transparent, compréhensible, véridique, ce qui ne l'est pas au départ, ce qui est mensonger, déformé, caché, comme preuve de fiabilité et de crédibilité intellectuelle.
- . S'interdire de prendre pour argent comptant ce que disent les autres sans le vérifier avant
- . Sélectionner uniquement la juste information en triant l'utile, l'intéressant et l'objectif de ce qui est faux, inutile, superfétatoire, accessoire.
- . Éviter d'orienter et d'influencer le jugement des autres en tenant un raisonnement pseudo-logique, un sophisme foncièrement erroné, en affirmant des certitudes sans fondement réel.
- . Ne pas chercher à avoir le dernier mot par vanité et égo ou, à l'inverse, ne pas pervertir son image et sa crédibilité pour paraître, pour de l'argent, pour séduire, pour faire plaisir à autrui
- . Savoir associer la nécessité de la critique raisonnée, des évocations négatives, à l'obligation d'apporter

- une porte de sortie, une solution, une ouverture vers autre chose, un espoir, du positif.
- . Séparer de manière étanche l'imaginaire et la croyance sans preuve, des évidences de la réalité, de la pure raison, des faits patents, jusqu'à ne s'intéresser qu'à eux seuls.
- . Ne jamais faire allégeance inconditionnelle au récit, à la communication du système d'appartenance et encore moins à tout ce qui est officiel donc déjà traité, procédurisé, aseptisé, orienté, formaté.
- . Garder une distance de réflexion avec ceux que l'on aime et respecte pour encore mieux les apprécier
- . Se méfier fortement des effets incidents du formatage mental et culturel des esprits bien-pensants, politiquement corrects, trop académisés.
- . Arrêter de tout justifier par la référence principale à la loi, à la position officielle, à ce que dit le pouvoir en place ou la hiérarchie, par pur mimétisme de ce que pense et fait le groupe d'appartenance.
- . S'interdire tout recours aux formules génériques, à la généralisation, aux stéréotypes, aux poncifs, qui n'apportent rien de concret ou sont sans grand intérêt pour faire avancer la cause.
- . Zapper immédiatement toute information médiatique et réseautique jugée suspecte, orientée, désinformative, infantilisante, culpabilisante, dramatisante.
- . Se méfier des certitudes des experts et des sachants, alors que l'histoire prouve souvent le contraire de ce qui est dit et affirmé.
- . Prendre le parti de sortir rapidement de tout contexte producteur de causalisme négatif, car c'est prendre le risque de devenir soi-même un acteur involontaire de ce type de causalisme et des conséquences à venir.

## **Être lucide face aux Conséquences**

L'humain, comme toute entité morale et naturelle, tout système en place, vit constamment dans un univers de conséquences dont la plupart ne sont ni anticipées, ni programmées, ni voulues, ni d'une présence souhaitable. La logique causaliste de la conséquence suppose qu'une cause x ou y en soit directement ou indirectement à l'origine. Sous cet angle, la conséquence est perçue comme la résultante « cartésienne » de la cause (impact, déduction, résultat, produit final, répercussion, retentissement, retombée...), avant d'être considérée comme le signifiant principal ou majeur expliquant la cause elle-même (induction, inférence). Dans tous les cas, la dimension conséquentielle n'est jamais neutre dans l'équilibre instable du contexte, de la situation, de la configuration, dans lequel ou laquelle elle s'applique, s'impose, se manifeste. C'est également un marqueur plus ou moins impactant par la réaction aux stimuli conscients et inconscients qu'elle produit au sein de l'esprit humain, de la conscience collective et/ou dans la trajectoire de vie de toute entité vivante et non vivante impliquée. En ce sens, la conséquence importe avec elle 5 types de problématiques :

1. Sa propre raison d'être (pourquoi se produit-elle ?)
2. L'intensité de son impact positif, négatif ou neutre (quel résultat visible, matériel et immatériel)
3. L'acceptation ou non de la situation (fatalisme, docilité, consentement, passivité, suivisme, refus, réaction contraire, opposition...)
4. Les effets induits prévisibles et imprévisibles qu'elle engendre inévitablement dans le temps
5. La capacité à rebondir utilement dessus, à pratiquer l'opportunisation maximale (#45)

**Plus la société est structurée par cloisonnement des activités humaines, plus les obstacles au changement sont nombreux et plus les conséquences sont omniprésentes.**

On comprend pourquoi l'individu tend généralement à s'arrêter aux points 1, 2 et 3 de manière souvent focalisée, partielle, émotionnelle, en demandant uniquement réparation, compensation, excuse. Le point 4 est trop souvent occulté par manque de vision globale et d'anticipation, alors que le point 5 est carrément peu utilisé tant que le point 3 s'impose majoritairement et concrètement au présent. Il existe un puissant anesthésiant dans le causalisme primaire à accepter en l'état, ou, ensuite, les conséquences subies en revenant à un mode de vie plus ou moins automatisé perclus d'habitudes et de routines au quotidien. Après la cause expliquant le quoi, le pourquoi et le comment les choses qui se sont déroulées, la conséquence est l'empreinte majeure ressentie, subie, vécue, considérée comme la plus forte en termes d'impact en provenance des systèmes et des individus. Dès lors, plus un système est critiqué, se sent menacé, plus la résultante conséquentielle est de se durcir, de se mettre en mode défensif dans son fonctionnement et les réponses apportées. De la même manière, plus un système est contesté,

bousculé, négligé, plus il tend à réagir en rejetant les intrus, en isolant les sources de contestation, en repoussant ceux et celles qui agissent autrement que lui.

### **Les conséquences sont souvent corrélatives des fondements systémiques**

Très souvent, il ne faut pas aller chercher bien loin l'origine des conséquences vécues et supportées par le citoyen en tant qu'administré, contribuable, usager, utilisateur, consommateur, client, patient, lorsque cela résulte en partie ou en totalité de... :

- ... de l'interprétation de « la lettre » de la loi avec le recours principal au glaive et au bouclier judiciaire
- ... des dogmes, les principes d'un passé non actualisé, non adapté aux attentes modernes
- ... des affirmations idéologiques, doctrinales, historiques, non prouvées, voire désinformées
- ... des raisonnements sophistiqués, les valeurs morales et éthiques galvaudées
- ... de l'imposition hiérarchique, la démonstration de force, la menace, la culpabilisation, l'infantilisation
- ... des affirmations péremptoires sous prétexte de leadership, de certitudes, de statistiques
- ... du rôle central des experts, des techniciens, des spécialistes « maison » au savoir relatif
- ... de l'argumentation stéréotypée, générique, démagogique, la communication corporate
- ... de la force des symboles, des attributs, des représentations, des codes vestimentaires
- ... du catéchisme, les rituels, les prières, les gestes dits sacrés, les formules ésotériques
- ... de la référence à la parole politique, à la position officielle, à la hiérarchie
- ... de l'impressionnabilité produite par la solennité, le cérémoniel, la gravité, le sérieux apparent
- ... de la référence aux mythes, légendes, récits historiques, narratifs, de telle ou telle personnalité

### **Les 3 types de conséquence**

Chaque conséquence porte en elle l'une ou l'autre des 3 polarités suivantes : positive, négative, neutre. La nature des conséquences subies ou ressenties peut prendre 3 directions différentes selon les cas, les situations et les individus :

**Positive** : Réussite, succès, satisfaction, contentement, bien-être, plaisir, sérénité, atteinte d'objectif, bon résultat, avancée...

**Négative** : Échec, souffrance, douleur, stress, angoisse, handicap, maux psychosomatiques, détérioration, violence, agressivité, conflit, déviance, délinquance, perte, déficit, liquidation, exclusion, retard, régression...

**Neutre** : statu quo, zéro changement, aucun intérêt, perte d'énergie pour rien, perte de temps, agitation improductive, soucis inutile, action inefficace...

### **Les conséquences du réflexe reptilien conservateur**

Tout système conservateur conventionnel porte en lui une « **matrice conséquentielle** » capable de produire indéfiniment les mêmes types de réponse aux mêmes stimulations, reproduire les mêmes conséquences à partir des mêmes causes. C'est la structuration endogène du système qui oriente le processus action-réaction en répétant le même schéma d'intervention, d'opérationnalité, de fonctionnalité, aussi bien en mode de croisière que dans un cadre défensif ou offensif face à l'adversité, l'hostilité, le risque, la remise en question des principes de fonctionnement, l'altération des règles. Lorsque le système ne fonctionne pas en mode adultisé et évolutionnaire, le réflexe reptilien systémique conservateur amène à réagir spontanément de manière linéaire et prévisible consistant à... :

- ... Dupliquer, reproduire, répliquer, les mêmes procédures, méthodes, mécanismes
- ... Privilégier d'abord et avant tout les usages, les habitudes, les routines, les automatismes procéduriers
- ... Figurer la position en la justifiant par des raisonnements, affirmations, certitudes inébranlables
- ... S'entêter dans la manière de faire, de dire, de penser, de procéder, du fait d'un formatage puissant
- ... Se refermer sur soi face à la critique, se replier sur les fondamentaux et les dogmes fondateurs
- ... Ne jamais rien changer dans le mode de fonctionnement, voire se durcir davantage encore
- ... Refuser l'erreur, la remise en cause, voire la responsabilité tant que la preuve n'est pas démontrée
- ... Régresser lorsque le présent devient hostile, antagoniste, défavorable, revenir en arrière
- ... Défendre bec et ongle les acquis, les référentiels utilisés, les décisions et mesures prises en interne
- ... Montrer rapidement les dents, faire des menaces, se montrer autoritaire et directif

Plus on demande à un système de modifier son fonctionnement interne (hors relookage de l'image donnée) en devant faire l'effort de faire évoluer positivement ses méthodes et principes et plus le réflexe consiste à s'enfermer dans sa structuration organique, idéologique, dogmatique, cognitive et comportementale du personnel, sans savoir faire autrement. Cela indique que la résistance au changement est forte, que l'ouverture d'esprit est faible, que les réflexes agressifs, d'imposition de soi et/ou de manipulation sont toujours omniprésents derrière les apparences sociables. En ce sens, le réflexe reptilien conservateur est parfaitement antinomique du « One Systémique » et du sourcing causal destiné à le transformer, à le faire progresser de l'intérieur. Le réflexe reptilien conservateur explique également la spirale d'enfermement face à l'adversité, à l'épreuve, à l'attaque, en pratiquant l'autorenforcement des habitudes, des usages, des postures radicales. Le retour instinctif aux réflexes d'animalité (#44) face au danger potentiel, existentiel, idéologique, amène à pratiquer le causalisme primaire en version systémique. Un réflexe qui importe avec lui, souvent par facilité et manque d'imagination, tout ce qui conforte l'image historique, la sauvegarde des apparences, la solennité de la posture officielle. Il est le contraire de l'empathie, de la solidarité et de l'humilité, en essayant toujours de sauver la face jusqu'à recourir au mépris des avis et des conséquences directes jusqu'à l'entêtement, l'aveuglement, la psychorigidité... Lorsque la conséquence emporte avec elle tous ces effets réflexes, régressifs ou contractifs, on comprend pourquoi la posture systémique devient hyper centrée sur elle-même en tant qu'Offre dominante considérant le milieu et/ou le citoyen comme secondaire et/ou dépendant du système en tant que Demande et/ou usager obligé de faire avec. C'est l'application type des principes actifs de « l'économie de production » qui, inversement à l'économie de marché capable de s'adapter aux attentes du client et d'aller vers lui (personnalisation), oblige au contraire à accepter inconditionnellement des conditions souvent léonines et figées. Cette attitude posturale explique pourquoi la plupart des systèmes donnent souvent un mauvais ressenti face à leur intransigeance, rigidité et monolithisme, à leur manque de créativité, de souplesse, d'agilité, de motivation à faire autrement, d'envie d'évoluer en soi-même, avec et pour les autres.

**La plupart des systèmes utilisent trop souvent la référence à la démocratie, alors qu'ils l'appliquent eux-mêmes assez mal ou pas du tout envers leur personnel et les usagers concernés. La faute originelle provient des plus conservateurs dans l'excès de technocratie, d'esprit administratif, de gestion comptable et, pour les plus modernistes, d'un excès de communication, de marketing, d'effet d'annonce, de publicité, de verbiage, qui font espérer des réponses adaptées, des jours meilleurs, qui ont du mal à arriver !**

## **10 systèmes porteurs de conséquences négatives**

Les raisons des mauvaises conséquences produites au niveau systémique, subies et ressenties par le citoyen lambda, prennent forcément naissance dans le mauvais traitement initial des causes (source). *De facto*, les mauvais systèmes sont tous ceux qui ne répondent pas ou mal aux attentes légitimes du citoyen contemporain, qui sont incapables de personnalisation, d'écoute et d'adaptation aux cas et aux situations derrière les procédures standardisées. Face à une problématique donnée, le mauvais système est celui qui prend le commandement, la direction des choses, sans le consentement des autres tout en leur imposant ses règles. À l'inverse, un bon système est celui qui prend le commandement avec le consentement des autres en ne leur imposant rien qui ne soit voulu et/ou accepté préalablement par la majorité d'entre eux. Exemples de 10 mauvais systèmes potentiels et/ou réels dans les sociétés modernes gravitant, comme par hasard, au cœur de la structuration sociétale moderne :

- . Le système **politique** conservateur, démagogue, populiste, adepte du conditionnement de masse
- . Le système **éducatif** lorsque celui-ci est trop académique, normatif, théorique, sélectif
- . Le système **administratif** fortement technocratisé dans la fonction publique et territoriale
- . Le système **bancaire** et financier revendiquant la logique du profit rapide, la religion de l'argent-roi
- . Le système **marchand** fonctionnant avec un management dur au sein des entreprises
- . Le système **économique** des grands groupes et multinationales qui oriente l'Offre face à la Demande
- . Le système **sécuritaire**, policier, militaire s'arrogeant le droit arbitraire de réprimer, discriminer, tuer
- . Le système **ministériel** et gouvernemental solennisé et déconnecté de la réalité de terrain du citoyen
- . Le système **judiciaire** fondé à la fois sur l'obéissance politique et le business de certains acteurs
- . Le système du **vote entonnoir** agissant comme un pur ersatz de démocratie (#39)

## Lorsque les élus et dirigeants de systèmes font le contraire de ce qu'ils disent

Il faut se méfier des déclarations publiques des élus politiques et des dirigeants des grands systèmes nationaux et internationaux. Souvent, derrière les grands sourires et affirmations péremptives à un moment donné, ceux-ci sont ensuite pris dans le fil de l'actualité médiatique, de la realpolitik, dans de parfaites contradictions entre des propos tenus antérieurement, des prises de position se voulant décidées, positives, rassurantes, et le triste constat ensuite de comportements et de décisions complètement opposés, négatifs, suspects, malsains. Dire une chose et faire le contraire, critiquer et s'opposer avec raison à des conduites jugées malsaines, négatives, non légitimes, puis faire exactement ce qu'ils ont critiqué auparavant est le signe d'une perversion mentale caractérisée. La réversibilité communicationnelle et comportementale traduit une forte ambiguïté dans la personnalité, dans les objectifs poursuivis, par la présence de carences psychologiques, d'une faiblesse chronique dans les valeurs morales fondatrices. L'histoire prouve toujours que l'on ne peut pas faire confiance à des individus qui changent radicalement d'orientation du positif affiché au négatif pratiqué. La plus grande méfiance et vigilance s'impose dans tous les postes électifs et de direction, en observant, hélas, que ce ne sont pas toujours les meilleur(e)s personnes qui occupent ces postes !

## Ne pas négliger les effets induits

Les effets induits correspondent aux multiples et aux diverses suites conséquentielles se manifestant pendant ou après la relation causale principale et cela, en fonction directe de son impact, intensité, fréquence sur le milieu, l'environnement ou l'individu concerné. Derrière chaque conséquence connue, désignée, apparente, prévisible, se joue toujours une série plus ou moins prégnante, imprévue et/ou incontrôlable de réactions « arrières », de contrecoups ultérieurs, de répercussions imprévisibles, de suite surprenante dans le temps. On observe alors soit une polarité globale identique dans tous les effets directs et indirects constatés à la suite de la conséquence, soit une polarité atténuée ou accentuée, voire une polarité totalement inversée. En fait, les effets induits sont souvent plus importants sur une période longue que la conséquence apparente ou immédiate pour différentes raisons :

- (-) blocage psychologique, technique ou dynamique de la situation
- (-) amplification des effets négatifs constatés (douleur, souffrance, stress, mal-être...)
- (-) altération progressive de la situation sous forme de crise, conflit latent, agressivité, violence...
- (- ou +) déplacement psychologique vers d'autres besoins, centres d'intérêts
- (- ou +) changement radical d'attitude, de comportement, de position, d'avis
- (- ou +) retour positif ou négatif de l'expérience vécue, du ressenti
- (+) amélioration de la condition initiale, du mode de fonctionnement
- (+) ouverture, opportunité favorable, occasion à saisir
- (+) relation devenue favorable, rencontre procurant du plaisir, du contentement, de la satisfaction

## Les différentes polarités de l'effet induit

La particularité des effets induits par rapport à la conséquence directe est que la polarité vécue ou ressentie initialement peut évoluer, se transformer, s'inverser, du fait de la variation des besoins, des attentes, des avis, des positions, des émotions, du ressenti, de la modification structurelle ou conjoncturelle de l'ordre établi, d'un changement de cap, de décision, de mode d'action, d'opérabilité. Dans 8 cas sur 9, la polarité négative directe de la conséquence s'atténue ou disparaît (polarité neutre) ou se transforme en avantage avec le temps (polarité positive). En fait, le négatif conséquentiel et effectif induit n'est présent que dans 3 cas sur 9 (1/3 des conséquences), faisant que, dans 2/3 des cas, les effets induits n'ont pas de pure polarité négative. Par extension, on peut dire que toute relation causale induit plus de positif et de neutralisme dans l'évolution des situations que de négatif. C'est la raison pour laquelle l'optimisme, la croyance, l'espoir, la positivité ou la permanence du statu quo, sont objectivement 2 fois plus probables à terme dans la dynamique des situations. Il suffit le plus souvent de réagir convenablement, d'opportuniser les situations, pour que les effets induits ouvrent sur d'autres possibles après l'impact ou le choc premier de la conséquence.

## Définition des 3 polarités conséquentielles

Sous l'angle conséquentiel, la notion de polarité se traduit par un état d'être dominant, un état physique principal, un état mental spécifique, un état matériel général, un état statutaire omniprésent qui soit négatif, neutre ou positif. Il faut donc entendre par **polarité...**

... **négative** : désespoir, angoisse, douleur, souffrance, échec, erreur, faute, malheur, handicap, disparition, élimination désagrément, perte, faillite, sanction, critique, problème, soucis...

... **neutre** : statu quo, zéro impact, continuité, non-changement, invariabilité, fixité, immobilité, statisme...

... **positive** : confiance, entrain, réussite, chance, aubaine, bienfait, gain, bonne fortune, bonheur, hasard favorable, nouvelle rencontre, opportunité à saisir, résultat conforme aux objectifs...

Il en résulte 9 types d'effets induits en fonction de la polarité principale de la conséquence :

- . polarité négative de la conséquence = **polarité négative des effets induits**
- . polarité négative de la conséquence = polarité neutre des effets induits
- . polarité négative de la conséquence = polarité positive des effets induits
- . polarité neutre de la conséquence = polarité neutre des effets induits
- . polarité neutre de la conséquence = **polarité négative des effets induits**
- . polarité neutre de la conséquence = polarité positive des effets induits
- . polarité positive de la conséquence = polarité positive des effets induits
- . polarité positive de la conséquence = polarité neutre des effets induits
- . polarité positive de la conséquence = **polarité négative des effets induits**

**Tous les grands systèmes et systèmes dominants orientent, manipulent, influencent à leur manière les opinions publiques, leurs marchés, leurs usagers, leur environnement social, économique et étatique.**

## Les systèmes qui profitent le plus du citoyen et des situations de crise

La présence active d'un système n'est pas neutre dans le quotidien des citoyens en regard de la polarité des effets induits sur le court, le moyen et le long terme. Quelle que soit la nature des conséquences et des effets induits, la plupart des systèmes savent exploiter la situation générale, que celle-ci soit bonne ou défavorable. C'est une constante d'observer que, derrière le « service rendu », la marque, l'image, la présence institutionnelle, l'offre de produits ou services, la communication, le marketing, les discours, se cachent généralement des stratégies de pouvoir, de conquête, d'emprise, d'influence, de prédation, d'enrichissement, de cupidité, de manifestation vaniteuse de l'égo. C'est notamment le cas lorsque le principal de ces motivations anime le management directorial et irrigue toutes les couches du fonctionnement systémique à partir de dénominateurs communs, tels que la domination d'un marché, l'idéologie liée à l'endoctrinement, les avantages salariaux, le profit à retirer, la protection de la fonction, l'exercice du pouvoir sur autrui, la notoriété du poste, le statut protégé, supérieur ou élitiste de certains personnels. Les principaux systèmes concernés par ces non-valeurs habillées d'apparences vertueuses et de protocole solennel s'appliquent notamment aux :

- . **système politique** et partisan qui profite toujours des faiblesses et de la fragilisation des autres en utilisant des manœuvres principalement manipulatoires, amORAles, critiques, déstabilisantes ou encore la démagogie, le populisme, le clientélisme, la séduction, le mensonge assumé...
- . **système religieux** et sectaire en tant que multinationale de la croyance populaire agissant de manière hyper implantée, hyper structurée, hyper présente dans le conditionnement des esprits.
- . **système industriel** (chimie, agroalimentaire, armement militaire, pharmaceutique, fabrication d'équipements...) profitant des crises nationales, géopolitiques, guerres, pénuries...
- . **système organisationnel** des multinationales (distribution, services, nouvelles technologies, biotechnologies, IA, data centers...) faisant la pluie et le beau temps sur leurs marchés, les prix, les conditions d'acquisition, le marketing, l'offre de produits...
- . **système financier**, boursier, bancaire, assurantiel, gravitant autour de la religion de l'argent-roi, du profit, du gain, de l'enrichissement, de la vénalité, de la cupidité, de l'avidité...
- . **système médiatique** (presse, tv, radio, internet), opérateurs multicanaux (télécommunication, réseaux mobiles, satellitaires...) contrôlant l'actualité, surveillant les informations générales et privées, amplifiant, minimisant ou bloquant tout sujet sensible.

- . **système sécuritaire** (policier, milice, militaire, services de renseignement, sociétés privées) en tant que bras armé des gouvernements en place, des décideurs étatiques, en étant capable d'agir par la force aveugle et la violence légale si l'ordre en est donné contre le peuple souverain, contre le citoyen lambda non déviant, contre telle ou telle cible faisant de l'ombre au système étatique ou politique.

## Les 7 principaux leviers d'influence en provenance des mauvais systèmes

Les principaux leviers sur lesquels jouent les mauvais systèmes pour imposer leurs conditions, leurs méthodes, leurs décisions, ont toujours une arrière-pensée en forçant l'humain, le citoyen, les entités marchandes et non marchandes, la collectivité en général, à aller dans un sens précis sous contrôle ciblé et/ou sous influence permanente. En cela, le système joue le rôle de gardien de prison, de troupeau, de berger, exploitant au maximum son cheptel (partie de la population, public précis, marché, portefeuille de clients, fichier d'utilisateurs...). Pour prendre l'ascendant, 6 méthodes sont régulièrement utilisées de manière plus ou moins soft ou hard :

- . **Mental** : peur du gendarme, peur de l'autorité, peur de la répression, peur de la violence légale, peur de l'exclusion, de la sanction, de la pénalisation, peur de la souffrance et de l'épreuve à subir, via le matricage moral et culturel, l'endoctrinement idéologique, le conditionnement social, professionnel, le formatage comportemental, l'addiction aux produits, services et équipements issus du progrès.
- . **Psychologie** : crainte de faire une erreur, une faute, de subir un échec, stress négatif de ne pas être dans la norme, d'agir en dehors de la loi ou des attendus sociaux, obligeant à chercher constamment la conformité, la normalisation, la standardisation des comportements, comme avoir une image acceptable, une apparence en phase avec les codes sociaux du moment.
- . **Méthodes procédurales** : règles fixes, conditions unilatérales, voire léonines, appliquant la contrainte administrative, l'obligation fiscale, la pression judiciaire, l'astreinte sécuritaire, l'entrave routière, souvent associées à la menace, au contrôle, à la surveillance dans le dos du citoyen, au scoring social, avec ou sans les moyens technologiques et l'IA...
- . **Devoirs** : réflexe civique et moral à suivre de manière inconditionnelle l'ordre, le chef, la hiérarchie, la dominance, par une acceptation passive, forcée ou grégaire découlant de la soumission, de la docilité, de l'obéissance, de la culpabilisation, de l'infantilisation, de la dramatisation.
- . **Communication** : la com', la com', toujours la com', surtout lorsque celle-ci est générique, généraliste, mensongère, désinformative ou « malinformative », avec ou sans la complicité des principaux médias, comme si la virtualité devait remplacer en grande partie la réalité du présent et devenir le principal substitut d'influence de l'esprit humain face au manque d'efficacité, de résultat, de concret dans les actions menées, du manque de moyens, d'ambition, de volonté politique, systémique, d'inertie ou de régression sociétale.
- . **Statistiques et chiffres** : comme justification « scientifique » et/ou raisonnable des logiques revendiquées, des décisions prises ou à prendre, comme si la gestion prudentielle devait prendre le contrôle du destin collectif bien avant la compétence, la maîtrise du risque, l'initiative audacieuse, le passage à l'acte engagé, l'inventivité, la créativité, l'entrepreneuriat, soit de la découverte dans les avancées évolutionnaires.
- . **Restrictions** : en temps réel ou envisagée, les restrictions prévues et organisées, la privation de biens essentiels, la pénurie subie, la diminution des quantités allouées, la limitation de la production, la grève ou le blocage de marchandises, la baisse de qualité, la réduction de l'offre disponible, de produits et services, la non-accessibilité aux circuits existants, permettent de recadrer la Demande, d'agir sur le mental, de déstabiliser provisoirement la psychologie, de forcer les comportements.

## Les 10 principaux aspects positifs de la présence systémique

En termes d'effets induits, tout système porte en lui des inconvénients, des insuffisances, des faiblesses, des points négatifs. Il doit néanmoins son acceptation populaire, sa survie politique, sa pérennisation technique et économique, grâce à ce qu'il apporte de positif, d'utile, de nécessaire, à son environnement direct et aux individus concernés dans son périmètre d'action. Les principaux points forts dans les mauvais comme dans les bons systèmes sont :

- . Les qualités structurelles fortes (objectif précis, organisation, ordre, interdépendance, rigueur...)
- . Le côté rassurant de la présence institutionnelle, de l'image donnée, des établissements concernés
- . Le service utile apporté dans des situations types, cadrées, légales
- . La solidarité territoriale organisée, régulée, égalisée, en faveur d'une population donnée
- . L'assistance directe (financière, pratique, sociale, sanitaire, éducative, juridique, informative...)

- . La sécurité matérielle, le sentiment de sécurité apporté par les hommes et les moyens mobilisés
- . La relative constance de l'ordre par l'autorité, de l'équilibre économique, de la stabilité sociale
- . L'information officielle donnée, l'éducation et la formation dispensée, la compétence technique
- . Les avantages disponibles pour le personnel en interne (emploi, rémunération, statut social...)
- . Les bons aspects de l'histoire, les titres de gloire du passé, la contribution sociétale

Plus le matricage social, éducatif et culturel, le formatage professionnel, le conditionnement médiatique et civique sont puissants et permanents, plus l'individu met d'abord en avant les aspects positifs de la présence systémique. La psychologie liée à cette situation est que l'esprit humain retient davantage l'empreinte provenant d'une somme importante de stimuli favorables s'accumulant et agissant dans la durée. La biochimie inhérente à la résolution ou la sortie « bénéfique » d'une problématique donnée (via le jugement et le règlement judiciaire, l'indemnisation, une nouvelle vie, de nouvelles rencontres, des avantages matériels, physiques, cognitifs, affectifs, émotionnels, sensoriels...) modifie la dimension mémorielle et conscientielle. Le plus souvent, les effets induits ont la propriété de transformer biochimiquement au centre du cerveau humain le négatif de la cause initiale et celui des premières conséquences supportées en positif ou en neutralité (sauf traumatisme, maladie, troubles de la santé mentale, handicap physique, emprisonnement, perte définitive de statut social, de biens patrimoniaux, d'isolement...). En ce sens, le ressenti des effets induits interagit fortement sur la finalité d'une situation et le sens que l'esprit lui donne.

## L'importance de la Finalité

Le véritable sens à donner aux choses n'est ni dans la Cause ni dans la Conséquence directe, mais dans le couple indirect Source et Effets induits. Si les effets induits interagissent directement sur la polarité finale de la finalité (positif, négatif, neutre), le traitement de la source conduit aux conséquences productrices, directement et indirectement, de la plupart des effets induits. On peut même affirmer que la Source induit la Finalité, de la même manière que la Cause produit la Conséquence. C'est en cela, que le sourcing causal dépasse largement le causalisme primaire aussi bien dans le bilan final à observer, qu'en termes de contribution du passé et de l'histoire dans le présent contemporain. Toute la question est donc de savoir si le présent est une conséquence, un effet induit ou une finalité ?

**Cause → Conséquence = Causalisme primaire**  
**Source → Finalité = Sourcing causal**

On peut en déduire les 5 relations temporelles suivantes :

**Source = Passé**  
 ↓  
**Cause = Passé + Présent**  
 ↓  
**Conséquence = Présent immédiat**  
 ↓  
**Effets induits = Présent + Avenir**  
 ↓  
**Finalité = Passé + Présent + Avenir**

La finalité traduit une fin en soi tenant compte du **comment** l'objectif premier est atteint, du **pourquoi** la situation initiale prend fin, du **qui** et du **quoi** expliquant la dynamique de réalisation et/ou de développement du processus, **quel résultat terminal** est obtenu et **quel sens** donner à tout cela en fonction de la **polarité dominante** obtenue. Sous l'angle systémique, c'est toute la question de l'utilité fondamentale et/ou organique au sens positif et celle de son activité fonctionnelle (organisation structurelle, mode d'action, procédés utilisés, règles en usage...) qui se pose. En d'autres termes, a-t-on réellement besoin de tel ou tel système dans sa configuration actuelle et, si Oui, son fonctionnement est-il suffisamment bien adapté aux attentes du moment ? De ce point de vue, et dans l'absolu, **la polarité de la finalité devient la principale raison existentielle du système**. Elle justifie ou non son acceptation globale ou partielle en se fondant sur le résultat final obtenu, et/ou objectivement

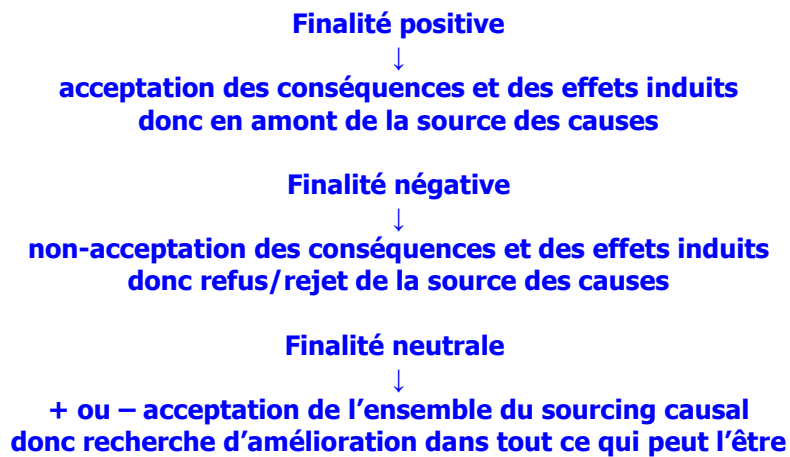
constaté via l'ensemble des conséquences et des effets induits connus. Dès lors, la vocation d'un système, ses méthodes, ses principes actifs de fonctionnement, doivent s'analyser selon 3 types de finalité :

**Finalité positive** : amélioration décisive, évolution positive, utilité par l'efficacité, l'efficience, le succès, la réussite, la qualification, la durabilité, les contributions et apports avantageux, existence accomplie...

**Finalité négative** : inutilité, déviance constatée, issue négative, improductivité, problèmes récurrents, inefficacité globale, mauvais rendu, action vaine, perte d'argent, de temps, d'énergie...

**Finalité neutrale** : aucun changement notable, aucun apport supplémentaire, aucune amélioration, résultat insignifiant, aucune valeur ajoutée additionnelle, statu quo, répétition en boucle...

L'acceptation ou non d'un système, c'est-à-dire son implantation durable ou non dans l'environnement général, incluant l'adhésion ou non du personnel, les agréments donnés ou non pour son fonctionnement, l'assentiment et le consentement ou non des usagers (utilisateurs, clients, administrés, consommateurs...), se résume par 3 types de finalités distinctes :



En résumé, la finalité justifie la prise en compte de toute la chaîne du sourcing causal en dépassant de loin le simple causalisme primaire. On ne peut donc parler de finalité objective sans recourir au sourcing causal et de sourcing causal sans prendre en considération la polarité dominante du résultat final obtenu que celui-ci soit positif, négatif ou neutre !

## Conditions préalables pour une véritable réingénierie systémique

Pour sortir par le haut de la plupart des crises, inadéquations, inerties, insuffisances systémiques, trois types d'adaptation de bon sens doivent être mis en œuvre au quotidien. Il faut d'abord **élargir le rapport à l'intelligence humaine** en prenant en considération et à égalité les diverses formes d'intelligence, sans aucune hiérarchie ni préférence dogmatique accordées généralement à l'intelligence logico-mathématique et verbo-linguistique, dont se nourrissent structurellement la plupart des systèmes. L'intégration des autres formes d'intelligence (émotionnelle, interpersonnelle, intrapersonnelle, intuitive-prescience, conceptuelle-créative, existentielle-spirituelle, manuelle-résolutive, visuelle-spatiale, corporelle-kinesthésique, rythmique-musicale, naturaliste-écologiste) permet de dynamiser, d'enrichir, décoincer, déformer, l'ensemble du fonctionnement systémique interne. À l'idéal, il est nécessaire que la plupart des membres actifs du système soient capables de sortir d'un format comportemental standardisé, voire stéréotypé, en sachant gérer efficacement leurs émotions courantes (verbalisation des frustrations et ressentis négatifs), en rebondissant opportunément sur leurs erreurs, échecs et fautes (apprentissage constant par la résilience et l'autocompassion), en étant capable d'éjecter spontanément de son mental les tensions nerveuses et émotionnelles fugaces par des gros mots, une vulgarité passagère, démontrant là une forme d'assurance en soi, de pure affirmation de soi, libératrice de motivation et de plus grande productivité. Il s'agit ensuite d'**être contributif et proactif**, soit le contraire du comportement passif, soumis, docile, suiveur et attentiste. La prise d'initiative dans les rapports personnalisés et différenciés avec l'extérieur est essentielle. C'est aussi la **qualité managériale en interne** pour en finir avec les petits chefs

autoritaires, directifs et frustrés. Il s'agit également de ne plus limiter l'intégration des nouveaux entrants, la sélection à l'entrée, le recrutement, la promotion de carrière, aux seul(e)s diplômé(e)s du supérieur et/ou fortement académisés. La plus grande ouverture d'esprit, de mixité d'intelligence et de compétence associant la sélection naturelle au brassage professionnel panmixique (**panmixie compétentielle**), doivent permettre de revivifier les systèmes traditionnellement administratifs, fonctionnarisés, bureaucratiques, gestionnaires. Il s'agit-là d'intégrer dans la sphère publique des acteurs du privé, des professionnels indépendants (et inversement) sous forme d'un turnover contractuel de profils, de missions spécifiques à mener. Le but recherché est d'éliminer progressivement les aspects rentiers, notabiliaires, élitistes, des fonctions et des statuts cadres dans le public comme dans le privé, lesquels appauvrissent et aseptisent peu à peu la dynamique interne et externe en privilégiant l'homogamie, l'endogamie (même groupe social, même cursus) souvent très douée pour faire de « la politique » (habileté, manipulation, influence) à huis clos, bien plus que de démontrer une véritable efficacité opérationnelle.

C'est également encadrer l'usage dominant des procédures automatisées, des hautes technologies, des applications sans cesse évolutives de l'IA, pour ne pas se cacher derrière et perdre ainsi tout esprit de responsabilité, toute créativité, tout discernement, dans un retour permanent, une régression, vers les habitudes et valeurs conservatrices traditionnelles. La réingénierie systémique oblige à **sortir du cercle non vertueux de la « rente de situation »** qui se manifeste souvent quelques années après l'obtention d'un diplôme, d'un concours et/ou après avoir fait ses preuves dans un métier, une fonction, une activité. Malgré le caractère légitime d'un retour sur investissement éducatif et formatif plus ou moins long, la rente de situation par avancement statutaire automatique est le piège inertiel par excellence au sein de tout système. Elle fige, bloque, immobilise, aseptise, réduit l'envie et la motivation au changement interne, donc externe par extension, ainsi que l'intensité des besoins d'évolution, d'affirmation, de développement personnel en soi, des autres et avec autrui. Le fonctionnement systémique conservateur est directement responsable de la mentalité rentière. Il favorise la continuité du moindre effort évolutif, des routines habituelle et répétitives n'engageant nullement à changer de braquet pour les personnels en interne. Par contre, en associant la multiplicité des intelligences, la qualité managériale, l'ouverture d'esprit et la fin de la rente de situation, il devient alors possible de faire évoluer les systèmes de l'intérieur en réduisant parallèlement l'opportunisme politique en interne, la technocratie, le traitement administratif et la procédurisation indifférenciée, ou encore le rapport de force, la dominance léonine, l'influence plus ou moins manipulatoire des masses.

### **Les 10 conditions préalables de la réingénierie systémique**

↓  
**Multi-intelligence en interne**  
**Contribution proactive de chacun**  
**Véritable qualité managériale**  
**Panmixie compétentielle**  
**Non-rente de situation**  
**Sourcing causal**  
**Adultisation (valeurs évolutionnaires & Intelligence relationnelle)**  
**Effort de simplification**  
**Personnalisation & Humanité**  
**Horizontalité des décisions**

### **Revenir aux sources des causes**

Pour garder le contrôle d'un système, il est nécessairement de revenir aux principales causes négatives et positives l'animant et surtout aux sources amont des causes observées. L'analyse est la même pour tous les systèmes, dès lors que ceux-ci s'inscrivent dans le temps long et/ou proviennent d'un passé dont les principes fondateurs, les méthodes, les valeurs, le fonctionnement, la mentalité, reposent sur le conservatisme, le conformisme, l'orthodoxie, le traditionalisme. Aussi, pour rompre avec tout type de modèle systémique inertiel, il faut hausser le niveau d'exigence en sortant de l'état d'esprit de pure « économie de production » (repliement et auto-centrage sur soi) et/ou manifestant un défaut évident d'« esprit marché » (tendu et ouvert sur les autres). Il convient donc agir obligatoirement à la source des dysfonctionnements, des manquements, des excès, des carences, des mauvaises habitudes, des plis et habitus comportementaux des individus et des groupes. Le seul axe positif d'évolution pour

améliorer le fonctionnement interne d'une structure consiste à associer l'**adultisation** vs le suivisme et l'obéissance docile, les **valeurs évolutionnaires** vs les valeurs humaines négatives, l'**intelligence relationnelle** contre le cynisme, la manipulation, l'agressivité (#11, #14, #15, #17, #19, #21, #25, #28, #33, #34, #35, #36, #42, #43). C'est également privilégier la **simplification** vs le simplisme, la facilité et le moindre effort, ainsi que la prise en compte des **attentes ciblées de la Demande** propre à chaque écosystème afin d'y adapter l'Offre systémique. C'est aussi recourir à une plus grande **horizontalité** des décisions et un retour d'**humanité** en privilégiant majoritairement toutes les formes d'intelligence humaine à l'intelligence artificielle. L'association de toutes ces dimensions crée *ipso facto* les conditions de relations systèmes-citoyens plus équilibrées, plus équitables, plus honnêtes, plus éclairées et plus efficaces au final.

## 15 exemples d'effets inhérents au causalisme systémique

- . Appliquer les ordres tels qu'ils sont donnés avant de penser aux effets produits (être un bras armé)
- . Savoir que l'on dispense davantage le stress que l'espoir, l'humanisme, l'altruisme (jouer sur la crainte)
- . Directivité inflexible imposée aux subordonnés, aux collaborateurs, aux usagers (j'ordonne, tu fais)
- . Capacité de nuisance démultipliée face à tout auteur ne respectant pas les règles (punir le déviant)
- . Réponse standardisée à toute cause, tout fait identifié (procédure, mesure prévue d'avance)
- . Liens directs avec les médias pour valoriser, défendre, les actions du système (complicité médiatique)
- . Dénier réflexe de non-responsabilité face à un problème délicat (ne pas reconnaître que l'on a tort)
- . Communication de crise bien rodée en niant, mentant, créant le doute (détourner, retourner l'opinion)
- . Contrôle constant des conduites, comportements, initiatives (réguler les besoins et pulsions à la source)
- . Usage sans état d'âme de l'épée judiciaire, fiscale, légale, sécuritaire (tout réguler par la menace)
- . Contrepartie coercitive face à l'évolution des droits et libertés (obstacle, frein, limitation...)
- . Vitesse lente, prudente, mesurée, face à l'actualité, le changement sociétal (réflexe inertiel)
- . Consolidation régulière des moyens techniques et budgétaires pour rester en phase (ne rien lâcher)
- . Mission, intervention, menée avec une attention particulière à l'argent (gestion des rentrées, coûts)
- . Habitude matricielle à gérer plus le négatif que le positif (habitude à vivre en milieu hostile, formalisé)

## Que recherche un système dans l'idéal comme dans la réalité ?

Tout système aime à se croire indispensable en cherchant à... :

- . Être aimé, valorisé, obtenir des avis positifs, des compliments pour l'action menée
- . Obtenir l'obéissance, le suivisme, la soumission, l'acceptation, la fidélité
- . Être perçu comme dominant sur son territoire, son marché, sa communauté, les usagers
- . Ne pas avoir de contestation, de critique, de frein, d'obstacle sur son chemin
- . Disposer d'un cadre bien normalisé, stable, durable, pour mieux imposer ses règles et conditions
- . Devenir une référence morale, compétentielle, fonctionnelle, opérationnelle, incontournable
- . Croire et à entendre que le rôle exercé est d'une importance cruciale pour les individus et citoyens

## Les contradictions des systèmes publics

Tout système est relatif aussi bien en termes de présence que de fonctionnement, de services et de réponses apportées. Ce n'est donc pas parce qu'un système existe qu'il est essentiel à la vie collective. Ce qui est sûr, c'est que moins les individus sont éduqués, informés, compétents et/ou sont fortement conditionnés, endoctrinés, assistés et plus la dimension systémique est objectivement importante pour eux. À l'inverse, plus les citoyens sont adultisés, autonomisés, éduqués, bien informés, compétents et moins les systèmes sont utiles dans leur version conservatrice. Il existe dans chaque nation, chaque pays, chaque territoire, chaque collectivité, chaque groupe humain, 2 types d'approches systémiques qualitatives :

- . L'approche conservatrice qui perpétue à l'identique ou presque le passé dans le présent.
- . L'approche évolutionnaire qui part des améliorations au présent pour façonner l'avenir autrement.

Il existe également à l'international, dans tous les pays du monde, autant de systèmes différents que de cultures et de régimes politiques en place, c'est-à-dire un quantitatif de milliers de systèmes actifs au même moment. En réalité, aucun système créé par l'homme dans un espace géographique précis n'est plus important ni déterminant qu'un autre dans une zone géographique différente. Le constat comparatif est identique en regard de l'histoire qui a vu évoluer puis s'éteindre des milliers de systèmes

jugés dominants à l'époque. Par ailleurs, il est observable que la plupart des systèmes déterminent leur offre et leur action générale (aspect positif) en fonction directe de certains besoins ciblés et récurrents au sein de la population (entre 30% et 80% des cas traités), mais aussi leur politique de durcissement (aspect négatif) par rapport à des exceptions de délinquance, d'une marginalité de cas de déviance, d'une minorité de personnes directement impliquées (en général entre 1% et 5% des populations). Cela signifie que l'emprise systémique, vue sous l'angle de l'ensemble des règles contraignantes et/ou restrictives édictées, s'applique à +95% des peuples et des citoyens qui n'ont rien demandé pour cela. Il existe-là une véritable contradiction systémique consistant à justifier sans cesse des mesures (lois répressives, interdites, liberticides, coercitives, normatives...) en les déclarant « préventives » pour le bien du peuple, alors que les véritables délinquants n'en ont rien à faire !

### **Quelles sont les 20 principales déviances d'un système organisé**

La tentation est grande chez la plupart de ceux et celles disposant d'un pouvoir de l'exercer, à un moment donné, en faveur d'intérêts personnels et/ou en perdant le sens de l'intérêt général.

- . Abus de pouvoir
- . Abus d'autorité
- . Forfaiture
- . Kleptocratie
- . Autocratie
- . Népotisme
- . Concussion
- . Trafic d'influence
- . Prise illégale d'intérêt
- . Conflit d'intérêts
- . Fraude
- . Enrichissement personnel
- . Pot-de-vin
- . Détournement de fonds
- . Extorsion
- . Pantouflage
- . Corruption
- . Clientélisme
- . Démagogie
- . Parjure

### **Comment créer un lien fort entre le système et le citoyen ou pas ?**

La règle de base partout dans le monde pour qu'un système (mais aussi un individu) entretienne un lien fort et durable qui ne soit ni ponctuel ni fugace (fidélisation, attachement, relation pérenne, affection sincère...) avec la population, le marché, le citoyen, un autre individu, consiste à pratiquer 4 postures par ordre d'efficacité :

. **Posture 1 (++) : Faire venir l'autre à soi** par le biais d'un comportement exemplaire, charismatique, compétent, intègre, sincère, courageux, solidaire, altruiste, mystérieux, ainsi que par le transfert d'informations utiles (savoir, conseils, expérience, récit...), par la promesse d'avantages divers (contrat, emploi, affaires, argent, pouvoir...), par l'image donnée (physique, beauté, vestimentaire, attributs...) ou encore par le statut jugé rare, élitiste, supérieur... Même si faire venir à soi sans rien faire d'autre paraît contre-intuitif en matière relationnelle, c'est tout de même la meilleure façon de créer un ancrage fort et durable avec la minorité de ceux et celles qui sont attirés, tout en éliminant par sélection naturelle tout le reste ayant un avis neutre, indifférent ou négatif. Il est nécessaire pour cela de conjuguer 4 conditions : 1 venant de soi que l'on peut contrôler, 3 venant des autres que l'on ne contrôle pas au départ.

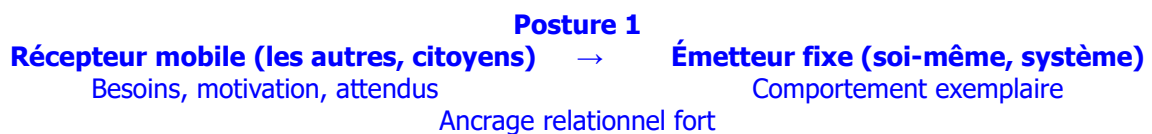
. **La puissance évocatrice de l'image donnée** en évitant de jouer un rôle, l'insincérité, l'artificialité du paraître, la démagogie, le mensonge, la désinformation, la tromperie morale ou contractuelle, qui ont toujours pour effet de rompre l'envie, l'intérêt, la curiosité, le charme, à un moment donné.

. **Matcher avec certains besoins dominants** déjà présents chez autrui dans l'une ou l'autre des 8 dimensions : physiobesoins, psychobesoins, besoins motivationnels, sociobesoins, technobesoins, biobesoins, écobesoins, anti-besoins dominants (+200 besoins actifs chez tout être humain - #19).

. **Rebondir sur la motivation spontanée de l'autre** (a priori favorable, envie, désir, intérêt...) ou calculée, tactique, stratégique (avantages à retirer, rechercher quelque chose, tirer parti ou profit de...) poussant indiciblement au rapprochement.

. **Satisfaire les attendus relationnels** (respect mutuel, disponibilité, facilitation dans l'échange, écoute active, bienveillance...) amplifiant ou stabilisant chez autrui les besoins et la motivation au rapprochement.

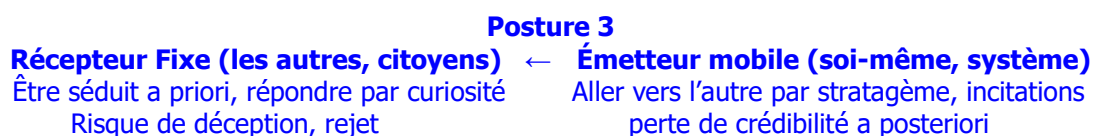
Dans cette posture fondée sur l'attrance à soi, des préalables extérieurs sont nécessaires que l'on doit opportuniser comme un filtre de sélection naturelle entre soi et les autres. La puissance relationnelle qui en résulte est d'autant plus forte que les autres ont dû manifester une volonté d'interaction, consentir une somme d'efforts, investir du temps et de l'énergie, espérer un retour positif dans la relation (intégration, écoute, prise en considération, savoir, vérité, bonne expérience, retour d'affaires...). Sous l'angle systémique, il est nécessaire de se montrer fiable, constant, transparent, sérieux, accessible, réactif, dans tout ce qui est dit, écrit, fait ou réalisé, d'être exemplaire sous l'angle des valeurs et des comportements qualifiés.



. **Posture 2 (+) : Être réactif dans la relation**, encourager l'échange, pratiquer la réciprocité, créer une symétrie comportementale, émotionnelle, attitudinaire (psychomorphologie, PNL), ancrer le lien dans le temps (prévoir de se revoir, avoir un agenda d'actions à mener), en faisant soi-même les efforts nécessaires pour aller vers autrui, recevoir autrui, communiquer avec autrui. Sous l'angle systémique, il est nécessaire d'apporter des réponses personnalisées, des solutions pratiques, proposer une Offre adaptée, prendre des mesures ad hoc en tenant compte de la réalité du moment, des attentes de la Demande. L'attrance se construit alors peu à peu par le retour d'expérience, le vécu, la qualité des échanges.



. **Posture 3 (+/-) : Aller vers l'autre en faisant le premier pas** comme c'est souvent le cas, comme c'est aussi largement enseigné comme méthode d'influence, de séduction, d'imposition de soi, en recourant alors à tous les stratagèmes d'influence et de manipulation destinée à harponner l'autre, souvent à l'insu de sa conscience, voire en forçant sa volonté. Sous l'angle systémique, c'est proposer des avantages incitatifs (argument de vente, publicité, multimédias, promotion, discount, arsenal habituel du marchandisage et du packaging...) destinés à attirer l'attention, voire encourager le passage à l'acte. Le pari de la fidélisation est alors fragile, car totalement dépendant de la bonne adéquation de l'Offre à la Demande, du niveau d'expérience vécue, de satisfaction ressentie. S'il est très facile de séduire et d'attirer à soi la première fois (curiosité, confiance, intérêt, achat impulsif, besoin immédiat à satisfaire...), il est beaucoup plus difficile de réitérer le lien dès lors que les fonctionnalités de l'Offre n'apportent pas la qualité, le service ou le contentement attendu. Plus l'écart est important entre les promesses faites et/ou la représentation mentale et imaginaire que l'on se fait de l'Offre et la réalité subie, plus la déception s'installe, voire la défiance, la perte de crédibilité, le rejet permanent envers l'établissement, le produit ou les services proposés par le système.



**. Posture 4 (-) : Laisser l'initiative de venir à soi** en s'établissant de manière statique dans un espace donné, considérant que c'est la Demande qui doit venir à l'Offre et non l'inverse, comme c'est le cas chez la plupart des commerçants, distributeurs, prestataires de services, producteurs, fabricants, professions libérales (principe actif de l'économie de production). Ce quitte ou double fait généralement l'objet de tout un environnement technique, urbanistique, décoratif, immobilier, associé à des actions commerciales, de publicité, de marketing, de communication, de marchandisage..., se voulant attrayant, modernisé, équipé, fonctionnel, en vue d'attirer le maximum de chalands (client, prospect, patient, utilisateur, usager, citoyen...). Toutefois, la staticité physique de l'établissement oblige autrui à avoir des coûts de déplacement, à mobiliser du temps et de l'énergie, à devoir subir la loi dominante de l'Offre, ses prix et conditions locales, soit autant de facteurs qui secrètent l'infidélité latente, le besoin de voir ailleurs. C'est aussi le terreau fertile de la concurrence horizontale et verticale, ainsi que celui de la compétitivité économique entre établissements. Il n'existe alors qu'un faible attachement au système ou à l'établissement, faisant que si la concurrence fait mieux ou moins cher, la Demande se déplace ailleurs sans état d'âme.

#### **Posture 4**

**Émetteur fixe A ← Récepteur mobile → Émetteur fixe ou mobile B**

Coûts de déplacement + Efforts à faire par autrui

Jeu de la concurrence, de la compétitivité, faible attachement, non-fidélisation

#### **Les 10 commandements du citoyen adultisé face au système dominant et/ou déviant**

Il faut toujours combattre la mauvaise emprise systémique, sa médiocrité, l'influence négative exercée sur l'esprit humain, en sachant s'affirmer positivement (et non s'imposer), en conservant sa liberté de penser, son autonomie décisionnelle, son indépendance d'esprit. C'est la meilleure façon d'être soi-même, réellement contributif, coopératif pour le collectif. Être soi-même un sujet fiable rend la relation aux autres plus fiable contribuant ainsi à améliorer qualitativement les rapports interindividuels. L'effet retour augmente généralement par la qualification du comportement, du raisonnement et/ou de l'expression des autres qui, à leur tour, deviennent des sujets fiables améliorant les relations et les échanges dans le collectif et ainsi de suite. Tout individu soumis à une autorité directive qu'il n'apprécie pas et/ou déviante qu'il rejette, que ce soit à l'intérieur d'un système d'appartenance ou subi par la force des choses, doit... :

- 1. Ne pas se laisser faire**, relever la tête, éviter de suivre et subir contre son gré.
- 2. Faire ce que l'on croit juste, bon et utile** et non suivre aveuglément ce que l'on nous dit de faire.
- 3. Donner la priorité à ses propres valeurs évolutionnaires (#14)** et non faire comme les autres.
- 4. Faire confiance à son discernement**, son intime conviction, son intuition (légitimité), plus qu'à la raison formatée des autres (normalisation).
- 5. Être fier de sa différence**, ne jamais vouloir l'imposer aux autres sous une forme ou une autre.
- 6. Vivre pleinement sa vie**, son rêve, son projet, sans copier, reproduire à l'identique, dépendre de ce que disent et font les autres.
- 7. Croire pleinement en soi** et beaucoup moins à tout ce que l'on dit et entend sur soi.
- 8. S'entourer de gens bien** en fuyant les gens négatifs, malhonnêtes, menteurs, mais sans jamais sous-estimer autrui.
- 9. Chercher l'acte réussi** par soi-même en n'ayant pas peur de l'échec, en rebondissant à chaque fois dessus pour en tirer des leçons utiles dans la constance de l'effort et de la persévérance.
- 10. Oser passer à l'acte**, savoir ponctuellement se dépasser, refuser le prudentiel et la peur du risque nourrissant l'acte manqué du fait de la présence inhibitrice des règles ou manipulatrice des autres.

#### **100 pistes pour prendre le contrôle du fonctionnement systémique**

Dans aucun pays ni dans aucune entité publique ou privée, rien ne peut véritablement changer positivement sans lutter de pied ferme contre la plupart des tropismes sociétaux à polarité négative. Il faut savoir mobiliser un véritable courage évolutionnaire, de l'audace dans le passage à l'acte, pour oser changer de l'intérieur un ordre systémique conservateur et, à l'inverse, manifester une grande lâcheté morale et intellectuelle pour vouloir justifier l'opposition à le faire par le biais du verbe facile, du raisonnement sophistique, du discours politique impérieux, sérieux ou supérieur. Pour l'homme et la

femme de bien, il existe *a minima* **100 pistes d'action** abordant le traitement utile, efficient, nécessaire, des causes directes, indirectes, amont (sources) ou aval (effets induits) que l'on peut facilement améliorer par la volonté et la détermination. C'est en identifiant le pourquoi, le quoi, le qui, le comment de la condition systémique du moment, que l'on peut réellement prendre conscience des insuffisances et des erreurs du moment, ainsi que des potentiels disponibles. Chaque système doit pouvoir rester totalement libre dans la manière de mettre en œuvre ses propres changements évolutifs.

### Les 5 grandes utilités d'un bon système

Un bon système est celui qui, de manière pérenne, constante dans l'usage, positive dans la façon de faire, apporte à son environnement direct... :

- . Une compétence et une fiabilité assurée dans la durée
- . Une disponibilité immédiate avec des réponses rapides, concrètes, utiles
- . Une solution la plus possible personnalisée, différenciée et non générique ou standardisée
- . La limitation de l'effort inutile, la moindre perte de temps, le maximum d'économie d'énergie, d'argent
- . Un véritable apport constructif, contributif, un gain objectif et pas seulement virtualisé, subjectif, partiel

### Liste non exhaustive de 100 pistes à suivre :

1. **On avance ensemble !** La dimension systémique doit devenir l'archétype démocratique par excellence et non plus un monde fermé et/ou antidémocratique (trop sécuritaire, autoritaire ou faiblement démocratique), en devenant un espace ouvert d'échange, d'assistance, de réponse, de solution, de valorisation de la vie collective et de protection du citoyen. Chaque système et sous-système doit sortir de l'état de baronnie, de vassalité, de petit monde fermé sur lui-même, agissant en propriétaire, en gardien, en dépositaire, en « gestionnaire », d'un pouvoir de contrôle et d'influence directive sur la vie des gens.

2. **Conserver tous les systèmes en vigueur** ayant fait leur preuve d'utilité objective pour la collectivité, de catalyseur dynamique dans la dimension sociétale, en sachant dissocier les fondamentaux structurels de leur fonctionnement, des méthodes utilisées et des personnels plus ou moins fiables et viables les animant.

3. **Revoir le modèle structurel et politique de la gouvernance publique et privée (#15, #51)** en aplatissant la verticalité pyramidale des systèmes dominants issue d'un passé fortement conservateur pour passer résolument à un nouveau modèle évolutionnaire d'horizontalité systémique. Il est nécessaire pour cela d'inverser carrément la prééminence entre le haut et le bas de la pyramide (système dominant vs citoyen dominé) en privilégiant un rapport équilibré (système adulte - citoyen adulte), dans lequel il n'existe ni haut, ni bas, ni domination par le pouvoir de l'un sur l'autre, mais un juste rapport équilibré dominant-dominant (affirmé et discerné de part et d'autre). Il est ainsi notoire que plus l'individu-citoyen est respecté dans son intelligence et sa dignité, bien traité, intégré dans le processus décisionnel, considéré comme un adulte affirmé, cultivé, éduqué, et plus la relation Système/État/Institution/Citoyen devient coopérative, contributive, mature, confiante, motivante, productrice d'une valeur ajoutée durable. Il faut néanmoins lever pour cela les principaux freins et obstacles du moment (ensemble des pistes de changement), mais aussi arrêter de considérer que seuls les hommes de verbe et d'idéologie et/ou prétendant assumer entre eux des fonctions élitistes de pouvoir sont aptes à faire mieux que l'ensemble des autres citoyens. C'est aussi faux que pernicieux en prolongeant ainsi indéfiniment en sous-main le pouvoir dogmatique des élites, des riches, des puissants, des partis, des confréries, des lobbies, des minorités influentes, en limitant, bridant, interdisant, l'arrivée positive et évolutionnaire d'autres formes de propositions en provenance de citoyens adultisés, indépendants, non alignés, non politisés, non dogmatisés (#34, #35).

4. **Changer les hommes, améliorer les méthodes**, faire évoluer les pratiques, doit être la finalité de tout système démocratique moderne, en s'ouvrant largement aux meilleures techniques et technologies professionnelles positives en vigueur, aux avancées citoyennes recourant aux valeurs évolutionnaires et à l'Intelligence Relationnelle. *De facto*, aucun élu ou dirigeant, aucun cénacle sénile ou autodéclaré, ne doit disposer seul du pouvoir de décision pour la majorité des autres. Des règles d'engagement claires, précises et connues de tous, un cadre déontologique et éthique fondé sur le discernement et le respect de la nature humaine, voire le remplacement des « acteurs fautifs » par le

remplacement de gens bien et compétents, doit permettre de réduire le risque d'erreur de jugement, l'arbitraire décisionnaire, la soumission passive et inconditionnelle à l'autorité de tutelle.

**5. S'interdire l'usage de la menace**, la pratique de la violence légale, de la répression pour l'exemple (sauf cas de légitime défense et principe de réciprocité préalablement informé) pour imposer ses vues et opinions, la lettre de la loi (surtout lorsqu'elle est inadaptée), le maintien psychorigide d'un ordre relatif, car cela introduit toujours l'idée de revanche, de vengeance, la frustration, voire la colère, la haine, en s'inscrivant alors dans la mémoire individuelle et/ou collective. Il existe une grande différence dans l'exercice de l'autorité entre celle dite parentale envers l'enfant et l'exercice de l'autorité systémique ou étatique envers le citoyen et tout adulte sain de corps et d'esprit. Sauf à considérer le citoyen comme définitivement infantile face à l'autorité, ce qui est une erreur magistrale, celui ou celle qui se montre autoritaire ou violent au nom d'un référentiel systémique, introduit forcément une réaction de sens contraire, un retour de bâton, un effet boomerang un jour ou l'autre. Cela relève du principe physique newtonien d'action-réaction que ce soit sous l'angle d'un retour matériel, contractuel, judiciaire, psychologique, émotionnel et/ou cognitif.

### **Il est temps d'arrêter le manque d'objectivité, d'honnêteté, de transparence, des systèmes**

Afin de protéger leur image, leur personnel, leur client, leur business, dans le cas de malfaçons, d'affaires, de bavures, de fautes, impliquant leur responsabilité morale, économique, financière ou judiciaire, un grand nombre de systèmes établis du dirigeant aux collaborateurs, (judiciaire, politique, religion, pouvoirs publics, bancaire, finance, entrepreneurial, social...) ont pris de mauvaises habitudes comme :

- . Donner le change, faire bonne figure malgré la réalité factuelle de comportements défailants
- . Faire preuve d'amnésie lacunaire en affirmant ne se rappeler des faits litigieux
- . Nier les évidences, mentir effrontément devant les affirmations, les critiques pertinentes
- . Garder le silence, ne pas révéler la réalité complète des faits, ne pas dire la vérité
- . Tourner autour du pot, ne pas être franc du collier, manquer de sincérité, d'authenticité
- . Rejeter exactement ce que l'on a justement fait (principe d'inversion de responsabilité)
- . Dénoncer, attaquer les autres comme méthode de défense, déporter la suspicion
- . Brouiller le raisonnement par un excès de communication rendant ainsi la compréhension difficile
- . Créer le doute en recourant de manière éhontée à des arguments de défense, de contre-attaque
- . Évoquer le fait que « c'est compliqué » afin d'éviter d'entrer dans le détail de l'affaire

**6. Perdre la manie de décider pour tout le monde** sans le consentement de tout le monde. Le pli hiérarchique pris en interne dans son acceptation forcée ne doit pas s'exporter dans la relation avec le citoyen, le client, le fournisseur, l'utilisateur, l'administré, le consommateur, le marché en général. La contagion vers l'extérieur des mauvaises méthodes pratiquées en interne s'apparente au transfert contaminant d'un virus incontrôlable dans ses effets ultérieurs. Sous l'angle négatif, il devient capable d'endommager, d'« entropiser » le milieu infecté, voire toute la société en général, alors que la diffusion positive enrichi par la force des choses tout le monde. Toute relation vraiment démocratique et humaniste entre le système et son milieu d'application permet d'autoéquilibrer un rapport adulte-adulte conduisant à la paix, à la qualification collective, et non plus un lien directif « père-enfant » induisant l'infantilisation générale dans une agressivité constante ou latente.

**7. Considérer que le citoyen systémisé** par le biais de sa fonction publique, officielle, est d'abord et avant un citoyen normal dans la vie privée. Il ne doit pas faire aux autres ce qu'il ne veut pas subir lui-même ou faire subir à sa famille. Il est absolument nécessaire que tout système soit animé de l'intérieur par des citoyens soucieux d'être traités eux-mêmes en adultes responsables, pour pouvoir ensuite entretenir des relations qualifiées vers l'extérieur fondées sur l'adultisation. L'interface « client » doit obligatoirement relever d'un code de « best practices » bannissant le recours aux « bad practices ».

**8. Savoir sortir de la normalisation académique** qui tend à infiltrer le mode de pensée collectif, ainsi que toute procédure, tout protocole, toute démarche technique, tout échange relationnel, en rendant la vie professionnelle, publique, voire privée, de plus en plus uniformisée, indifférenciée, standardisée, stéréotypée, robotisée, voire aseptisée. Il faut, au contraire, pratiquer constamment le benchmarking créatif en adoptant et en adaptant le meilleur et l'utile positif provenant des autres systèmes parmi les plus avancés dans le relationnel et l'esprit de démocratie et pas seulement dans la

productivité, la gestion des ressources, ou encore les façons de faire toujours plus d'argent.

9. **Sortir par le haut des habitudes et des routines** en sortant de l'intelligence systémique et technocratique formatée au conformisme qui se développe inévitablement à force de vivre à huis clos, dans une spécialité et/ou un environnement fermé. Pour y arriver, il est d'abord nécessaire de pratiquer au quotidien un niveau suffisant d'Intelligence Relationnelle, puis d'autres formes d'intelligence pour rompre avec l'assuétude des mêmes réflexes cognitifs. C'est aussi faire en sorte que tout serve de leçon et d'enseignement de la réussite à l'échec, de la maîtrise d'un sujet à l'erreur ou à la faute patente. Toute inadéquation doit servir de tremplin pour faire autrement, progresser, apporter d'autres réponses.

### **C'est qui le chef ?**

Tout système est enkysté dans un rôle de « père normatif » à tenir au sein de la dimension collective et publique consistant à agir selon 5 principes :

. **Un rôle de locomotive** dont la mission principale est de tirer l'ensemble des wagons représentatifs de la diversité des citoyens et de certaines activités de la population considérant qu'il faut, pour cela, un chef à la manœuvre (leader, comité, commandement, dirigeant, gouvernement...) associé à des servants, élus, managers, responsables intermédiaires, dont le rôle est de veiller au bon déroulement hiérarchisé des processus fonctionnels accomplis et/ou mis en œuvre par des acteurs internes préalablement sélectionnés, éduqués, formatés, pour une exécution précise de tâches techniques, administratives, de gestion..., induisant toujours une prise de décision en cercle restreint s'imposant à l'ensemble de tous les autres, considérant par principe que la raison directoriale est forcément éclairée, voire impérative, face à la raison humaine hétéroclite de tous les autres.

. **Une posture verticalisée et hiérarchisée** reposant sur un rapport dominant/dominé, un rapport de force, dans lequel la loi du plus fort domine en recourant plus à la légalité protectrice et arrangeante qu'à la juste légitimité, en usant et abusant d'une réglementation souvent favorable, voire léonine, à des codes faits sur-mesure, à des normes protectrices, à des procédures directives, à des protocoles et mesures suivies plus à la lettre que dans l'esprit, induisant le peu de cas accordé à l'ensemble du spectre des +200 besoins humains (sauf primaires et secondaires), aux attentes humaines personnalisées, aux attendus citoyens souvent très nuancés et discernés.

. **Se référer à la démocratie sans vraiment l'appliquer soi-même** en jouant pleinement sur une dynamique psychosociale et sociétale généralement suiveuse, assez passive, foncièrement docile, demandeuse d'assistance, en déléguant les décisions collectives à prendre au système concerné dans une recherche du moindre effort au sein des populations, ce qui a pour effet d'induire la constance d'une transgression régulière de l'esprit de démocratie et de ses valeurs évolutionnaires, au profit d'une ligne de conduite directive, forcée, intangible, sans contestation, soit le contraire de l'idée partagée de démocratie.

. **Un lien étroit au passé conservateur** conduisant à transférer dans le présent l'habitus national ou territorial issu du passé, évitant ainsi d'intégrer la radicalité de la réforme, les ruptures provenant du changement évolutionnaire, afin de maintenir d'abord et avant tout en l'état les équilibres favorables aux pouvoirs en place, ce qui amène à générer un cycle répétitif, en boucle, sans véritable inclusion du changement proactif, seulement sous forme d'une adaptation forcée par les circonstances ou par la pression populaire conjoncturelle.

. **Une vision systémique animée par le causalisme primaire** dans lequel la cause connue, habituelle et ordinaire, produit une normalité morale, culturelle, intellectuelle, technique, mécaniste, conduisant à obtenir les mêmes conséquences prévisibles, obligées, contraintes, et cela d'autant plus que l'humain, le citoyen, l'utilisateur, est considéré comme globalement dépendant, soumis et/ou devant être subordonné à un ordre supérieur dans une sorte de réplique à grande échelle de ce qui se passe généralement dans toute famille où l'autorité parentale domine.

10. **Recourir systématiquement au sourcing causal** en s'intéressant de près à la source des causes, aux effets induits après les conséquences apparentes et à la finalité d'ensemble. Sortir du causalisme primaire dans le traitement des faits, c'est aussi s'extraire du 2D (binarité, manichéisme, dualisme, premier degré, directivité, opposition, facilité, mimétisme, récurrence à l'identique...) et de ses conclusions souvent hâtives, partiellement vraies, ainsi que des certitudes et opinions entêtées.

11. **Stopper la répétition prévisible et conformiste des mêmes attitudes**, la récurrence des mêmes méthodes hyper formatées, des mêmes réponses stéréotypées, des mêmes discours génériques,

surtout lorsque cela manque d'humanité, d'écoute active, d'engagement à comprendre, voire d'une manifestation bornée de « toute puissance » dans l'incapacité à se mettre au niveau émotionnel, intellectuel, psychomorphologique, mental de ses interlocuteurs. Cela devient vite un irritant pouvant se transformer rapidement en antagonisme et volonté d'en découdre.

12. **Développer le vivre-ensemble** comme moteur relationnel essentiel entre le système et le citoyen impliquant un respect mutuel par la qualité du comportement des uns et des autres. Il s'agit d'éviter au maximum tout le négatif des propos, des écrits, des formules utilisées, tout le stress et le caractère anxiogène des informations données (surtout en boucle dans les médias sous prétexte de liberté d'information).

13. **Lutter contre le corporatisme systémique** dès lors que s'exerce un pouvoir ponctuel de nuisance sur la collectivité, des droits spécifiques et/ou unilatéraux, une influence minoritaire capable de s'opposer à la volonté d'une majorité de citoyens. L'esprit corporatiste et partisan au sens négatif doit disparaître au profit de coopérations loyales, d'ententes pluridisciplinaires à vocation contributives.

14. **Réduire le maillage normatif**, le nombre de lois et de réglementations a vocation liberticide, dès lors que les citoyens s'en plaignent au quotidien, en pratiquant une inversion parlementaire ou de politique intérieure, consistant à pratiquer la soustraction législative et/ou réglementaire (et non plus l'addition) dans un but de simplification utilitaire, de fluidité des initiatives, de facilité de passage à l'acte, de dynamisation des énergies, sous condition d'adultisation manifeste des citoyens concernés.

15. **Privilégier les rapports humains à l'automatisation sans âme**, aux procédures automatisées, impersonnelles, faussement personnalisées (répondeur avec assistance vocale, applications de l'IA, robotisation, réponses standardisées, génériques...), en optant toujours pour le rapport direct, l'écoute attentive, l'échange respectueux, l'explication motivée, aussi bien en interne qu'en externe, dès lors qu'il s'agit de demandes personnelles jugées intimes et/ou importantes. Le bon objectif systémique n'est pas de s'éloigner de l'humain, mais de se rapprocher de lui, en mettant en face un autre humain compétent et disponible pour résoudre les problématiques posées. À l'ère de la machine dite intelligente, l'intelligence humanisée, adultisée et humaniste est LA principale priorité universelle.

### L'effet Janus du citoyen systémisé

C'est le rôle spécifique tenu au sein du système qui transforme un citoyen lambda en citoyen systémisé. L'habillage systémique peut changer du tout au tout un individu, le faisant passer du naturel spontané en privé aux artifices de l'image donnée dans la fonction publique ou professionnelle. Il existe, par destination, un « effet Janus » dans tout fonctionnement systémique faisant que l'individu doit composer entre 2 grandes tendances majeures :

**D'un côté**, il doit défendre l'ensemble des intérêts catégoriels, particuliers ou corporatistes, les règles et valeurs internes, l'image sanctuarisée, iconique, emblématique, du système d'appartenance.

**De l'autre**, il a l'obligation de répondre à la population concernée de manière structurée, professionnelle, organisée, incontestable, dans le cadre de services précis.

L'esprit professionnel domine lorsque l'Offre systémique est délibérément tournée vers le marché, le client, le patient, l'utilisateur, le contribuable, l'administré... L'esprit système est prépondérant lorsque les intérêts du système passent avant le marché, la Demande, la personnalisation de l'Offre. Pour le citoyen lambda, c'est toujours l'esprit professionnel qui est le facteur le plus déterminant.

16. **Stopper les réflexes de sélection à l'entrée**, de filtration, de tri à partir de critères figés, de profils types, favorisant la « consanguinité systémique », l'autogamie humaine, l'homogamie, empêchant son évolution, sa régénération souhaitable. À force de dupliquer à l'identique les mêmes profils formatés par la classe sociale, les mêmes cursus et diplômes académiques, les mêmes comportements standardisés, on appauvrit ou stéréotype la dynamique intérieure. Face aux attentes d'une population extérieure fortement différenciée, il est nécessaire de pratiquer en interne la panmixie sociale, compétentielle, culturelle, professionnelle, pour espérer obtenir une meilleure adéquation et efficience d'ensemble.

17. **Accepter le recours systématique au principe de réciprocité** envers les autres comme envers soi-même. L'épée de Damoclès de la réciprocité (version négative) ou retour d'ascenseur (version

positive) pour tous les actes, décisions et propos tenus, oblige à s'autoresponsabiliser et prendre en considération lucide la conséquence, les effets induits et la finalité d'ensemble. De ce point de vue, la réciprocité est une application concrète du sourcing causal amenant à améliorer la source du comportement et/ou la nature des causes (action, comportement, attitude, réponse apportée...).

18. **Sortir du besoin de protection systémique** qu'offre le titre, le statut, la fonction, ainsi que de l'idée de disposer réellement ou potentiellement d'une certaine immunité, exemption, dispense, pour les actes et décisions prises au sein du système. C'est toujours en se croyant protégé que l'on commet les pires exactions et forfaitures, alors qu'être vulnérable, atteignable, attaquable comme tous les autres, amène à relativiser ses postures, à adopter plus de discernement dans les positions prises.

19. **Éviter de vivre à l'intérieur d'un système** comme dans un autre monde, une bulle à part, un univers isolé de la vraie vie des populations, en faisant l'effort constant de sortir de cette facilité relative, en apportant de la transparence, de l'humilité, de la simplicité comportementale, de la disponibilité. C'est aussi s'obliger à adopter le meilleur et l'utile des approches relationnelles et des pratiques professionnelles que ce soit dans le public ou le privé.

20. **Accepter d'être auditable** soi-même à tout moment, de la même manière que le système contrôle, surveille, inspecte, le citoyen et les entités de son propre domaine d'activité. Cette égalisation des rôles dans la critique, l'écoute, les idées et propositions d'amélioration en dépassant le simple consultatif, est essentielle pour créer un lien de confiance fort et solide entre l'interne et l'externe de tout système, ainsi que sa crédibilité permanente dans les réponses apportées.

### **Le caractère générique des réponses systémiques est relativement has been !**

La généralisation valable pour tout le monde et personne en particulier, l'indifférenciation consistant à considérer tout le monde de la même manière, la communication générique se montrant trop générale, trop imprécise, non ciblée, sont les marqueurs caractéristiques d'un fonctionnement systémique ou systémisé en retard de mentalité et/ou peu adapté aux attentes ciblées de personnalisation, de ciblage et/ou de précision utile espérée dans la réponse apportée. Répondre à une question en apportant des éléments déjà connus par le récepteur, exprimer une opinion sans rapport avec les centres d'intérêt du demandeur, émettre un avis sans caractère d'utilité pratique, apporter des informations trop vagues, démontre une absence de psychologie, un refus de communiquer, un défaut de compétence et/ou de connaissance approfondie sur le sujet. Cela fait généralement perdre du temps à tout le monde, mécontente ou insatisfait le requérant, tout en donnant une mauvaise image du personnel au sein de l'entité ou du système concerné. Aussi, au lieu de brasser de l'air dans un verbiage sans efficacité, regarder ailleurs, faire autre chose, ne pas écouter, ne pas répondre (plus mauvaise des solutions), mieux vaut :

- . S'impliquer concrètement pour trouver la réponse ou solution ad hoc (meilleure solution)
- . Poser des questions pour cerner le besoin réel du demandeur (bonne solution)
- . Conseiller une autre solution jugée utile ou plus efficace (bonne solution)
- . Dire que l'on ne sait pas (moins bonne des solutions)

21. **La clarté de la stratégie suivie** est une condition essentielle pour assurer la stabilité, la crédibilité et la permanence des opérations menées par le système. Sans stratégie, c'est la faute assurée. Aussi, il convient d'informer clairement le personnel et les utilisateurs des véritables objectifs poursuivis (sans mensonge), sans quoi s'installent durablement le doute, les mécompréhensions, les interrogations critiques, voire un rejet assuré.

22. **La possibilité de dire non**, de désavouer une décision du commandement ou de la direction, de refuser une opération, lorsque l'une ou l'autre est jugée non légitime, illégale, mensongère sur le but poursuivi, dangereuse en interne par ses conséquences prévisibles. La remise en cause de l'autorité hiérarchique par tout membre du personnel relève de l'horizontalité des pouvoirs et du droit de retrait, dès lors que les raisons invoquées sont objectives, prouvées et/ou réellement dangereuses aussi bien en interne qu'en externe.

23. **Arrêter la fuite en avant de la complexité** en cherchant à aller toujours plus loin, en voulant toujours faire mieux ou plus dans le détail jusqu'à l'inutile, mobilisant ainsi beaucoup de temps pour des

gains marginaux. Il faut savoir s'arrêter à un moment donné dans les procédures et l'administratif, dans la recherche de perfection et/ou d'excellence qui reste toujours hautement relative dans l'absolu.

24. **Adopter l'esprit du marché** dès lors que l'on se revendique d'un dynamisme systémique et d'une pratique démocratique, c'est-à-dire s'adapter avec précision et proximité à la Demande et non pas imposer de manière unilatérale et directive son Offre, sa méthode, sa façon de faire.

25. **Tout système doit s'affirmer**, comme tout individu, en évitant l'excès menant à l'imposition de soi, le « pas assez » conduisant à la manipulation et le « pas du tout » à la passivité. La solennité, la gravité, le sérieux, le protocolaire, le cérémonial, sont des marqueurs conservateurs figés lorsqu'ils sont contraints. Donner une image d'autorité, de pouvoir, de domination, de supériorité ou de fausse sérénité en forçant sa nature, c'est se comporter de manière régressive (non affirmée), voire ringarde et passiste ne favorisant pas l'intelligence relationnelle.

### C'est quoi un système ringard ?

15 observations faciles à décoder indiquent qu'un système est « Out » du sujet, décalé des attentes, « à côté de la plaque » lorsqu'il utilise régulièrement des ficelles relationnelles comme la peur, l'anxiété, le chantage émotionnel ou affectif, l'intimidation, la diversion, le gaslighting (remettre en question l'avis, l'opinion, le choix), le breadcrumbing (distiller des petits messages sans véritable sens directeur), ainsi que par l'usage fréquent de... :

- . L'infantilisation en jouant sur la domination, la crédulité
- . La culpabilisation en faisant croire que l'on est soi-même le coupable
- . La moralisation conservatrice en se montrant désapprobateur, paternaliste
- . La sanction pour punir, le recours à la menace pour inhiber la volonté d'agir et de réagir
- . La coercition en obligeant à suivre le mouvement, la pression pour faire et accepter ce qui est dit
- . La répression, la violence légale justifiant tout par l'application de la loi, le maintien de l'ordre
- . La discrimination de genre complétée par le harcèlement administratif, procédurier, judiciaire
- . La critique systématique couplée au désaveu, à l'argumentation à charge
- . L'autoritarisme arbitraire, discrétionnaire, en vue d'imposer unilatéralement ses propres vues
- . La censure associée au silence, à la placardisation, à l'évitement
- . L'hypocrisie de la solennité, de l'étiquette affectée au rôle, des codes aseptisés de bienséance
- . La récurrence des mêmes antiennes, propos, rengaines, qui saoule à la longue
- . L'anachronisme des réponses apportées, leur caractère générique sans aucun intérêt pratique
- . La réponse propre type « Monsieur ou Madame je sais tout » fondé uniquement sur la mémoire
- . La standardisation des mêmes comportements prévisibles, postures figées, attitudes formatées

26. **Éviter de donner une fausse image publique** qui ne corresponde pas à la réalité vécue à l'intérieur. La dissonance entre la réalité en interne et l'image donnée à l'extérieur est la source première des heurts (tension, conflit) comportementaux, relationnels, mentaux, cognitifs et psychologiques dans les échanges professionnels, dans les relations sociales, dans l'estime de soi. Cette forme de dysharmonie est à la base des 4 attitudes négatives d'imposition, de soi, d'agressivité, de manipulation et de passivité, polluant l'humanité en permanence.

27. **Savoir que qui se ressemble s'assemble** est la tentation habituelle consistant à vouloir former un groupe a priori homogène, une communauté de genre, de race, d'esprit, d'us et coutumes, destinée à se différencier des autres. La problématique sous-jacente est que toute forme de séparation durable, d'isolement permanent (retrait, être à l'écart, dissociation...) crée à l'intérieur des règles figées, strictes, voire psychorigides, et à l'extérieur les conditions de la méfiance, de l'incrédulité, voire du rejet. Ce double effet amplifie le renfermement sur soi, la fixation routinière et habituelle, jusqu'à participer au morcellement social, la division dans l'unité citoyenne et collective. La contremesure consiste à maintenir un courant d'échange régulier, tolérant et ouvert avec l'extérieur, en se forçant si nécessaire.

28. **Simplifier, simplifier, simplifier**, c'est l'une des principales demandes de tout usager d'une offre ou d'une procédure provenant d'un système lambda en souhaitant, à la fois, la clarification des effets produits, la facilitation dans la mise en œuvre, l'accessibilité et la disponibilité des opérateurs, la simplification et la rapidité des procédures. Un vrai changement dans le fonctionnement systémique est sa capacité, son intelligence, à réduire la complexification, la complication, l'effort demandé à

l'utilisateur, et non pas uniquement en faveur de son propre intérêt et/ou process d'automatisation.

**29. Lutter contre les comportements nuisibles** en faisant en sorte qu'un système ne soit plus un lieu (ce qui est souvent le cas) où se concentrent les petits chefs, les individus ayant des problèmes psychiques ou psychologiques malgré leur intelligence et/ou une seule personne peut décider de refuser, d'interdire, de sanctionner ou d'accepter un dossier, selon des motifs subjectifs habillés en arguments raisonnables.

### **La solennité en milieu public est-elle toujours nécessaire ?**

Plus les gens se croient importants, plus ils se parent des attributs archétypaux de la solennité. Une solennité qui traduit le parfait contraire de l'authenticité, du spontané, du naturel, de la simplicité, dans l'apothéose du paraître guindé, du fac-similé ampoulé, du faux-semblant compassé, voire de l'hypocrisie collective. Sous prétexte d'étiquette, de protocole, de ritualisation, de cérémonial, de coutume, la solennité perpétue l'idée du sacré, de l'important, de la sanctuarisation des personnages et/ou de l'événement par le biais du sérieux, de la gravité, de la magnificence. Elle traduit chez ceux et celles qui y participent activement (mais pas chez ceux qui la subissent) un besoin social de se faire voir, de se faire remarquer, de se faire admirer, en se montrant ainsi plus importants qu'ils ne sont en réalité, voire en se considérant momentanément supérieurs au commun de la population, des autres citoyens. Si la solennité apporte une dimension évidente d'importance dans le rôle, le statut, le titre ou la fonction exercée, tout en démontrant un respect pour l'histoire, les usages, les traditions, elle perpétue également un fort conservatisme en politique, dans la religion, dans la relation hiérarchique au sein des entreprises, des organisations, des institutions, dans la communication publique. Elle traduit intrinsèquement l'omniprésence du 2D (manichéisme, dualité, binarité, causalisme primaire, sélectivité, discrimination...), ainsi qu'un rapport de force latent dominant/dominé entre humains selon le rang social, la classe sociale, la race, le genre. L'usage récurrent de la solennité est surtout l'apanage des systèmes dominants démontrant ainsi leur rôle central dans la vie collective. Il traduit ainsi de manière visible, ostentatoire, la manière dont s'impose le pouvoir par la symbolique, le métaphorique, l'emblématique, ainsi que la puissance par la démonstration suggestive d'autorité morale que cela suppose. L'emprise sur l'esprit humain est telle que le recours à la solennité n'est jamais anodin en jouant pleinement sur tous les signaux et codes culturels matricés, conditionnés, depuis l'enfance. De ce point de vue, elle ne relève aucunement des valeurs fondatrices de l'adultisation, de l'affirmation positive de soi, de l'aboutissement humain, mais presque toujours d'un passé dépassé, imparfait, inadapté, souvent trompeur, ainsi que d'une mentalité chez les exécutants derrière toute leur brillance et leur intelligence encore largement inaboutie, voire hypocrite.

Une autre problématique majeure concernant la pratique du cérémonial associé au faste, à la pompe, à la magnificence, au somptueux, est celle liée à son économie directe hautement consommatrice de coûts d'organisation, de dépenses d'appareils, d'énergie mobilisée parmi les servants, les collaborateurs directs, les services de sécurité, la communication, l'ensemble des petites mains œuvrant au bon déroulement technique de l'évènement. En résumé, le coût du paraître devient parfaitement anormal, has been, dans une société évoluée avec des citoyens adultisés. À vouloir maintenir un lien d'infantilisation collective (contraire d'adultisation), de vanité statutaire (contraire de simplicité et de modestie), la solennité pratiquée dans le monde moderne est devenue un véritable contresens sociétal. C'est notamment le cas dans tous les édifices publics et religieux, dans la représentation parlementaire, dans la vie gouvernementale, dans les grandes réunions internationales, dans les rencontres d'affaires... Aussi, 2 questions se posent en matière de pratique de la solennité dans sa dimension publique et médiatique actuelle, face à des citoyens bien éduqués, bien informés, adultisés et, surtout, de plus en plus conscients des enjeux sous-jacents :

**Première interrogation :** La distance relationnelle et/ou hiérarchique s'appliquant régulièrement dans l'arène publique, dans le grand cirque médiatico-politique, dans le huis clos des grandes entreprises, n'est-elle pas un héritage de l'Antiquité, du féodalisme, de l'aristocratie, de la haute bourgeoisie, à prolonger indéfiniment l'importance dominante des classes sociales, du rang social, à travers toutes les époques ?

**Seconde interrogation :** La ritualisation des évènements, des rencontres, des échanges, avec leur faste, leur symbolique, leur code porteur d'une signification culturelle, sociale, religieuse, psychologique, sociologique, n'est-elle pas le meilleur moyen d'insérer continuellement le passé dans le présent en perpétrant ainsi la continuité du pur état d'esprit conservateur, voire anti-évolutionnaire ?

30. **Ne jamais faire entièrement confiance à l'IA** et à la robotisation dans le traitement à 100% des opérations standards, et surtout pas lorsque cela concerne le rejet possible de la volonté humaine dans toutes les décisions engageant directement la vie des gens ou, pire encore, enclenchant des conséquences létales irréversibles. Sachant que l'IA est avant tout d'essence **artificielle**, elle procède uniquement à partir d'un cadre logique ou déterministe spécifique formé d'algorithmes souvent figés (psychorigides et empreints de certitudes au sens humain) en s'appliquant à traiter froidement des masses de données et d'informations multiples. Elle produit une pure raison froide, malgré tous les filtres et capteurs utilisés, sous forme de synthèses élaborées et de compilations mathématiques et informatiques hyper précises, tout en étant fondamentalement privée d'une part essentielle d'humanité et de plasticité neuronale propre au cerveau humain, lequel intègre en plus (même si beaucoup plus lent et moins « intelligent ») toute une dimension émotionnelle, affective, intuitive, créative, consciencieuse, qui en fait sa supériorité naturelle absolue sur l'IA et toute forme de robotisation.

31. **Égaliser à tout moment le rapport citoyen-système** en évitant de se cacher derrière l'image donnée par un statut, une fonction, un rôle, en privilégiant l'authenticité au paraître, la spontanéité au formalisme. Il s'agit simplement de dire clairement les limites à ne pas dépasser par les uns et les autres. C'est la meilleure façon de rendre le système humain et acceptable pour tout citoyen intelligent et adultisé. De la même manière que chacun sait comprendre où est sa place dans un cadre hiérarchique, de pouvoir ou de dominance, le fait de se comporter en humain discerné n'enlève rien au rôle systémisé, bien au contraire.

32. **Limiter les décisions arbitraires**, discriminatoires, népotiques, injustes, de la part des personnels dirigeants, cadres, responsables, managers et employés censés représenter officiellement le système, en considérant que le véritable patron c'est le citoyen en tant qu'usager, client, contribuable, administré, à la base de tout fonctionnement systémique durable. Sans citoyen ni humanité, il n'y a pas de système durable, comme sans Demande il n'y a pas d'Offre utile qui vaille. Il faut bien prendre conscience que toute Demande peut se passer d'Offre en se repliant sur d'autres besoins, comme tout citoyen peut se passer de système en agissant de manière autonome.

33. **Proposer une alternative** à chaque fois que la réponse est Non, en préconisant une solution intermédiaire, en offrant une porte de sortie honorable lorsqu'il est impossible de satisfaire en l'état une demande, en conseillant une autre voie d'action, voire en suggérant une compensation ou contrepartie. C'est le b.a.-ba de l'Intelligence Relationnelle (#28). Trouver en chaque système un allié, un appui, un guide, un partenaire bienveillant, est ce qu'attend tout citoyen confiant dans ses droits, dans sa communauté d'appartenance, dans son pays.

34. **Réduire l'autoritarisme, la dominance**, le rapport de force, exercé de manière unilatérale par le système sur le citoyen, est la preuve de la véritable qualité mentale et comportementale des hommes et des femmes agissant au sein des structures systémiques. Alors que montrer sa force ressort de l'animalité en l'homme (#44), donc d'un aspect relativement régressif, coopérer (aider, agir en commun, contribuer) démontre toute l'intelligence relationnelle de ceux qui l'utilisent en ouvrant sur un espace d'échange enrichi, plus productif, plus efficient, plus qualitatif, plus respectueux des uns et des autres.

### **La loyauté au sein des systèmes**

Il est généralement imposé aux personnels systémisés de respecter, sur le fond comme sur la forme, le rôle et l'identité même de leur entité d'appartenance. Il s'agit de se montrer fidèle aux valeurs internes, à la parole de la direction, aux procédures, aux mesures, aux décisions et actions menées, jusqu'à justifier sans état d'âme tout ce qui est dit et fait. La morale, l'ethnique, l'esprit de démocratie, ne s'appliquent pas à la loyauté systémique. Il s'agit principalement d'appliquer à la lettre les ordres, les consignes données, afin d'être reconnu comme un membre fiable, digne d'exercer son rôle, son rang, son statut, au regard de la direction comme des autres membres du personnel. *De facto*, il ne faut pas confondre la loyauté sincère et profonde fondée sur la parole donnée, l'honneur, la probité, l'intégrité, la droiture morale, l'honnêteté intellectuelle, et la loyauté systémisée qui ressort davantage d'une nécessité comportementale, d'une obligation d'appartenance, que d'une volonté spontanément positive et sincère.

35. **Donner au citoyen le droit de répondre** à égalité contre toute forme d'arbitraire systémique en utilisant 3 recours possibles afin de pouvoir manifester un désaccord motivé : la voie judiciaire, la notion d'outrage à citoyen (#48), l'e-Tribune (#35). Dans certains cas, la réponse légitime (méthode 1.2.3 - #25) doit prédominer sur la réponse légale ou réglementaire en appliquant le principe de réciprocité.

36. **Rompre avec la tendance forcée à l'homogénéité** des mesures prises sur l'ensemble d'un territoire sous prétexte d'égalité dogmatique, alors que tout ce qui n'est pas ciblé atteint rarement sa cible. Dans un melting-pot socioculturel, d'usages différenciés, de traditions locales, tout forçage, toute imposition du haut vers le bas, crée forcément des résistances, des évitements, des contournements, induisant une mauvaise utilisation des mesures et/ou produisant de nombreux effets collatéraux. Le ciblage, voire l'hyperciblage allant jusqu'à la personnalisation de l'offre et des réponses, doit être une évidence systémique, sauf à considérer que c'est toujours au citoyen de faire les efforts nécessaires pour s'adapter aux exigences systémiques et non au système de s'adapter d'abord aux besoins précis des citoyens.

37. **S'abstenir de faire peser la responsabilité sur le citoyen** lorsqu'une erreur, un retard, un manquement est invoqué dans la démarche en cours, comme si le système était infaillible et intouchable. Reconnaître sa part de responsabilité est à la base de la confiance, de l'honnêteté intellectuelle et de la crédibilité du citoyen systémisé lorsque celui-ci se comporte en adulte face au citoyen adulte usager. La peur de la sanction ou de la critique en interne ne doit pas altérer la relation client qui en supporte alors anormalement les conséquences.

38. **Renoncer à produire de nouvelles lois ou mesures** au moindre problème rencontré dans la vie collective ou publique, à la moindre contestation de la part d'une minorité influente, au moindre événement choquant ou dérangeant, afin de calmer provisoirement l'opinion publique en apportant une réponse de surface souvent symbolique. À force de réagir dans la précipitation et sans grande sagesse, l'accumulation incessante de lois et de mesures ponctuelles ne fait qu'amplifier le maillage législatif, normatif et réglementaire dans son caractère réducteur des droits, oppressif, liberticide, interditif.

39. **Abaisser le seuil de contrôle et de surveillance** exercé par les personnels et/ou l'IA, dont la tendance est à s'amplifier mécaniquement au fil du temps. La démarche systémique consistant à tout vouloir encadrer, normer, administrer, assujettir, dominer, en utilisant les nouvelles technologies sous prétexte d'efficacité et/ou en invoquant des préceptes sécuritaires, religieux, moraux, est le signe patent d'un dérèglement généralisé qu'il faut absolument stopper au risque d'implosion généralisée, d'éclatement dans l'unité sociale.

40. **Arrêter de soumettre le citoyen adultisé**, de dompter ses pulsions, de dociliser son comportement, de l'obliger à l'obéissance par la sanction et la morale culpabilisante, car cela le rend infantile, inabouti tout au long de sa vie. Comment envisager une nouvelle ère de prospérité sociétale en privant l'individu de ses besoins d'affirmation de soi, de réalisation de soi et d'aboutissement de soi. Toute contrainte exercée sur la volonté d'autonomisation par l'omniprésence excessive du stress, de la pression permanente du contrôle social, de référentiels civiques et de codes culturels à suivre, ne peut que perpétuer un mal-être collectif et individuel. À l'inverse, réduire la pression systémique en libérant l'autonomisation et l'initiative permet de recalibrer les bons rythmes naturels à adopter, et cela d'autant plus rapidement et de manière positive que l'individu est déjà suffisamment adultisé à la source de son propre comportement (via une pédagogie éducative dynamique, motivante, pratique, bien adaptée aux attentes innées de l'enfance et de l'adolescence).

### **Comment faire en sorte qu'un système devienne positif ?**

C'est au système-mère, aux pouvoirs publics placés sous la gouvernance de personnels élus démocratiquement, de faire en sorte d'améliorer le fonctionnement endogène des systèmes placés sous leur tutelle (simplification, fluidité, transparence...). C'est également aux citoyens, aux usagers, aux individus concernés, de faire en sorte d'influencer, à leur initiative, la qualité des relations exogènes en recourant à l'Intelligence Relationnelle (comportement et échange positif - #28). C'est en associant simultanément les deux dynamiques qu'un système pour se transformer positivement et de manière évolutionnaire. Il faut pour cela avoir des personnels ayant l'esprit positif et se comportant de manière adultisée, capables de transformer le négatif systémique en positif (#29) :

## Négatif

Hiérarchisation →  
Verticalité →  
Dirigisme →  
Sélectivité →  
Appropriation →  
Égoïsme →  
Coercition →  
Peur →  
Prudence →  
Autoritarisme →  
Acte manqué →  
Radicalité →

## Positif

Autonomisation compétente  
Horizontalité participative  
Coopération tolérante  
Valorisation positive  
Partage équitable  
Solidarité humaniste  
Tolérance ferme  
Passage à l'acte motivé  
Maîtrise du risque  
Respect discerné  
Acte réussi  
Réciprocité proportionnée

41. **Faire mentir l'aphorisme « Nul avant, moyen pendant et bon après »** indiquant que le système et ses personnels sont souvent incapables d'anticiper telle ou telle situation, mais sont ensuite moyens dans la manière de traiter la situation et surtout très forts pour en parler doctement et débattre avec assurance après la bataille, lorsque l'évènement s'est déroulé. C'est souvent par défaut de pratique du sourcing causal que se répète de manière chronique le défaut d'anticipation et/ou en misant trop sur le simple causalisme primaire et le 2D qui l'accompagne. Il faut inverser le constat systémique du « Nul avant, moyen pendant, bon après (Monthome) » en « Bon avant, juste pendant et meilleur après ». À force de ne traiter que la surface des choses en matière de relation causale sans recourir au sourcing causal dans la profondeur des choses, il est évident que l'anticipation et l'adaptation préalable ne sont pas le fort de la plupart des systèmes, sauf à imposer de manière directive des conditions rigides, fermées, étroites, dans une linéarité voulue. Pour améliorer rapidement la situation, il est nécessaire de... :

- . Intégrer la complexité croissante du monde, des relations internationales avec les attentes du citoyen local et national moderne.
- . Coopérer avec le citoyen indigène, le citoyen du monde, plutôt que le combattre, le contrôler, l'encadrer, le sanctionner, l'asservir.
- . Utiliser la puissance collective infinie des citoyens informés, adultisés, compétents, créatifs, plutôt que les moyens limités ou spécifiques du bord.
- . Faire participer à tout moment le citoyen motivé et volontaire en tant qu'alerteur, transmetteur, contributeur, actif utile, non pas au service direct du système, mais pour l'amélioration du système.
- . Activer tous les leviers de l'efficacité humaine (multicompétence, maîtrise du risque, conscientisation élevée, disponibilité, accessibilité, proactivité, écoute empathique, créativité et innovation...) en encourageant sans arrière-pensée l'affranchissement de toutes les libertés humaines légitimes.

42. **Transformer le fonctionnel en opérationnel** en inversant la tendance éducative, administrative, technocratique à privilégier la théorisation à haute intensité mémorielle (notation, diplôme, restitution académique...), à recourir à des méthodes standardisées rassurantes, à se spécialiser dans un seul domaine, en développant au contraire la multicompétence, la débrouillardise, la capacité au passage à l'acte autodidactique dans l'affrontement des réalités du terrain. C'est également faire le contraire du suivisme collectif, des modes du moment, en valorisant l'audace d'oser entreprendre seul et sans appui, de voyager et expérimenter, de mobiliser un effort permanent et déterminé face à un monde saturé d'adversité et de complexité. Pour mesurer l'énorme écart existant entre le fonctionnel et l'opérationnel, il faut que tous les membres décisionnaires du personnel, tous les acteurs directs, aient pu pratiquer préalablement des expériences personnelles décisives sans filet ni protection obligeant à avancer et ne jamais reculer, comme à savoir se débrouiller seul et/ou entreprendre par soi-même. On ne peut prétendre avoir conscience de la réalité du terrain vécu par d'autres sans y être soi-même confronté directement. Cela implique de limiter au minimum tous les profils détenteurs uniquement d'un savoir académique même hautement diplômé après être uniquement passé dans le moule quasi industriel de l'éducation nationale et de la formation supérieure. Par principe, c'est toujours l'opérationnalité qui permet d'appliquer et d'apporter concrètement les meilleures réponses aux problèmes posés, la fonctionnalité ne faisant que les envisager et graviter autour.

43. **Privilégier la maîtrise du risque à la place de l'esprit prudentiel** au sein de tous les services, pour tous les personnels concernés, comme fondement mental et cognitif essentiel pour affronter en adulte confiant la dureté de la vie d'employé(e) et de manager, les difficultés de la compétition économique, la survie dans le travail et l'emploi. Si l'échec est naturel au début dans la prise de risque, durant la période d'apprentissage, plus on domine ensuite l'occurrence du risque par l'expérience, l'engagement terrain et la compétence, plus celui-ci disparaît de lui-même et s'efface même de la représentation mentale (#40). Aussi, au lieu de craindre le risque en l'imaginant, en le fantasmant de manière totalement virtuelle, en le subjectivant de manière émotionnelle et non rationnelle, mieux vaut l'affronter directement en s'armant préalablement de la volonté et de la compétence nécessaire. C'est la seule façon de prendre définitivement conscience que l'on peut le réduire et le dompter à sa source (sauf catastrophes naturelles évidemment).

44. **Refuser la lâche domination des esprits soumis, fragiles**, influençables, dépendants, lorsque l'on est soi-même en situation de force. La dominance exercée par un système sur son écosystème doit s'abstraire de toute forme d'entrisme culturel, religieux, idéologique, politique, consumériste, technologique, en abusant de la faiblesse, de la dépendance, de la peur, de la menace, de l'addiction, de la séduction, du matraquage médiatique. C'est même une honte systémique que de le faire prouvant tout l'inaboutissement et l'immoralité de ses utilisateurs. Il faut toujours activer l'esprit critique, proposer des alternatives dans un libre choix, sans ne jamais rien imposer d'unilatéral, de seule option possible. Cette dernière méthode prouve alors que le système et ses représentants n'a rien faire de l'individu, du citoyen, de la collectivité, seulement vouloir satisfaire leurs propres intérêts personnels, leur propre appétence pour la jouissance du pouvoir. Ils sont donc à rejeter, à « excommunier », à jeter dans la grande poubelle de l'histoire, sans autre forme de compassion ni état d'âme (comme eux).

#### **Existe-t-il du courage dans le rapport de force ?**

Lorsqu'un système impose unilatéralement ses conditions aux individus dépendants de lui, il n'y a là aucun courage, aucune vertu, aucune exemplarité à suivre. Il est très facile de réussir, de gagner, d'imposer sa loi, face à plus faible que soi. La vraie force morale est dans la constance de l'équité dans des rapports équilibrés (d'homme à homme), le vrai courage dans l'affrontement conscient, volontaire, risqué d'une adversité, d'un défi incertain, d'une lutte avec plus fort que soi. Aussi, faire croire qu'un système est fort parce qu'il emploie des méthodes supérieures à ses adversaires est une déformation purement mentale, culturelle, idéologique, communicationnelle, mais nullement morale, cognitive, vertueuse, héroïque. Tout ce qui honore la pure dominance relève de l'animalité en l'homme, considérant alors que le principal est de gagner d'abord pour soi aux dépens des autres ou de leur soumission. C'est ce qui anime la plupart des systèmes (et des individus) en oubliant que toutes les vraies valeurs d'humanité sont dans l'égalité difficile des rapports adulte-adulte, donnant-donnant, gagnant-gagnant et non dans les rapports faciles dominant-dominé, parent-enfant, gagnant-perdant, perdant-perdant. La facilité du rôle est le témoin patent que préexiste un déséquilibre foncier, une inégalité des chances, et que celui-ci va forcément produire des effets négatifs altérant la finalité d'ensemble. Pour équilibrer les rapports au sein de chaque système, il est nécessaire de faire en sorte que chacun ait son rôle, chacun ait sa place, chacun ait une autorité dans son domaine. À ce triptyque fondateur doit s'ajouter un quatrième élément considérant que les acteurs extérieurs doivent être considérés à leur juste mesure, respectés à égalité d'homme et de femme. En combinant ces 4 facteurs systémiques, c'est alors l'harmonie (paix, concorde, coopération, cohésion...) qui doit prédominer dans l'application naturelle du rapport de force. Un rapport de force certes nécessaire dans l'existence collective, car fondamental dans l'expression naturelle et existentielle du vivant, mais qui au lieu de s'imposer sans courage, sans discernement et/ou dans la brutalité, doit s'adultiser par la loyauté, le contrôle de soi, une hauteur d'âme et de vue dans la maîtrise des pulsions, des attitudes, des comportements, des pouvoirs. En cela, c'est l'effort mental permanent sur soi qui doit permettre de positiver les pulsions primaires du rapport de force. En transformant le négatif instinctif du rapport de force en positivité relationnelle, l'individu démontre alors un véritable courage en soi, ainsi que dans la dynamique relationnelle aux autres !

45. **Faire évoluer l'ensemble des paradigmes systémiques négatifs** et ils sont nombreux, voir la plupart des Hastags de #0 à #50. Pour cela, il est temps d'en prendre vraiment conscience pour mieux les combattre à la racine. Pour commencer, il est recommandé d'agir sur le plus important insidieux de tous par le caractère transverse de son entrisme (pénétration, noyautage, infiltration, implication directe et indirecte) dans toutes les activités humaines, tous les segments de la vie. C'est celui qui consiste à

faire de l'argent sur le dos du citoyen, à le traire par la fiscalité, à le pressurer par le prix, à l'utiliser par les arguments publicitaires ou de vente, à le conditionner par l'offre de consommation, à l'obliger à travailler, à supporter des coûts contraints de plus en plus prégnants et élevés... L'économie est devenue la plus grande manipulation de masse, le plus puissant des conditionnements, le plus grand des leviers pour influencer l'individu à faire ce que l'on demande de faire. Oxygène pour survivre et sang coulant dans les veines et vaisseaux de toute organisation sociétale, l'argent-roi apporte autant l'espoir que le désespoir, la satisfaction de certains dominants et l'insatisfaction chronique dans d'autres, le sentiment de puissance que celui d'impuissance. En d'autres termes, il stabilise comme il déstabilise toute vie humaine selon que l'on réussit à en posséder par des moyens légaux, illégaux ou immoraux, jusqu'à déformer complètement les véritables valeurs humaines, en altérer le sens profond. Il participe, *de facto*, à la médiocratisation des esprits comme de toutes les sociétés modernes basées sur l'omnipotence de la nouvelle religion mondiale de l'argent-roi, jusqu'à induire les conditions profondes d'un déclin collectif programmé d'avance.

46. **Ne pas jouer sans cesse avec le besoin de sécurité et d'assistance**, sachant que ce sont les 2 principaux points faibles mentaux chez la plupart des individus. Si le besoin d'être en sécurité est vital chez l'être humain, il peut largement se voir atténué par la capacité à s'autodéfendre physiquement, intellectuellement, psychologiquement, comme à savoir tout expliquer et relativiser par la simple conscience des évidences. Le besoin d'assistance est lui-même corrélatif de l'état de dépendance, lequel peut être également réduit à zéro par la capacité d'autonomisation mentale, d'indépendance d'esprit et/ou matérielle.

47. **Ne pas chercher à imposer à tout prix un modèle unique**, centralisé, directif, impliquant de s'y plier contre son gré, surtout lorsque les conséquences sont vécues différemment. Il est totalement erroné de mettre tout le monde dans le même sac, de parler d'une seule voie pour tous les habitants d'un même territoire ou d'un même pays, simplement parce qu'il existe dorénavant des médias pour diffuser partout et au même moment le même message.

48. **Ne pas s'extraire du bon sens populaire**, du simple discernement relevant des évidences, par dogmatisme étroit, par l'usage de modèles figés ou rigides, de procédures indifférenciées, de doctrines imparfaites, de règles contestables, de fondamentaux obsolètes, ainsi qu'en appliquant strictement la lettre de la loi par focalisation intellectuelle, mentale et cognitive.

49. **S'engager sur l'honneur à respecter le devoir de transparence**, de sincérité et de vérité vis-à-vis des citoyens et des pairs, quoiqu'il puisse en coûter personnellement en matière d'employabilité, de réputation, de responsabilité juridique ou d'image.

### **La responsabilité écrasante des systèmes face aux nouvelles technologies**

Plus la technologie, le high-tech, l'IA, les nanotechnologies, les biotechnologies, la robotisation et toutes les formes d'automatisation s'imposent, s'incrument, s'infiltrent, s'imprègnent, dans la condition humaine et sociétale du quotidien, plus l'homme profite en surface des conséquences directes jugées efficaces (recto positif), mais en subit les effets induits dans les profondeurs du mental, de la biochimie neuronale, de la biologie moléculaire et fonctionnelle (verso négatif). Il convient d'être réaliste face à l'accélération toujours plus rapide des avancées du progrès. De ce point de vue, la responsabilité des systèmes dominants est essentielle pour l'avenir de l'humanité. La fuite en avant dans l'irresponsabilité individuelle et collective au sein des entreprises, industries, multinationales, établissements bancaires et financiers, en ne se sentant jamais vraiment concerné personnellement est la grande erreur des grands cerveaux du moment (élite universitaire, scientifiques, dirigeants, élus, ingénieurs-inventeurs...). À vouloir faire mieux ou autrement que la nature en créant, produisant, diffusant en masse, une Offre technologique de produits et d'équipements toujours plus élaborée, sophistiquée, performante, des services technologisés se voulant toujours plus efficaces, rentables, le monde s'aseptise progressivement, se stérilise de l'intérieur. Au lieu d'évoluer solidement et positivement dans les fonctions naturelles du corps et de l'esprit humain, l'inclusion technologique massive introduit la déformation, le ralentissement, voire l'arrêt, des fonctions naturelles. C'est le paradoxe de la fuite en avant technologique que de produire *in fine* des causes aux conséquences différentes des effets induits avec, en prime, la négativation de la finalité sociétale (déclin, fragilisation humaine, domination non-humaine, voire inhumaine des systèmes...). Si le progrès est foncièrement utile, il doit être contrôlé,

régulé, limité, dans ses applications et usages (pratique du « coitus interruptus » collectif, sociétal), surtout lorsque celui-ci interagit directement sur la nature profonde du vivant. C'est une ligne rouge alarmante à ne pas dépasser, sachant alors que la société ne peut que glisser inévitablement sur une ligne de plus grande pente génératrice de superficialité dans les relations humaines (paraître, apparence, image donnée), de non-naturel (artificialité, stéréotype, standardisation indifférenciée), de crises d'identité personnelle et collective (individualisme, égoïsme, nationalisme...), de terrain propice à l'émergence de nouveaux conflits à venir (antagonisme primaire, guerre hybride, violence légale).

50. **S'interdire de suivre docilement les ordres imposés** si l'intime conviction pousse à faire le contraire, de recourir à des manœuvres manipulatoires contre les intérêts du citoyen, de l'utilisateur, du client, de l'administré.

51. **Repousser intellectuellement, par principe, toute forme de dogmatisme**, de doctrinaire, de péremptoire, en provenance des leaders politiques, économiques, militaires, religieux, scientifiques (hors sciences fondamentales), des experts et spécialistes en tout genre.

52. **Accepter une rotation régulière des postes** et des rôles au sein des systèmes ayant une interface directe avec le public en évitant de s'habituer aux routines de la fonction, en apportant chacun(e) une valeur ajoutée différente, dont le cumul dans le temps enrichit la prestation systémique.

53. **Ne pas tomber dans le piège de la gadgétisation** technologique, de la robotisation, de l'androïdisation, conduisant progressivement à automatiser les réponses, à traiter systématiquement les problématiques par les outils de l'IA, en faisant de l'individu qu'un simple surveillant des process mis en œuvre, conduisant à remplacer l'humanité par l'artificialité.

54. **Mettre le fonctionnement du système au service du citoyen** et non pas le citoyen au service du système, comme c'est généralement le cas. Cette inversion majeure est absolument nécessaire pour changer positivement la mentalité des différents acteurs et produire *de facto* des relations bien plus qualitatives.

55. **Limiter le pouvoir décisionnaire des personnels systémisés** lorsque ce dernier a pour vocation de s'exercer unilatéralement sur le citoyen ou alors accepter, en contrepartie, que le citoyen puisse intervenir dans le fonctionnement systémique.

### **La production de normes renforce le pouvoir des systèmes**

Le meilleur moyen de renforcer le pouvoir des systèmes sur leur environnement direct, donc de toujours mieux contrôler les individus, consiste à appliquer de manière autoritaire, unilatérale, verticale, les lois, les normes, la réglementation en vigueur, eux-mêmes produits à la base par le système dirigeant, le système législatif, le système exécutif, le système-mère. La production de normes est devenue la réponse systémique par excellence face à la délinquance, l'indocilité, la désobéissance, l'inefficacité, la critique, le non-paiement, la non-participation, ainsi que pour la sélection, les concours à l'entrée, la commercialisation, les critères de qualité et de conformité... En fait, partout où existe un système en place s'appliquent des normes à respecter. On observe même que plus un système est contesté, plus les normes s'additionnent pour contraindre par la force, assujettir par les obligations. Plus les normes s'imposent, moins l'individu dispose de son libre arbitre, de droits et de libertés légitimes, faisant que plus le système applique un rapport dominant-dominé jusqu'à outrepasser lui-même les principes démocratiques élémentaires. À l'inverse, un système vertueux, respecté, respectueux de son personnel et des acteurs concernés, utilise très peu, voire pas du tout, les devoirs imposés, la soumission morale, le recours à la discipline, la coercition administrative ou normative. C'est donc un très mauvais signe systémique et sociétal que de voir l'inflation normative et législative dans les parlements nationaux et fédératifs sous prétexte d'assurer la sécurité de populations cibles, l'ordre social et économique, les équilibres politiques et institutionnels nécessaires, la protection des usages communs (consommation, libre circulation, mobilité, sanitaire, habitus collectifs, professionnels, sociaux, de classes sociales...). Autant de paravents cache-misères masquant des défaillances systémiques structurelles, la perte de confiance dans la capacité des systèmes à apporter des solutions concrètes, crédibles, durables. Il est regrettable que les sociétés modernes aient à subir une tendance haussière, amplificative, voire abusive, des normes pour maintenir en place leurs systèmes dominants. Ce sont les élus nationaux qui sont les

plus critiquables en matière d'imposition systémique aux dépens des citoyens, alors même que ces derniers élisent en toute confiance leurs représentants (voir vote entonnoir #39). En somme, la normalisation légale et officielle en tant que force de pression et d'imposition a pour vocation de se substituer à la perte d'autorité naturelle relevant normalement de la compétence, de l'intégrité, du respect. Dans tous les mauvais systèmes, il est à craindre que d'un côté la norme remplace le libre arbitre et que, de l'autre, les applications de l'IA, des biotechnologies, de la robotisation androïdée, ne soient fondamentalement préorientées dès le départ afin de contrôler l'humain, jusqu'à prendre possession de son cerveau (influence de la décision, manipulation du comportement, suggestion de dire ou de faire...).

Sous l'angle systémique, il est très simple de contenir et d'inhiber à la source la plupart des tentations libertaires jugées déviantes, ainsi que toutes les initiatives dérangeantes pour les gouvernances en place, sous forme de maillage normatif étroit, de barrage de contraintes, de contrôle officiel, de référence judiciaire à un stock élargi de lois utilisables à tout moment. Cela explique pourquoi un système contesté a tout intérêt à « normer » à fond en utilisant... :

- ... La peur de la sanction accompagnant le verso de la normalisation
- ... Les multiples codes juridiques encadrant toutes les activités individuelles et collectives
- ... Le vote de nouvelles lois sous la pression des élus, partis, lobbies, exécutif
- ... La promulgation de décrets d'application à l'avantage du système-mère
- ... Le recours menaçant au système judiciaire, aux avocats, aux pénalités...

56. **Égaliser le rapport entre l'Offre et la Demande** aussi bien dans les échanges professionnels et publics que dans le ciblage adéquat des produits, des services et prestations, ainsi que et surtout dans l'équité des conditions d'accès et le raisonnable dans le niveau de prix.

57. **Promouvoir la fidélisation volontaire**, la participation motivée, l'adhésion active et non pas le forçage par l'obligation de faire, de suivre, de participer, de contribuer. Réduire la distance relationnelle avec les usagers, développer la confiance réciproque à base de disponibilité, de savoir-vivre et de respect mutuel, est la condition *sine qua non* de l'intégration systémique dans la vie citoyenne.

58. **Refuser de suivre inconditionnellement l'hubris des dirigeants**, leur mégalomanie, leur paranoïa, leur psychorigidité, en démissionnant si nécessaire, en revendiquant d'autres propositions alternatives, en négociant d'autres solutions, en trouvant des compromis.

59. **Rechercher avant tout des solutions acceptables**, positives, de terrain, de bon sens, destinées à améliorer d'abord la vie collective, les activités du quotidien pour le plus grand nombre, afin de pouvoir adapter ensuite, comme il convient, le fonctionnement interne et la qualité de l'offre systémique.

60. **Rejeter l'entrisme politique dans la prise de décision**, les magouilles entre « potes de promo », la corruption et la vénalité lorsqu'elle s'affiche ouvertement, autant d'éléments corrosifs pour la confiance citoyenne et populaire, l'image et la crédibilité de tout système.

### Un exemple international de défaillance systémique, le trumpisme

À vouloir rester maître à bord, de nombreux systèmes franchissent les lignes jaunes ou lignes rouges en se croyant au-dessus des lois communes. L'hubris des dirigeants animés par un sentiment de toute-puissance à la tête d'une entreprise, d'une organisation, d'une collectivité, d'un État, les amène à se croire mentalement dans les rapports sociaux, économiques, politiques, militaires, au-dessus du commun des mortels, voire invulnérables, intouchables du fait de leur fonction hautement élitiste. Il existe de très nombreux cas de déviations et de défaillances systémiques étatiques dans le monde contemporain (régimes hitlérien, stalinien, mussolinien, pétainiste, des Khmers rouges de Pol Pot, maoïste...). Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, parmi les plus connues et révélatrices à l'échelle mondiale, on peut citer ceux du trumpisme (#41, #49) et du poutinisme (#8) dans la manière de gérer le mandat présidentiel dans une grande nation moderne. Les prochains livres d'histoire relateront dans le détail toutes les erreurs stratégiques, les excès décisionnels anormaux, antidémocratiques, anti-éthiques, anti-droit national et international, anti-adultisation, voire effarants d'incongruité dans l'usage permanent du mensonge. Une sorte d'imposition de soi systémique que la plupart des grands médias mainstream contribuent à amplifier dans l'opinion publique, sous prétexte d'information continue (en réalité de

désinformation rentable). Aucune majuscule ne doit être utilisée pour de tels systèmes animés de l'intérieur par des personnels complices (dirigeants élus, collaborateurs directs, collaborateurs serviles, servants obséquieux, commentateurs élogieux) appliquant et faisant appliquer ouvertement le déni de l'esprit de démocratie, le mensonge public, la déloyauté au mandat confié par le peuple, l'enrichissement personnel des dirigeants, la déstabilisation programmée de l'ordre mondial, la tromperie collective permanente sur les faits, en n'oubliant pas la désolation, la mort et le malheur frappant certaines populations. Lorsqu'un système-mère (État) donne ainsi l'exemple, c'est toute une déflagration négative dans l'ensemble du corps social national et économique mondial qui se produit avec ses divers effets mortifères et déstabilisants dans la vie de tous ou presque. C'est tout particulièrement le cas avec l'exemple systémique trumpiste, de son patron et de son entourage direct au sein de son administration, démontrant régulièrement une malhonnêteté intellectuelle, une suffisance égotique, dans d'innombrables pirouettes médiatiques et diplomatiques, avec un résultat final atteignant objectivement le 4/20 sociétal (tout se gratifiant lui-même d'un 22/20). Derrière l'évidence d'une maîtrise parfaite de l'art d'utiliser les médias complices, du show télévisuel, des petites phrases assassines sur les réseaux sociaux, en vue d'influencer, séduire, interpeller, à distance un grand nombre d'esprits, ce type de fonctionnement systémique cumule néanmoins les 7 principales raisons, causes et conséquences déviationnistes (péchés systémiques) dans le comportement social, politique, affairiste, médiatique, économique, financier, boursier et judiciaire à grande échelle.

En voulant rentrer coûte que coûte dans l'histoire contemporaine comme un maestro de la politique antisystème (plutôt comme un clown pathétique voué à la poubelle de l'histoire), le trumpisme est devenu l'exemple type de système temporairement dominant usant et abusant des leviers du pouvoir, en produisant autant d'illusions et d'effets collectifs nocifs, que de dégâts sociétaux à court, moyen et long terme. Un authentique non-modèle démocratique à ne jamais copier, dupliquer, s'inspirer, honorer, du fait de :

. **L'altération forte de l'image d'un pays**, les États-Unis en l'occurrence, inversant la notion de « rêve américain », de liberté, de modèle de démocratie, de leadership exemplaire, en « cauchemar américain » générant la méfiance internationale, la prise de distance avec les méthodes d'action, le doute sur la parole donnée, le découplage avec les fondamentaux capitalistiques, voire la démonétisation de la « fausse » référence religieuse à un Dieu protecteur et unificateur des Américains... (c'est également valable pour le modèle russe poutinien).

. **La décrédibilisation morale, éthique, intellectuelle, comportementale** du président et de la plupart des membres actifs de son administration, des sénateurs et élus du parti républicain à la botte, ainsi que de tous ceux et celles qui le défendent ardemment du fait de leur passivité, de leur non-aide ni résistance à « idéaux démocratiques en danger », voire de leur évidente lâcheté à faire d'abord primer leurs intérêts personnels, jusqu'à accepter la détérioration de la situation globale en la justifiant par les excès d'une communication médiatique et réseautique conçue pour tromper froidement leur population.

. **La manifestation ostentatoire de la force publique**, du rapport de force hiérarchique, de la dominance brute, du causalisme primaire, de la pression marchande, fiscale, économique, financière, sécuritaire, militaire, du changement de cap et de discours permanent, le tout sans aucune ligne de conduite directrice droite, intègre, morale, déontologique, simplement pour atteindre des buts aussi tordus et chimériques que relatifs et éphémères dans le temps.

. **L'enrichissement personnel, de la famille, des amis et soutiens**, dans le cadre d'un népotisme moderne jouant sur les cours de bourse, les actions prises dans les entreprises en développement, les affaires menées dans l'ombre, comme but en soi d'un mandat politique se voulant financièrement profitable.

. **La démonstration népotique du pouvoir pour se venger du passé** en appliquant une imposition de soi mégalomane pour prouver qui l'on est, ce que l'on peut faire d'un simple claquement de doigts, tout en voulant être considéré comme seul maître du monde et des horloges.

. **La négociation féodaliste consistant à imposer à chaque fois le Gagnant-Perdant**, gagnant pour soi (winner) et perdant pour les autres (looser) en créant, dès le départ, des conditions léonines, des exigences inadaptées, pour mieux déstabiliser aussi bien les partenaires, les alliés que les adversaires. La justification de « deals » majoritairement pipés dès le départ, préorientés dans la mise en œuvre, imposés par la dominance de la force physique, financière, mafieuse et/ou judiciaire, est très éloignés de la véritable négociation assertive et coopérative respectueuse des intérêts loyaux et équitables pour les uns et les autres. Un vrai retour en arrière dans lequel le winner de façade est en réalité un loser chronique (anti-valeurs du chevalier blanc) à ne jamais agir à armes égales en profitant toujours, de manière abusive, de ses points forts et/ou des points faibles des autres.

. **La médiatisation excessive, à outrance**, destinée à la fois à occuper le terrain, à créer des écrans de fumée, à entuber tout le monde par l'aspect distractif et/ou provocateur de l'info donnée, comme à se mirer tous les jours dans le miroir public renvoyé par des systèmes médiatiques friands de ce genre d'excès inconstants et futiles, bien que n'en étant pas dupes (dont moins on l'espère), mais incapables de dire Non à l'audience curieuse, malsaine, gobe-mouche, que cela suscite. Il en résulte une forme de complicité dans la montée en puissance « pseudo informative » (désinformation, mal-information) entre le système trumpiste et les médias mainstream de nombreux pays, alors que les citoyens lambda peuvent très largement s'en passer.

61. **Faire appliquer et s'auto-appliquer le principe de réciprocité** sur la base de la méthode 1.2.3 (#25) comme parfait mode de régulation des excès, des violences unilatérales, des abus constatés, de la récurrence, dès lors que l'arsenal législatif et pénal est inapplicable en l'état ou trop long à mettre en place face à l'urgence.

62. **Toujours se méfier de l'usage médiatique du chiffre, des statistiques**, ainsi que de la primauté dans l'entreprise de la gestion comptable et financière au détriment du développement commercial, de l'innovation, de la recherche. Vouloir que tout devienne mathématique, régulé dans le détail chiffré, le forecasting à court terme, est le plus sûr moyen de finir par la cessation d'activité.

63. **Ne pas miser uniquement sur la gonflette communicationnelle**, sur la séduction marketing, sur l'argumentation vendeuse, car c'est créer les conditions d'un désappointement ultérieur si le produit ou le service ne correspond pas aux attendus réels ou imaginés de l'Offre. C'est injecter à chaque fois le poison lent de l'infidélité relationnelle, de la revanche, du « punishment », privilégiant le déplacement vers la concurrence horizontale ou verticale, ainsi que le cycle entropique des prix bas ou trop élevés qui mène presque toujours à une impasse économique.

64. **Prendre immédiatement le taureau par les cornes** en cas d'urgence à traiter, en évitant de communiquer, de discuter, de reporter à demain ce que l'on peut faire aujourd'hui (procrastination), en invoquant des raisons fallacieuses pour expliquer le retard pris en se référant à un agenda prévu, à la création d'une commission, d'une mission d'enquête, d'un groupe de travail, d'une réunion au sommet, d'un débat parlementaire, dont la finalité se terminera généralement en « eau de boudin » avec beaucoup de « com' » et peu de mesures concrètes.

### **Les 10 signes qui indiquent qu'un système n'est pas au point**

Un système démontre ses points faibles, son incapacité à anticiper, lorsque l'on observe les tendances suivantes :

- . **S'étonner aujourd'hui encore**, en plein III<sup>e</sup> millénaire, que rien n'ait été encore envisagé, réalisé, en se montrant surpris, voire dépassé par les événements, face à des réalités évidentes, prévisibles, sans tenir compte vraiment des leçons du passé, des expériences vécues par les autres et les anciens, les redondances inévitables de la réalité.
- . Traitement des cas et des situations **au coup par coup**, avec des solutions « pansements », des palliatifs aux effets passagers, dans un pur esprit de gestion et non de développement, d'anticipation, de maîtrise amont.
- . S'attaquer uniquement au **conjoncturel par des mesures ponctuelles**, ciblées, sans tenir compte des leçons du passé, des expériences vécues par les autres et les anciens, des avertissements préalables, sans rarement agir sereinement par avance, à temps, sur l'essentiel structurel, sur les fondamentaux, la source des phénomènes.
- . Remettre en cause l'existant uniquement lorsque celui-ci devient **dérangeant au présent**, en étant volontairement aveugle, sans vision globale, par trop d'esprit analytique, trop de focalisation dans les routines, les habitudes, les résultats court-termistes.
- . Se focaliser sur le détail technique, administratif, juridique, autant **inflationniste qu'infini**, en lui accordant une importance qu'il ne mérite pas vraiment du fait de sa grande relativité, alors qu'il serait beaucoup plus simple d'agir d'abord à la racine de toute chose.
- . Mobiliser massivement les moyens disponibles **après les faits** en répondant par des réponses isolées, inadaptées, imparfaites, malgré l'accumulation de lois, de normes, de règlements, de procédures, constituant au fil du temps un maillage interdictif, contraignant, de plus en plus étroit et étouffant.
- . S'agiter constamment dans les parlements nationaux, les ministères, les centres de décision, en croyant

être au top d'une réalité souvent volatile, contradictoire, vite oubliée et remplacée par une autre, dans un mieux-faisant législatif, dans des réunions « maison » productrices d'un mieux-disant factuel, dont la finalité **complique et complexifie** davantage encore l'existant de tous.

- . Se référer constamment à des **codes standardisés et figés issus du passé**, sans intégrer les grandes tendances souterraines, les évolutions sociétales de fond, par manque de vision globale et de discernement dans la prescience des événements, voire par défaut de simple bon sens.
- . Réagir constamment par pragmatisme à l'actualité volatile, à des **faits hyper minoritaires**, concernant généralement moins de 0,1% à 5% des individus et des situations, tout en pénalisant par effet rebond le cadre de vie de la grande majorité des autres.
- . **Reporter à demain** ce que l'on n'a pas su prévoir et éviter aujourd'hui (malgré toute l'intelligence collective disponible) sous forme de réponse décalée, de justification à l'impérite du moment, alors que l'on avait largement le temps d'anticiper l'arrivée du problème, du phénomène.

65. **Sortir systématiquement du causalisme primaire** revenant naturellement « au galop » dans la tentative de compréhension de tout sujet d'actualité, de chaque présentation médiatique des faits. Un effort intellectuel doit être systématiquement appliqué en s'intéressant rapidement à ce qui est caché, non-dit, passé sous silence, en essayant de revenir à la source amont de la cause et aux effets induits des conséquences invoquées. C'est la meilleure façon de relativiser ce que dit et fait dans le monde politique, dans la vie organique des systèmes et des institutions, dans le monde de la finance et de l'économie, jusqu'à douter des études et des affirmations scientifiques médiatisées, sauf en ce qui concerne les apports décisifs provenant des sciences fondamentales.

66. **Être disponible, accessible de différentes manières, en apportant principalement de l'information positive**, des conseils utiles, des réponses ad hoc. Le simple fait de personnaliser la relation (interlocuteur dédié) allant de la demande d'information initiale au suivi de l'avancement du dossier, jusqu'à la résolution des problèmes rencontrés permet de fidéliser hautement l'utilisateur à l'établissement.

67. **Oser rompre avec le politiquement correct**, le discours lissé, la communication policée, la pensée dominante, comme si la fausseté du paraître devait remplacer la spontanéité du naturel. Rompre également avec la mauvaise habitude d'imposer une distance relationnelle entre le personnel systémisé et les acteurs de la société civile, d'utiliser le silence, de ne pas aborder les sujets qui fâchent, de ne pas donner les informations décisives sur une vérité à connaître, autant d'attitudes qui alimentent la méfiance, la froideur relationnelle improductive.

68. **Rendre le personnel systémisé responsable des décisions prises**, y compris les acteurs de la justice, des forces de l'ordre et de sécurité, ainsi que pour les actes commis ayant entraîné des conséquences négatives importantes, des répercussions morbides ou létales dans la vie des gens, surtout lorsque l'auteur(e) dénie sa participation, ment sur sa responsabilité, se retranche lâchement derrière la loi ou je ne sais quoi. Il doit en être de même pour la hiérarchie directe qui couvre anormalement une bavure, un délit, en protégeant de manière discrétionnaire l'auteur des faits.

### Les différentes réactions spontanées contre l'usage fait du rapport de force

- . Le repliement sur soi, la passivité, la docilité, le suivisme fataliste pour certains
- . La résistance organisée pour d'autres (manifestation, rassemblement, indignation, protestation...)
- . Le refus, le rejet, par une multitude de prises d'initiatives contraires, pour contrer
- . L'application légitime du principe de réciprocité, de légitime défense face à la violence légale
- . Des réactions de rejet, d'adaptation à la survie, de déplacement des besoins habituels vers d'autres
- . Une frustration, insatisfaction, disruption dans les habitudes et les comportements
- . Un déplacement psychologique de la tension interne vers plus faible, fragile, vulnérable, que soi
- . Un dévouement émotionnel, physique, sur les collaborateurs, objets, animaux, enfants, conjoint...)
- . L'utilisation de stratagèmes de contournement, de manipulation, d'évitement, de compensation...
- . La critique dans le dos, la libération des non-dits, la dévalorisation de l'image, le discrédit, la perfidie...
- . Le regroupement formel ou informel des mécontents en association, action collective
- . L'augmentation des postures agressives (conflit, jalousie, agressivité, colère...)
- . La défiance envers les autorités, la réduction du dynamisme collectif, la baisse de productivité
- . L'apparition de nombreux problèmes, défaillances, dans les usages et pratiques

. L'allégeance des plus lâches, ambitieux, opportunistes, psychorigides, sous forme de collaboration

69. **Toujours défendre celui ou celle qui a le courage de dire la vérité**, de s'exposer au nom de tous, d'alerter sur les pratiques dangereuses, les affaires crapuleuses, de dénoncer les manœuvres déloyales, les mensonges d'État, les lâchetés politiques, médiatiques, institutionnelles...

70. **Récompenser le vrai mérite** en sachant dissocier la méritocratie systémique (compétition fau-cul en interne, la valorisation automatique par le diplôme, le titre, le rôle, le statut social, l'imposition de soi, l'agissement en premier de la classe...) avec tout ce que cela suppose de comportement pas toujours net, loyal ni bienveillant envers autrui, avec celui ou celle qui mobilise un effort réel de dépassement de soi, qui affronte avec courage l'adversité, qui n'a pas peur de s'exposer en assumant les risques, qui contribue positivement au sein de l'entité en pratiquant l'abnégation de soi en faveur d'autrui, la solidarité, la créativité sans rien copier, l'inventivité surprenante...

71. **Sortir du prudentiel**, de la non-prise de risque par peur de l'erreur, de la critique, de l'exclusion, de la sanction, ainsi que du recours systématique au principe de précaution bridant l'initiative, désresponsabilisant les gens à ne plus savoir décider ni pouvoir s'affirmer comme ils pourraient le faire. Créer un monde parallèle, aseptisé, feutré, n'est pas la bonne manière de dynamiser un système ni d'améliorer son image.

72. **Donner l'exemple en matière de ponctualité**, de non-retard dans les rendez-vous, de non-ajournement des décisions, de non-respect des délais dans le traitement des dossiers, sachant que « *L'exactitude est la politesse des rois et le devoir de tous les gens de bien* » (maxime attribuée à Louis XVIII). Il est nécessaire de conduire les affaires administratives (accord, autorisation, papier officiel...), judiciaires (règlement d'un litige, contentieux, délit, crime...), gestionnaires (avis donné, comptabilité, fiscalité...), commerciales (achats, transaction, négociation...), financières (rémunération, paiement, remboursement...), lorsque celles-ci reposent principalement sur des décisions à prendre, des choix à faire, des postures à adopter, dans des temps courts afin de ne faire perdre du temps inutile et de l'énergie à personne. Il est tout à fait possible de conduire une majorité d'affaires comme l'on conduit son propre véhicule en temps réel dans un environnement compliqué en s'obligeant à être constamment précis, adaptatif, vigilant, anticipateur, concentré.

### **L'exemplarité des systèmes humanitaires et des associations solidaires**

Le top de la dimension systémique concerne tous les systèmes et sous-systèmes recourant habituellement à l'humanitaire, au partage, à la solidarité, à l'entraide, à la philanthropie. La plupart des principes actifs de fonctionnement ne s'appliquent pas complètement aux ONG dédiées à l'aide humanitaire, aux associations caritatives, aux actions de pur bénévolat en faveur d'autrui. Le seul fait d'être solidaire avec le citoyen, d'aider et soutenir les individus, d'apporter des solutions concrètes aux problèmes des gens, fait que l'état d'esprit en interne comme en externe se distingue nettement de celui de tous les autres systèmes. Par ailleurs, l'altérité, l'altruisme, la neutralité, l'impartialité, la non-discrimination, sont autant de valeurs qui posent le rôle des systèmes solidaires, leur intérêt pratique en cœur de société, la nécessité de leur pérennisation et de valorisation par l'ensemble des citoyens. 10 éléments permettant de distinguer un bon système à polarité positive de tous les autres :

- . Une implication volontariste des personnels et des moyens dans les situations délicates, difficiles
- . Une redistribution maximalisée des ressources en faveur des personnes en difficulté
- . Une dimension opérationnelle supérieure aux activités fonctionnelles et administratives
- . Des coûts, salaires et frais de fonctionnement limités, zéro marge sur le dos des contributeurs
- . L'engagement concret sur le terrain, la prise de risque personnelle, l'effort d'aller vers les autres
- . L'humilité, la modestie, la discrétion médiatique, la recherche d'anonymat de la part des intervenants
- . La non-complicité dans le mensonge, la démagogie, la propagande, avec les systèmes dominants
- . L'absence de cupidité, de vénalité, de voracité, de convoitise du bien ou du statut d'autrui
- . L'inexistence d'une volonté de faire peur, stresser, porter préjudice à autrui
- . La non-existence d'une capacité de nuisance ou de violence envers les autres

73. **Limiter le recours aux méthodes standardisées** qui apportent généralement des solutions en prêt à utiliser, souvent peu ou pas du tout personnalisées, mais qui rassurent sur la capacité à répondre sur l'essentiel (procédé habituel, marche à suivre connue, technique maîtrisée, démarche procédurière

balisée, approche raisonnée...). Toutefois, le principal problème dans l'usage trop cadré, trop stéréotypé de la méthodologie, est que celle-ci amène généralement les mêmes réponses aux mêmes questions, les mêmes conséquences aux mêmes causes et inversement. Si la méthode réduit fortement l'incertitude, les risques dans le résultat attendu, un sentiment de relative sécurité, elle produit en retour une sorte de « lise systémique » (sable mouvant), voire technique ou philosophique, dans laquelle s'enfoncent les habitudes, s'enferment les certitudes, se limitent la dynamique des initiatives, du mouvement général. En répondant à certains aspects pratiques, la méthode sécrète également tout ce qui freine les relations humaines par l'indifférenciation, le générique, la généralisation, les rapports prévisibles, le caractère identique des réponses apportées. *In fine*, tout cela ne va pas dans le sens de l'évolution naturelle des exigences et attentes dans la recherche de satisfaction d'un plus large éventail de besoins humains (#19) entre le citoyen adultisé et le citoyen systémisé.

**74. Favoriser le transactionnel dans la résolution des problématiques courantes** au lieu du formalisme étroit en prenant en considération, à égalité et/ou équité, ses propres raisons d'agir (celles internes à l'Offre du système), ainsi que celles poussant les autres à agir (Demande des individus, attentes propres à l'écosystème social, l'environnement extérieur). Toute transaction systémisée doit s'établir dans le respect mutuel, converger vers le Donnant-Donnant ou le Gagnant-Gagnant (#50).

**75. Voir le monde en positif** en 10 objectifs à tenir :

- . Simplifier la vie de tous en réduisant les obstacles, les contraintes, les obligations, les devoirs imposés
- . Pratiquer l'ouverture, la transparence, la vérité, comme meilleur moyen de fidéliser, d'attirer à soi
- . Donner l'exemple en apportant de la lumière, du bien-être, aux hommes, aux citoyen(ne)s
- . Accepter de perdre du pouvoir en favorisant l'horizontalité et l'équité des rapports
- . Enrichir constamment l'Offre systémique en s'adaptant utilement et concrètement à la Demande
- . Demeurer le plus impartial possible, ne pas avoir de préjugés, d'avis préconçus (opinion, croyance...)
- . Favoriser le vivre-ensemble tolérant, serein (éviter de transmettre le stress, la peur, l'anxiété...)
- . Agir de manière juste, intègre, loyale, en se montrant objectif, non discrétionnaire, non arbitraire
- . Tracer des lignes droites, saines, claires, motivantes, jamais le zigzag ni la fausseté
- . Privilégier l'esprit de la laïcité en acceptant toutes formes de cultures et confessions, sous condition que chacun(e) respecte chacun(e).

### **Pourquoi les systèmes sont-ils dans une fuite en avant permanente ?**

La justification de sa présence, la nécessité des tâches à accomplir, la protection de sa « valeur intrinsèque », ne résulte pas d'une simple décision, émotion ou volonté de certains. La fuite en avant, l'entêtement à continuer sur sa lancée, amène tout système structuré à ne pouvoir qu'avancer continuellement même dans l'erreur, l'aveuglement, l'ignorance de ses contresens et inadaptations, du fait de l'importance des pesanteurs internes. La marche arrière est quasi impossible, sauf en cas de révolution générale, de désordre collectif, d'évolution radicale dans le système-mère de tutelle. En fait, un système s'apparente à un très gros navire lancé sur la mer des activités humaines en ne pouvant pas faire ce qu'il veut, mais ce qu'il peut. Il est totalement tributaire de nombreux facteurs comme... :

- . Le suivi à la lettre des ordres du capitaine, des consignes, comme modèle directif à suivre
- . Le respect instinctif, contractuel, moral, des règles, codes et enseignements de tout ce qui a été appris
- . Le sentiment d'appartenir à un univers parallèle, fermé sur lui-même, animé de rythmes habituels
- . Le refus de s'arrêter en période normale, y compris face aux éléments, en réalisant d'abord la mission
- . Une route tracée d'avance à partir d'un cap à tenir, d'une vitesse à maintenir, d'un port à atteindre
- . La très forte inertie à continuer à l'identique sur sa lancée, même en stoppant les moteurs
- . Un équipage pris dans une organisation interne dans laquelle chacun(e) a un rôle précis à tenir
- . Le découplage avec la terre des autres oubliant, éclipsant, momentanément leur présence
- . Des pensées pratiques, la certitude de bien faire, alimentant la croyance à se considérer indispensable
- . La décision de stopper si cela vient uniquement d'un ordre impératif, d'une autorité supérieure

**76. Devenir un modèle à suivre** en créant simplement de la confiance, voire de la motivation, en refusant de faire de la « politique » en interne pour s'autopromouvoir et/ou recourir à des stratagèmes manipulateurs envers les autres. Faire de la politique au sens manœuvrier apporte souvent le pire, au mieux la médiocrité, rarement le meilleur attendu. Pour retrouver une véritable dynamique systémique dans l'esprit de démocratie, il est nécessaire de réduire les effets délétères de la manipulation des masses, les déviances psychologiques et morales en provenance des agissements du pouvoir. Il convient

pour cela de valoriser et respecter tous les liens avec l'extérieur et pas seulement sous forme de publicité, de marketing et communication, mais par des actes concrets, des relations utiles au quotidien.

**77. Dépasser la rigidité structurelle**, l'inertie administrative, l'emprise systémique, en misant sans retour sur une quinzaine de mesures et démarches volontairement audacieuses en termes de démocratie avancée, de proactivité créative, d'ouverture positive dans l'état d'esprit (#23). C'est notamment le cas en s'obligeant à ... :

... Définir clairement dans chaque structure **une charte éthique, une doctrine d'action, une ambition collective**, voire un cadre contractuel, allant bien au-delà de la seule dimension réglementaire.

... Appliquer **un recrutement initial élargi dans la société civile** à partir d'un mixte équilibré formé par des personnels expérimentés provenant des activités de terrain, de diplômés disposant de formations complémentaires en matière de communication, management, relationnel, créativité, endurance dans le dépassement de soi et surtout maîtrise dans la prise de risque.

... Privilégier au maximum **la transversalité dans les fonctions avec une rotation régulière des postes** et des missions en évitant au maximum le retour à une hiérarchisation verticale rigide, comme de toute forme de rente de situation.

... Être à **l'écoute constante des attentes et des propositions de chacun** en interne et en externe, en évitant toute forme de lissage comportemental, de routine et de standardisation des modes de pensée.

... Éviter systématiquement toute forme d'inertie administrative, de rigidité procédurière, de blocage dogmatique, de pouvoir léonin ou discrétionnaire, en privilégiant **l'esprit de solution et la personnalisation des réponses** dans l'étude des cas et des situations.

... Refuser l'influence et l'inflexion imposées par les élus politiques « grandes gueules » du moment, les minorités agissantes, les lobbies, les contestataires, les récalcitrants menaçants, cherchant à tirer profit pour eux-mêmes de la situation, en **écoutant et servant en priorité la majorité** de ceux qui restent humbles, anonymes, à leur place.

... **Privilégier toute forme de projet innovant, de nouveau thème d'action ou de changement**, relatif au droit positif affectant la vie du citoyen, le social, le juridique, la représentation politique, l'économie des ménages et des entreprises... à la place des habituelles mesures de législation liberticide, de gestion contraignante, de restriction des droits, de normalisation à outrance, de contrôle et surveillance, de sanction dissuasive.

... **Éliminer tous les goulets systémiques** (et ils sont nombreux) entravant le dynamisme de la citoyenneté, l'expression des droits et libertés individuelles, les initiatives collectives, dont notamment les modes de votation, les mandats de représentation, les procédures administratives, les lois et règles coercitives, les filtres et huis clos décisionnels, les échelons hiérarchiques, les dogmes et référentiels conservateurs, la centralisation du pouvoir, la distanciation relationnelle, les méthodes accrocheuses de communication et de marketing, le traitement sélectif de l'information, la notation académique sélective, le recrutement élitiste, les verrous corporatistes, les critères socioéconomiques de décision, les pratiques discriminatoires en matière de genre et de racisme, la dimension pseudo qualitative des produits, des services, d'approvisionnement..., afin de toujours mieux répondre aux besoins de la population en matière de santé, d'alimentation, d'énergie, d'habitation, de consommation, de protection contre les aléas de la vie, ainsi que d'aide personnalisée, de disponibilité constante, de facilité d'accessibilité, de rapidité d'intervention, de performance sociale des pouvoirs publics et des services collectifs...

... Essayer de sortir par le haut de la contrainte budgétaire, financière, technologique, par tous les moyens disponibles : baisse notable des prix et des marges, système D, inventivité, réduction des coûts improductifs, des personnels sans véritable valeur ajoutée humaine (plus qu'économique), déconsommation intelligente, utilisation des talents et des énergies humaines, activités individuelles multitâches ou multispécialisées (et non monospécialisées), métabroduits (plusieurs fonctions en une)..., en **acceptant de sortir de sa zone de confort** en acceptant des efforts supplémentaires sous condition de motivation, de contrepartie, de réciprocité...

... **Savoir s'extraire par soi-même des habitudes** conformistes, inhibitrices, confortables, prudentielles, routinières, procédurières, gestionnaires, psychorigides, en osant à la place le passage à l'acte, l'audace, le fait d'oser sortir des chemins tout tracés, la rupture franche, le changement évolutionnaire, la prise de risque maîtrisée, sous condition préalable de bonne information, de discernement, de compétence, de positivité globale, de bon leadership dans les organisations systémisées.

... **Favoriser la participation motivée, contributive, bénévole, altruiste** (ascenseur social, récompense, valorisation), l'avis d'un maximum de personnes concernées par tel ou tel projet par le vote de programmatiques clairement définies, d'une feuille de route précise, chiffrée, contrôlée dans le temps.

... Se garder de la tentation de tout vouloir centraliser aux mains de minorités concentrant tous les

pouvoirs, en **priviliégiant des équipes pluridisciplinaires, agiles, autonomes**, aptes à prendre des décisions opérationnelles tenant compte du meilleur et de l'utile existant, des permissivités du droit positif.

... S'engager dans des projets ambitieux et non « petits bras » portés par une ambition collective qui ne soit ni prudentielle ni repliée sur elle-même (réformette, mesurette, politique des petits pas, résultat médiocre...), en **repoussant sans cesse les limites raisonnables du possible**, en refusant la facilité, les postures de confort, la passivité, la lâcheté décisionnelle.

... Faire en sorte que toutes les mesures législatives et décisionnelles prises ne soient pas uniquement conjoncturelles, ne servent pas des intérêts personnels ou s'appliquent comme des pansements ponctuels, mais soient **durables (et non court-termistes), motivantes (et non démotivantes)**, en servant les intérêts à long terme de la collectivité dans une amélioration significative des conditions de vie de tous et de chacun.

... Transformer le grand glissement technocratique normalisé et indifférencié des systèmes modernes en **dynamique citoyenne dans laquelle chacun(e) à sa partition à jouer** sur le plan du groupe, du quartier, de la municipalité, en local, en territorial, au national, dans le fédératif, à l'international. De très nombreux services (aides multiples, solidarité, relation sociale, bonne action, comportement vertueux, contribution bénévole, apport culturel, artistique, scientifique, technique...) sans qu'il soit besoin de parler argent ni de se référer à des devoirs à exécuter, des ordres à appliquer, des rôles professionnels à tenir.

### **La tendance systémique à prendre le mauvais côté des idées, des moyens disponibles**

Apportez de bonnes idées, des pistes utiles de changement, des initiatives progressistes, des intentions profitables pour le collectif, et vous verrez comment la plupart des systèmes technocratisés, politisés, financiarisés, en arrivent à les transformer en arme contre nature, en dévoiement de leur sens initial sous des prétextes aussi différents que sophistiqués. C'est une tendance quasi courante des cerveaux fortement formatés, matricés, conditionnés, à un conservatisme étroit et rigide, voire celle des individus traumatisés de la vie, cyniques, pervers, premiers degrés, en d'autres termes négatifs ou mauvais pour les autres. La réaction psychologique des individus et systémique dans son ensemble est généralement de ne pas s'intéresser à une sortie par le haut des modes de vie, des habitudes bien ancrées, des paradigmes appris et subis, en ne s'intéressant qu'aux remèdes du moment et autres biais apportant un regain de confort mental, de sécurité, de pouvoir, de dominance, de valorisation de soi (individualisme, égoïsme, égotisme, sentiment de supériorité...). Dans ce processus de mentalisation négative à grande échelle, l'inversion de la bonne idée, d'un autrement à faire ou à pratiquer, consiste à ne voir dans le sens à donner qu'une nouvelle occasion d'agir pour mieux s'imposer, maintenir un rapport de force, une supériorité relative, à recourir à un angle d'attaque jugé favorable pour soi. Plus que manifester de l'entêtement, il s'agit ici de repousser volontairement l'opportunité d'un changement positif en augmentant la justification des raisons sophistiquées de le faire, sa propre puissance de nuisance, comme en s'enfermant dans des comportements involutifs, tout en étant fier de le dire et de le faire. Le cerveau est ici objectivement bloqué, cranté, à un niveau intermédiaire, indémodable, indélogeable. C'est le grand désespoir du 2D triomphant, l'affliction contemporaine à ne voir aucun véritable progrès dans l'esprit, la conscience et l'âme humaine, en prenant plaisir à perpétuer toutes les incomplétudes du passé, à utiliser les mots à la mode pour se rassurer, à se reconforter mentalement de ne rien devoir changer en soi et avec les autres.

**78. Arrêter de recourir à tout un ensemble de pratiques jugées désuètes**, ringardes, régressives, inadaptées, démotivantes, aussi bien du point de vue du citoyen éduqué, informé, adultisé, que des acteurs compétents des systèmes eux-mêmes, en évitant de tout vouloir justifier comme c'est le cas dans les 48 pratiques suivantes (exemples non exhaustifs) :

**1... Défendre un système qui se comporte mal**, qui prend de mauvaises décisions et/ou qui protège d'abord les siens (fonctionnaires, agents des forces de l'ordre, élus...) en cas de méfaits, déviances, de fautes, comme si les personnels de systèmes doivent être considérés comme *persona grata* par destination et/ou plus importants à préserver que l'ensemble des autres citoyens. La mentalité de château fort ou de citadelle (relent de féodalité) faisant que le système se considère comme un organe central de la vie collective amène à activer chez lui des réflexes de dominance du haut de la hiérarchie à la base de la pyramide. Pour agir positivement, il faut nécessairement refuser d'agir négativement en arrêtant de...

**2... Agir au coup par coup, par des palliatifs**, dans les mesures prises, dans la promulgation de nouvelles lois et normes, en fonction directe de l'actualité du moment, des événements en cours, comme

autant de pansements et de médication à court terme apportés à un corps malade ou mal en point, sans jamais traiter le fond véritable des problèmes.

3... **Imposer la volonté des uns** à la volonté de tous, ce qui est un irritant relationnel universel source de la plupart des conflits interindividuels, territoriaux et internationaux.

4... **Opposer la rigueur à la liberté**, la fermeté à la bienveillance, alors que les deux approches sont tout à fait compatibles dans le cadre d'un usage ciblé et discerné.

5... **Faire croire que le rapport à l'autorité** est le seul moyen de faire respecter l'ordre, en oubliant que c'est en réalité le respect d'autrui qui est le meilleur moyen de pacifier durablement les relations.

6... **Communiquer et médiatiser sans cesse** au lieu d'agir, de tourner autour du pot sans aller à l'essentiel, de pratiquer le politiquement correct sans oser dire la vérité, faire constamment de l'affichage, de l'enrobage.

7... **Discriminer les citoyens** de race ou de culture différente, de montrer du doigt les migrants et immigrés, de taxer de délinquant les utilisateurs de drogue douce, de stigmatiser la vitesse sur route, de scorer en bien ou en mal les citoyens selon leur docilité aux règles et conformité aux codes sociaux.

8... **Mobiliser le principal du temps et de l'énergie systémique** sur les sujets secondaires, voire tertiaires, au lieu de s'occuper des problèmes prioritaires des gens, de régler avec courage et opiniâtreté les grandes causes de dysfonctionnement dans le social, l'économie, la politique.

9... **Voir la réalité du monde par le seul filtre systémique** d'appartenance, alors qu'il existe parallèlement des milliers d'autres filtres systémiques fonctionnant différemment partout dans le monde, supposant *de facto* une très forte relativité dans la pertinence à gérer le présent uniquement par les systèmes en place.

10... **Soumettre la vie sociale du plus grand nombre** aux lois brutales de l'économie et de la finance, aux intérêts politiques et partisans mesquins et vindicatifs, aux dogmes idéologiques et religieux psychorigides, qui rendent le monde beaucoup plus restrictif et petit qu'il n'est en réalité.

11... **Croire aveuglément en la parole** de tous ceux et celles qui parlent trop bien et trop vite, de ceux et celles qui dirigent les entreprises, les entités et organisations publiques, grâce à l'héritage, à la cooptation, à l'ascenseur réseautique, corporatiste, académique, mais peu ou pas du tout par leurs compétence, leadership et valeur personnelle.

12... **Suivre passivement le modèle** de ceux et celles qui ont, ou ont eu, des trajectoires personnelles pas toujours claires, intègres ni loyales pour arriver là où ils sont, ou considérer que ce qui existe doit être prolongé et défendu malgré une absence de vision globale, voire un manque chronique d'actualisation des modes d'action et de pensée en interne.

13... **Légiférer dans les enceintes parlementaires**, décider dans les bureaux, pour le « bien » de tous en étant déconnecté de la vraie vie des gens, en étant pris dans des rythmes cognitifs fortement systémisés, décalés des besoins quotidiens du simple citoyen (travailleur, ménage, père et mère de famille, étudiant...).

14... **Sous-estimer la flexibilité mentale** nécessaire à l'adaptation ad hoc des réponses apportées, créant ainsi une incapacité chronique à pouvoir changer de conduite, à qualifier et améliorer ses propres pratiques, donc à stagner ou reculer en devenant soi-même un frein, un obstacle à l'avancement.

15... **Agir sans consentement sur le destin des gens**, sur la vie collective, lorsque personne ne demande rien ou, pire encore, n'en veut pas.

16... **Intervenir à la source du fonctionnement mental et psychologique** du plus grand nombre d'individus par le commandement directif, le conditionnement moral et comportemental, le formatage mental, le matricage culturel, en se croyant investi d'une mission sacrée.

17... **Honorer les siens par la reconnaissance officielle** (discours solennel), par l'allocation de médailles « russes » (utiliser la vanité humaine pour empêcher le récipiendaire de critiquer son entité, sa hiérarchie), par des promotions tactiques (éviter le départ du sujet), ainsi que favoriser en priorité son personnel en lui accordant systématiquement plus d'importance, plus d'avantages, plus de garanties d'emploi, plus de protection, plus de valorisation, que l'on veut en consentir au citoyen lambda.

18... **Fidéliser ses agents et personnels** à l'utilisation de méthodes d'influence et d'ascendant que l'on sait stressante, déstabilisante, anxiogène, contrariante, mal vécue, par la plupart des citoyens visés.

19... **Abuser des outils de communication**, de marketing, de stratégie d'influence, pour détourner l'esprit de la dure réalité, en façonnant un monde de plus en plus virtuel et artificiel générateur de nouvelles croyances n'engageant que ceux et celles qui y croient.

20... **Vouloir avoir toujours raison** par le biais de logiques discursives, de propos solennels, en bloquant ainsi le libre arbitre et la contradiction s'établir de manière naturelle.

21... **Orienter la lecture des faits**, le débat, l'actualité, l'offre, pour faire valoir d'abord la raison d'État, celle de l'institution, de l'entreprise, du système dominant, sans prendre en considération la position de

l'usager qui peut être très différente, voire plus proche de la véracité.

22... **Se montrer rancunier**, mauvais joueur, face aux citoyens contestataires, critiques, hostiles et/ou s'opposant aux décisions prises par les autorités en place.

23... **Légiférer, légaliser, normaliser**, derrière les apparences de la nécessité et du politiquement correct du moment, tout ce qui peut servir les intérêts étatiques et systémiques, légitimer toutes les positions et décisions prises par les pouvoirs publics, en usant de tous les stratagèmes disponibles (éducation de masse, morale républicaine ou religieuse, notation et évaluation, exemplarité de la sanction, pression administrative, judiciaire et fiscale, menace d'intervention, infantilisation et culpabilisation...).

24... **Recourir à la violence légale**, à la répression contre les citoyens qui manifestent contre l'ordre établi, qui désobéissent aux injonctions, voire en criminalisant toute forme de déviance sortant du cadre permis ou jugé non politiquement acceptable.

25... **Exercer un entrisme matriciel** dans tous les segments de la vie collective, publique, privée, intime, en façonnant, encadrant, règlementant tout ce qui peut l'être, par le biais de réponses uniques, uniformisées, directives, standardisées.

26... **Ne manifester aucune véritable considération** pour les demandes et les attentes profondes des citoyens, dès lors que ceux-ci refusent ou dérogent à l'Offre sociétale du moment, jusqu'à s'entêter dans ce qui a été ordonné et décidé de faire uniquement par peur de contredire ou s'aliéner la hiérarchie.

27... **Technocratiser la vie collective**, la technodogmatiser, la technosécuriser, la technoencadrer, au double sens de technocrate et de technologie, en aseptisant constamment l'esprit de démocratie, la liberté d'initiative, le dynamisme créatif, tout en opposant d'autres agendas politiques et un ensemble de verrous constitutionnels, institutionnels, fonctionnels, sécuritaires, légaux.

28... **Pousser continuellement ses pions**, son avantage, dans tout ce qui permet de maintenir le citoyen sous contrôle sécuritaire, sous contrainte administrative, sous prélèvement fiscal, sous norme productive, sous régulation économique.

29... **Exercer une forte sélectivité** en faveur des bons élèves, des « premiers de la classe », des diplômé(e)s et surdiplômé(e)s estampillés conformes après passage dans le moule académique, en leur confiant les commandes des principales administrations, institutions, organisations, grandes entreprises, services publics.

30... **Recourir à fond aux nouvelles technologies** et applications de l'IA, dès lors que cela permet de surveiller plus étroitement la population, fliquer, traquer, censurer, interdire, contraindre, faire payer, anticiper les réactions, intervenir contre...

31... **Dire plus souvent Non que Oui** en utilisant un vocabulaire catégorique, impératif, froid, intransigeant, abscons, menaçant, sans réplique, plutôt que des rapports bienveillants, amicaux, positifs, chaleureux, sans réellement se soucier de l'effet stressant ou déstabilisateur produit chez le récepteur.

32... **Utiliser le syndrome d'accommodation** en sachant pertinemment que le plus souvent le citoyen soumis à une contrainte se rassure ensuite de ne pas être davantage malmené en minimisant l'importance de la conséquence.

33... **Ne pas s'excuser ou rarement**, ne pas savoir faire ou peu de mea culpa médiatique ni d'autocritique publique, considérant que c'est perdre la face, s'abaisser dans l'estime de soi, alors que c'est démontrer, au contraire, toute son humanité, toute son intelligence relationnelle.

34... **Décider à la « Jupiter » de ce qui est bien ou mal**, ce qu'il faut faire ou ne pas faire, en plaçant délibérément la raison systémique et le jugement de ses responsables au-dessus de celui du commun des mortels.

35... **Utiliser la solennité, le cérémoniel**, la gravité, pour se donner de l'importance, la distanciation sociale pour s'imposer, mobiliser la force publique pour imposer sa vision de l'ordre, recourir à des protocoles stricts par incapacité d'une partie du personnel à savoir prendre des initiatives, improviser de manière sûre et opérationnelle.

36... **Associer l'exercice du pouvoir** au lustre, aux ors de la République, au patrimoine des lieux utilisés, aux symboles nationaux, aux insignes et autres attributs destinés à imposer visuellement un respect forcé pour la fonction exercée.

37... **Faire peur, impressionner**, recourir à l'intimidation, afin de mieux atteindre les buts fixés par sa propre hiérarchie, utiliser le rapport de force pour amener à la soumission, à l'obéissance, à la discipline, pour obtenir ce que l'on veut.

38... **Imposer une offre systémique centralisée** (État, système mère) qui exclut généralement le citoyen des grandes décisions le concernant tout en impliquant la généralisation, l'indifférenciation, la massification, l'égalitarisme dogmatique, soit tout ce qui s'éloigne de la vraie vie du citoyen lambda et/ou lui pose plus de problèmes à résoudre que de solutions personnalisées ou facilitées à attendre.

- 39... **Pratiquer la sélectivité sociale et professionnelle** par le titre, le statut, l'argent, la condition sociale, la couleur de peau, l'origine sociale..., rejetant ou éloignant à chaque fois ceux qui ne sont pas dans la normalité, la communauté, la similarité, dans les codes du moment... ;
- 40... **Manifester de la distanciation hiérarchique et managériale** avec sa cohorte de rituels et protocoles plus ou moins directifs, distants, rigides, autoritaires, solennels, imposant le fait accompli aux subordonnés, employés, acteurs de la société civile... ;
- 41... **Recourir aux différentiels de pouvoir**, d'expression, d'action, de liberté d'exercice selon la notoriété médiatique, le cursus académique, le background au sein du système en place, le réseau d'appartenance, le corporatisme, les amitiés politiques, médiatiques, de formation supérieure, l'importance du rôle et des responsabilités, le leadership économique ou financier... ;
- 42... **Autocontrôler l'attraction instinctive** pour tout ce qui brille, qui impressionne, qui fascine dans l'étrange, qui différencie dans la supériorité, qui domine sur les autres, afin de se rapprocher utilement du plus fort, du plus puissant, de celui ou celle qui peut faire évoluer sa carrière, changer sa vie, en acceptant d'en payer le prix, de perdre son intégrité ou son âme... ;
- 43... **Arrêter de pratiquer la non-disponibilité, l'inaccessibilité**, la non-personnalisation, la difficulté d'échange, de simple contact ou de rencontre avec les décisionnaires désignés par le fait des chiens et chiennes de garde, des systèmes automatisés de réponse et/ou par la seule volonté de ne pas être dérangé, approché ou affronter l'extérieur par vanité du paraître, haute image de soi et/ou en se considérant comme supérieur aux autres ;
- 44... **Abuser du non-égalitarisme statutaire** en imposant aux autres la distanciation, la déférence par les seuls attributs, la vestimentaire, les grades, les symboles et signes ostentatoires, les décorations, comme s'il y avait les élites, les élus parmi les hommes, le haut peuple et le reste du peuple ;
- 45... **Mettre fin à la dépendance au bon vouloir** des hauts fonctionnaires, des personnels administratifs, des agents des services publics, dont beaucoup entretiennent volontairement une rupture relationnelle en se plaçant mentalement au-dessus des contingences du citoyen lambda et/ou en exerçant sur eux un comportement directif et non réciproqué imposant unilatéralement l'ordre, la soumission, l'obligation de faire... ;
- 46... **Imposer des obstacles légaux, administratifs**, normatifs, réglementaires, financiers, sécuritaires, compliquant, stressant et créant un véritable parcours du combattant pour les citoyens, entités et entreprises lambda, jusqu'à étouffer l'initiative, la motivation, l'engagement, le passage à l'acte innovant ou disruptif... ;
- 47... **Assujettir le citoyen à des barrières culturelles, morales**, religieuses, linguistiques, sexistes, communautaristes, pour qui n'est pas du groupe, de la chapelle, du parti, du territoire, du clan, du réseau alumni, de l'organisation corporatiste..., fracturant ainsi en mille morceaux l'unité du corps social, en hétérogénéisant les typologies comportementales, en entretenant les divisions et les classes sociales ;
- 48... **Limiter les usages, codes et valeurs internes** d'un système à l'autre, imposant au citoyen qui les fréquente ou les traverse en cours de vie de connaître beaucoup trop de choses, de règles, de lois, de méthodes, de pratiques, le rendant ainsi totalement dépendant et soumis aux spécialistes internes ou encore trop superficiel dans le vernis culturel et informatif.

### La justification du rapport de force systémique

Le rapport de force depuis l'ère préhistorique est le principal guide de la conduite des hommes en cas d'antagonisme, de conflit, de désaccord, de concurrence, d'appropriation des biens d'autrui, de prise de pouvoir. On en arrive même à penser que l'ordre irrémédiable du monde résulte de la citation romaine allouée à Publius Flavius Végèce Rénatus « *si vis pacem parabellum* » (qui veut la paix, prépare la guerre ». Dans cette conception très conservatrice des rapports humains, voire rétrograde sous l'angle sociétal, la notion de paix devient corrélative de la notion systémique de défense par la mobilisation d'une force d'égale intensité, donc de sa justification préventive en cas d'affrontement. C'est le parfait contraire de la parole christique invitant « *à tendre l'autre joue* » au lieu d'engager le conflit, indiquant-là que l'on ne craint pas l'autre dans son for intérieur et que celui qui recourt à la force n'a aucune prise sur soi malgré l'intimidation et la violence utilisée. Même si physiquement 2 forces contraires qui s'opposent créent une résultante égale à zéro en cas de puissance identique, la réalité humaine conduit à produire inévitablement une détérioration objective de l'existant initial. On observe, à chaque fois, une contestation et une sanction ultérieure par la justice des hommes associée à la parfaite relativité de l'efficacité et/ou de l'inefficacité conséquentielle dans la mise œuvre (combats générateurs de pertes humaines innocentes, destruction de patrimoine historique et d'équipements collectifs, de malheur et d'humiliation des peuples impliqués) avec souvent une finalité négative (fin du régime et/ou de

l'idéologie initiatrice, élimination de ses dirigeants et collaborateurs, condamnation nationale et internationale de la méthode, voire au mieux, une destruction créative amenant à autre chose de non prévu au départ. La confrontation entre l'animalité évidente animant le rapport de force (pulsions, violence, guerre, confrontation, domination...) et l'adultisation de la coopération (paix, apaisement, partage, sérénisation des échanges humains...) montre toute l'ambivalence des modèles systémiques conservateurs appliquant la première méthode. Une constante internationale alimentée par le fait que, si la plupart des systèmes ont pour mission de gérer la réalité du présent au nom de l'ordre et pour le bien de tous, l'évidence systémique démontre que ceux-ci (leurs dirigeants) ne connaissent pas, ou se soucient peu, de la véritable réalité de terrain vécue par la majorité des gens. Les fondements de la raison venant des minorités au pouvoir sont souvent éloignés, voire contradictoires, avec les attentes profondes, la perception et le jugement des individus, des citoyens, des entités concernés, soit la majorité objective de la population.

En ce sens, les systèmes conservateurs perpétuent la récurrence d'un conflit existentiel entre l'animalité basique chez tout homme commun (#44) et sa supériorité conscientielle sur toutes les autres espèces, dès lors que celui-ci est correctement affirmé et adultisé. On peut ainsi en déduire que le rapport de force relève directement de l'inaboutissement humain et, par la force des choses, d'une inadaptation systémique chronique aux évolutions conscientielles de l'homme moderne. En d'autres termes, le recours au rapport de force issu de l'exercice du pouvoir est à la fois primaire (causalisme primaire), rétrograde et ringard, fait pour des esprits inaboutis et/ou eux-mêmes mentalement ringards. Il n'y a aucune évolution mentale dans l'usage de la force pour la force (loi du plus fort), dans le but de s'imposer en premier face aux autres. En effet, le principe naturel, vital, de la dominance (#45) qui pousse à s'affirmer face à un environnement stable, normal ou hostile, est dévié, orienté, artificialisé, négativé, par les conditionnements culturels à la source de l'éducation de masse. Au lieu d'opter pour une dominance adultisée (rapport équilibré d'adulte à adulte), l'usage frontal de la force réintroduit l'idée de la domination primaire sur les autres (ennemis déclarés, autres pays, autres cultures, autres régimes politiques...), ainsi que la nécessité de leur soumission ou défaite comme gage de sécurité pour soi (souvent illusoire, factice, temporaire). Il en ressort un rapport déséquilibré du fort au faible, une emprise dominant/dominé, donnant le sentiment d'être dans le juste, le droit chemin de la conformité morale aux traditions et exploits du passé. En ce domaine, il ne faut pas confondre la réponse légitime (autodéfense, légitime défense) appliquant le principe de réciprocité et son avertissement par la méthode 1.2.3 (information dissuasive) et l'usage agressif, manipulateur, d'imposition de la force. La justification de la violence légale ou nécessaire face à une adversité relève toujours d'une lecture partisane, émotionnelle, subjective que la raison justifie à sa manière, que l'imaginaire virtualise, que la peur, la colère, la jalousie et/ou la haine amplifient pour x raisons psychologiques, politiques, tactiques ou stratégiques.

Il est clair que tout a été dit, documenté, démontré, dans les sciences humaines ainsi que dans les récits historiques sur les fondements autoritaristes, moraux, sécuritaires, politiques, mentaux, physiques, biologiques, biochimiques, psychologiques, économiques, financiers..., justifiant le rapport de force. Sous l'angle purement systémique, le cycle dynamo-entropique du rapport de force allant de l'émergence de la pulsion ou du besoin de..., à la montée en puissance raisonnée de son organisation et de sa mise en œuvre, puis de sa concrétisation ou application fatale, voire de son apothéose cérébrale, oublie trop souvent qu'il existe ensuite et inévitablement une dernière phase de relâchement énergétique collectif, de malignité dans l'utilisation des moyens, de réveil conscienciel des populations sur les effets vécus, perçus, ressentis. En fait, l'idée même de la force permettant de s'imposer et/ou d'être supérieur à autrui n'a pas fini d'alimenter négativement l'esprit des républicains et droitiers conservateurs, des traditionalistes, des intégristes, dans une constance fondée sur... :

- . La fuite en avant politique dans l'entêtement à se montrer toujours plus fort, dominant, autoritaire
- . Le développement technologique et de l'IA dans les domaines militaires, sécuritaires, de surveillance
- . La préparation des futurs conflits de basse, moyenne, haute intensité, prévus pour demain
- . L'entêtement à se croire en insécurité permanente par un défaut chronique de confiance en autrui
- . L'aveuglement dans ses propres certitudes, le fait de sauver la face, le déni de responsabilité
- . Le recours aux purs intérêts matériels à défendre sans jamais tenir compte des leçons de l'histoire
- . Le traitement désinformatif et manipulateur des populations face au mécontentement généralisé
- . Le cycle infini d'action-réaction considérant que c'est toujours l'autre qui est à l'origine de la faute
- . Le blanchiment, la valorisation, de ce que l'on fait en critiquant toujours les autres, jamais soi-même
- . La communication à charge, l'affichage, la désinformation, l'action psychologique, la propagande

**79. Agir sur les « talons d'Achille » des systèmes en place.** Lorsque le citoyen affronte ou subit un système quelconque, il ne doit pas se laisser intimider par la menace du plus fort, illusionner par des promesses que nul ne tiendra, ou laisser s'installer chez lui un fatalisme découragé de type « pot de terre contre pot de fer », ou encore la peur de la sanction dont jouent presque tous les systèmes en cas de refus et de non-conformité aux attendus systémiques. Bien que tout système bénéficie d'une autoportance « naturelle » relevant, à la fois, de la cinétique inertielle de son fonctionnement et de la multiplicité de ses points d'ancrage, il reste toutefois foncièrement vulnérable et déstabilisable à tout moment. L'évidence de ce constant est valable du plus petit système au plus grand, dès lors que l'on joue sur la pluralité des talons d'Achille. Il suffit, pour cela, de mobiliser une détermination individuelle et/ou de masse suffisante en provenance d'un grand nombre de citoyens décidés à ne rien lâcher, pour ébranler et fragiliser tout système. Par principe, le point faible de tout système est dans sa hiérarchie, son commandement, faisant que, si celui-ci est atteint dans sa représentation, le système se délite de l'intérieur, implose ou éclate de lui-même. Les principaux leviers à disposition de tout collectif, de tout citoyen mécontent (mal traité, frustré, furieux, revanchard, contestataire...), concernent les principales actions à mener suivantes :

- . Agir sur la fragilité posturale des leaders (image, crédit, compétence, vote électif, avenir du mandat, ambition professionnelle, la forte dépendance au pouvoir...)
- . Cibler de manière isolée le nom du dirigeant, du responsable, jamais son établissement, son personnel ou son entourage direct
- . Médiatiser, communiquer, informer, prendre à témoin l'opinion publique
- . Invoquer une faute, un non-respect législatif ou normatif, une sortie du cadre procédural
- . Miser sur la peur d'être critiqué en interne, d'être mis à l'index par la hiérarchie, du scandale
- . Mettre la cible sur la défensive afin qu'elle commette une faute, soit perturbée, soit prévisible dans sa manière de réagir
- . Centrer l'action uniquement sur des faits précis, circonsciés, sans aucun jugement de valeur
- . Répondre de manière personnalisée, sans lourdeur administrative
- . Amener le système ou la cible à sortir de son terrain de jeu habituel pour mieux se battre à armes égales
- . Pratiquer l'évitement volontaire de l'Offre, des services, des consignes, des obligations imposées, durant un temps déterminé, significatif
- . Éliminer du jeu tous les hommes-clés par éviction, congédiement, limogeage, licenciement...
- . Retourner le sentiment de peur en pratiquant par réciprocité la menace, l'intimidation, le défi en n'ayant pas peur de pratiquer le jeu de la « poule mouillée » (chicken game) issu de la théorie des jeux.
- . Assécher les ressources financières par la révolte fiscale, le non-paiement, les mesures de contournement...
- . Faire un blocage contractuel, une entrave physique, créer un dysfonctionnement technique, informatique, un sabotage technologique...
- . Boycotter les produits ou services, faire de la résistance passive, un embargo
- . Mener une action judiciaire individuelle ou collective, pratiquer la demande reconventionnelle
- . Intervenir sur le non-paiement des personnels, des factures, le gel des avoirs...
- . Entretenir le désordre permanent, mener une dissidence organisée, entrer dans la désobéissance civile
- . Recourir s'il le faut à la violence légitime, à la résistance active, en réciprocité de toute forme de violence légale, institutionnelle
- . Utiliser des contre-méthodes asymétriques, des initiatives inhabituelles, non prévisibles

### **Le risque du Grand Basculement systémique**

De manière plus collective, le pragmatisme citoyen consiste à garder la tête froide sur les intentions et les méthodes utilisées par tout pouvoir souhaitant imposer et/ou conserver son leadership. Ce qui est sûr et certain, c'est que tant que les citoyens éduqués, informés, cultivés, adultes, acceptent de soumettre de manière inconditionnelle leurs différents rôles en société (étudiant, salarié, entrepreneur, électeur, administré, contribuable, usager...) aux diktats étatiques et règles systémiques, sans exiger de véritables contreparties ni réciprocité équitable, il est évident que tout système a beau jeu d'en profiter, jusqu'à abuser sans scrupule de sa position dominante. C'est même une certitude lorsque les représentants en poste ont pour mission de protéger leur institution et/ou de défendre leur entité, non pas en fuyant leur responsabilité, mais en augmentant au contraire leur pression, leur autoritarisme,

leur directivité, dans un « top 10 » de mesures destinées à la reprise en main des citoyens. 10 exemples non exhaustifs :

1. **Basculement vers un régime politique** encore plus radical en passant de rapports consensuels vers plus d'autoritarisme, d'un état de démocratie à celui de démocratie.
2. **Instrumentalisation poussée** de toutes les entités (hommes, moyens, organisation hiérarchique...) gravitant de près ou de loin autour de la sphère publique, étatique et/ou siège social concerné, à partir de consignes spécifiques.
3. **Reprise en main du citoyen** (ou d'un rôle ciblé) dans tous les domaines du quotidien à partir de nouvelles obligations, de freins supplémentaires, d'empêchements administratifs, de privation de droits et libertés...
4. **Durcissement sécuritaire** (interdiction, contrôle, répression, exaction, par les forces de l'ordre...) rendant la vie individuelle et collective plus difficile afin d'abaisser peu à peu le seuil des critiques, de l'implication revendicative.
5. **Réduction légalisée et/ou normative** des droits civiques et des libertés individuelles par un encadrement plus strict des activités collectives, de groupe, individuelles, tout en faisant croire le contraire dans des messages médiatiques lénifiants.
6. **Augmentation du nombre d'obstacles** à franchir, haussement du niveau d'exigence via les procédures légales et administratives, voire avec remise en cause ou adaptation de certaines règles constitutionnelles.
7. **Alourdissement des charges contraintes**, des taxes, des prix, des impôts, des amendes, des sanctions dissuasives, augmentation du nombre et de la durée des peines judiciaires et pénitentiaires...
8. **Discours politique de plus en plus démagogique** mélangeant au même moment vérité et mensonge, transparence et opacité, construit dans les règles du marketing politique et de la communication motivationnelle en associant la langue de bois au politiquement correct, l'espoir de changement à la realpolitik.
9. **Appauvrissement par l'économie** des classes moyennes, division des classes sociales, misère chez les pauvres par la hausse des prix, l'inflation galopante, le contrôle des ressources stratégiques, la raréfaction d'une partie de l'offre, avec, en arrière-fond, l'enrichissement des plus riches par la spéculation financière, la position dominante sur certains marchés, les ententes corporatistes, l'envolée de la corruption à tous les niveaux...
10. **Amplification de l'économie souterraine**, du travail au noir, avec des visées sociologiques de fracturation sociale, de ghettoïsation, d'opposition des citoyens entre eux, jusqu'à la déstabilisation du ciment familial, communautaire, générationnel.

80. **Refuser la récurrence des mesures prudentielles** comme justificatif à la non-action, au non-engagement, à la non-décision à prendre, de la non-responsabilité à assumer. La politique prudentielle au sein d'un système se caractérise par l'implémentation de la virtualité du verbe dans la réalité en usant et abusant de prétextes comme :

- . Le recours constant aux **mesures sécuritaires**, voire répressives
- . Les postures de **non-engagement**, de compromis, de petits arrangements à huis clos
- . La notion psychologique de **victimisation** impliquant le recours à la loi, la sanction, la réparation
- . La référence « tiroir » au **principe de précaution** pour éviter frontalement la prise de risque, sans jamais en réduire la source ni l'occurrence possible.
- . L'allégation virtuelle de **mise en danger de la vie d'autrui** comme justification d'une action judiciaire
- . La surveillance de masse, collective ou ciblée au nom de l'ordre, de l'État de droit.
- . La justification de la normalité à atteindre par un encadrement **normatif et procédural** de plus en plus étroit, restrictif, afin de mieux contrôler la plupart des faits et gestes des individus.
- . La nécessité de **l'interventionnisme** systémique (État, institution, administration, fisc...) en vue de tout dominer, centraliser, concentrer entre peu de mains.
- . La tendance à l'emprise sociétale par la **régulation** économique, financière, commerciale, sociale, civique..., en agissant sur la plupart des besoins dominants des populations.
- . L'imposition de **codes** culturels, sanitaires, socioéconomiques (travail, emploi, activité des entreprises, sécurité routière, prévention de la santé, consommation, écologie directive...)
- . La **médiation** (internet, réseaux sociaux, judiciaire...) pour recadrer, filtrer, censurer, mettre en avant, passer sous silence...

## Lorsqu'un système dominant est défaillant, c'est l'équilibre général qui est impacté

Alors que le monde entier repose sur une structuration systémique complexe par la multiplication des interactions entre systèmes différents. Alors que partout sur la planète l'interconnexion est devenue vitale en créant des dépendances matérielles, financières, économiques, parmi tous les systèmes intermédiaires, mais aussi des répercussions politiques et immatérielles (opinion publique, psychologie des masses...) en bout de chaîne, la moindre faiblesse ou défaillance des uns interagit forcément sur la dynamique des autres. Le risque d'effet domino est omniprésent, voire inévitable, dès lors que la complexité devient inextricable en se nourrissant de négatif, de violence, d'altération de la confiance du citoyen, d'insatisfaction chronique dans la population. Lorsque l'ordre naturel ou habituel est fortement déstabilisé, lorsque les besoins vitaux sont affectés de manière durable, alors la survie systémique est une question de temps compté. Malgré toutes les mesures ponctuelles de rafistolage en surface, de réparation, de pansement social, d'action gouvernementale par des mesures ponctuelles, les risques de défaillance systémique sont probables, voire certains. Une certitude qui s'amplifie, s'accélère et/ou renforce les craquements, les fissures, les cassures, les ruptures en « underground sociétal », dès lors que les systèmes dominants utilisent de manière disproportionnée le durcissement par la violence des mesures prises (physique, psychologique, sécuritaire, législatif, fiscal, économique). Le déséquilibre systémique et/ou sociétal s'installe également lorsque :

- . Le mensonge permanent remplace la vérité nécessaire
- . Le silence et la passivité se substituent à l'action concrète
- . Le passage en force s'impose contre la raison du plus grand nombre
- . La désinformation sous toutes ses formes agit comme une drogue douce
- . Le conditionnement de masse commence à l'école et se perpétue dans les médias
- . Les échecs, les erreurs à répétition continuent sans rien vouloir changer au mode de fonctionnement
- . L'entêtement, l'aveuglement, fige les positions, perpétue le recours à des méthodes imparfaites
- . La violence en tout genre devient un mode de gestion ordinaire dans les relations sociales
- . La dégradation des conditions d'exercice s'amplifie pour les personnels impliqués
- . L'Offre s'avère inadaptée par rapport aux attentes légitimes de la Demande

**81. La nécessité de la solidarité et de la fraternité systémique** est un enjeu sociétal essentiel, sachant que, fondamentalement, le vrai rôle systémique n'est pas de tirer la couverture à soi, de s'enfermer dans une tour d'ivoire, d'agir en dominant dans un pré carré, de s'enrichir aux dépens des autres, mais d'abord et avant tout...

- ... de manifester toujours en premier de l'empathie, de la bienveillance, un bon état d'esprit
- ... de porter conseil et assistance gratuitement ou à faible coût
- ... d'aider de manière concrète et personnalisée
- ... d'être disponible et accessible à tout demandeur et requérant
- ... de rendre clairs, précis, utiles, les usages, les mesures et décisions prises
- ... de transmettre des savoirs, des connaissances, des savoirs, des informations précieuses
- ... de produire des solutions pratiques, d'apporter des réponses utiles, pour un bénéfice collectif
- ... d'être exemplaire dans la pratique de l'esprit de démocratie et des valeurs évolutionnaires
- ... de valoriser les initiatives, les projets, de participer à l'acte réussi
- ... de permettre aux personnels et acteurs concernés de grandir, de s'affermir et s'affirmer ensemble

Soit le parfait contraire de l'imposition unilatérale et verticalisée de la dominance, de la privatisation du pouvoir pour soi, de la préservation égoïste de ses propres intérêts, de la volonté de se mettre d'abord en valeur dans le paraître, en agissant légalement dans les principales formes d'animalité en l'homme (#44), soit autant de déviances que l'esprit conservateur a entérinées comme une normalité au fil du temps et de l'histoire.

## Qu'est-ce que l'autorité morale ?

Il ne faut pas confondre autorité morale et intégrité morale. L'autorité morale dans tous ses aspects positifs comme négatifs **relève directement du rôle exercé** par des individus éduqués, formés, expérimentés, comme beaucoup d'autres. Plus le rôle est hiérarchisé dans un système, plus on lui associe (à tort) une supériorité relative dans la compétence, le savoir, la sagesse, la maturité, la vision globale, ce qui est loin d'être prouvé dans l'absolu. En fait, l'autorité morale ne prend de l'importance que si on lui en accorde. En n'accordant aucune confiance ni crédibilité à un dirigeant quelconque, celui-ci n'a aucune réelle autorité morale. En faisant confiance à la sagesse, à l'expérience, à la compétence,

à l'intégrité constante d'un individu anonyme, celui-ci devient dans son milieu une véritable autorité morale. Mieux vaut donc estimer d'abord à sa juste valeur l'intégrité morale (loyauté, transparence, honnêteté intellectuelle, impartialité, modestie...) ressortant d'un ensemble de qualités humaines positivement affirmées que de l'autorité morale en l'état qui n'est souvent qu'une représentation idéalisée, imposée, imparfaite. C'est l'intégrité morale qui donne la véritable autorité morale et non la référence à l'ordre hiérarchique qui dévoie très souvent les idéaux moraux, cognitifs, comportementaux, attitudeaux. Plus la solennité, le recours aux symboles, aux cérémoniaux et aux rituels domine, plus le pouvoir exercé est ostentatoire, plus il faut être vigilant sur ce que dit, affirme, écrit, l'homme ou la femme hiérarchisé(e) !

**82. Lutter constamment contre 20 postes d'altération démocratique** découlant de méthodes et d'usages profitables au système en place, mais affectant directement l'individu derrière le citoyen ([#10](#)). C'est notamment le cas en refusant... :

... **L'anti-démocratisation** qui tire tout le monde vers le bas par le biais dogmatique et son alignement systématique à ne pas considérer le fait que chaque citoyen dispose de multiples différences et compétences spécifiques à faire valoir. **Au contraire, pratiquer le plus possible la différenciation des cas et des situations, la personnalisation des réponses apportées.**

... **Le totalitarisme systémique** qui impose du haut vers le bas ses conditions, sa directivité, son autoritarisme, ses méthodes, sans aucune considération des attentes du citoyen moderne. **Au contraire, favoriser la tolérance face à l'échec ou à l'erreur, l'encouragement direct à prendre des initiatives contributives positives.**

... **L'ascendant systémique** qui pousse son avantage à chaque fois qu'il le peut par la loi, la procédure, la norme, en compensant toujours par l'obligation, la contrainte, le devoir, ce que le citoyen peut gagner en droit et/ou liberté supplémentaire. **Au contraire, réintroduire la volonté du citoyen à égalité de pouvoir a minima, voire en pratiquant les principes de la démocratie avancée et de la néocitoyenneté ([#21](#), [#33](#), [#38](#)).**

... **L'anti-citoyenneté** qui fait de l'usager un déviant potentiel, un ennemi permanent à combattre, dès lors que celui-ci n'applique pas correctement et docilement les règles directives imposées. **Au contraire, replacer le citoyen au centre de la décision (hormis dans la gestion quotidienne) en sollicitant et/ou en prenant en considération la volonté collective.**

... **Le matricage collectif** qui tend toujours à rendre les individus soumis, suiveurs, dociles, obéissants, par tous les biais institutionnels (éducation nationale, civisme, morale, législation, normes, codes à suivre, peur du gendarme...). **Au contraire, rendre l'individu le plus positivement affirmé possible dès le plus jeune âge et dans la vie adulte.**

... **La dramatisation, la culpabilisation et l'infantilisation**, autant de facteurs déterminants de la dominance systémique destinés à influencer fortement le comportement individuel, la décision, la conduite collective. **Au contraire, valoriser l'autonomie, la liberté d'expression et de choix, la prise d'initiative sous condition de positivité, d'utilité, de contribution solidaire.**

... **L'acte manqué** qui résulte d'une accumulation d'avis contraires, de mots négatifs, d'un conditionnement mental prudentiel, de la peur de la sanction, de l'erreur, de malfaire, d'un manque de confiance en soi, d'une inhibition dans le passage à l'acte. **Au contraire, favoriser l'audace, le fait d'oser, de prendre des risques maîtrisés par le biais d'une compétence technique préalable.**

... **L'action psychologique négative** qui consiste à insuffler la crainte, la peur, le stress, le doute, la menace, comme à saturer l'esprit d'informations contradictoires en entretenant sciemment des dissonances cognitives privant l'individu d'une conscientisation suffisante. **Au contraire, dire la vérité telle qu'elle sur le fond des choses, en considérant les individus comme assez matures et intelligents pour comprendre et s'adapter ensuite à la réalité des choses.**

... **Le conservatisme dominant** qui freine les grandes avancées démocratiques possibles et souhaitables, ainsi que l'émergence d'une véritable néocitoyenneté, en recourant avec obstination et entêtement à tout un ensemble d'usages, de pratiques et de valeurs passéistes. **Au contraire, il est nécessaire de privilégier, dès le plus jeune âge, tout ce qui construit une affirmation positive de soi dans la plus large ouverture d'esprit.**

... **La culture prudentielle** qui handicape fortement l'acte réussi chez la plupart des gens par l'incapacité à développer une personnalité vraiment épanouie, positive, proactive, audacieuse, courageuse. **Au contraire, il est nécessaire de développer le plus tôt possible, à grande échelle, la culture de la maîtrise du risque, sachant que plus le risque est maîtrisé à la source (non peur + compétence technique), moins il se manifeste ensuite !**

... **La manipulation de masse** (ou psychopolémologie – JP. Morin) qui considère que les peuples doivent être constamment manipulés, influencés, orientés, conditionnés, matricés, formatés, suggestionnés à leur insu, pour le bien de l'ordre établi, de l'ordre public, de la gouvernance en place. **Au contraire, la grande majorité des individus ont besoin d'exercer une liberté de penser, de choix, d'action, d'expression, d'échange, de mobilité, d'initiative... pour se stabiliser mentalement, vivre plus sereinement, plus positivement, de manière plus authentique et autonomisée.**

... **L'inversion et la régression** qui vont à contresens de la modernité, de l'évolution naturelle des choses, des attentes du plus grand nombre, d'une dynamique sociétale volontariste. **Au contraire, il est absolument nécessaire de regarder le présent face à un avenir souhaitable, à un espoir de changement, d'évolution, de rupture utile, afin de toujours mieux se qualifier individuellement, de progresser collectivement.**

... **La virtualisation de la loi** qui est décidée d'en haut pour être appliquée en bas, alors qu'en haut personne ou presque n'a vraiment l'expérience de terrain ni le vécu du bas. Toute vision législative justifiée pour endiguer et contrôler des cas particuliers ou minoritaires ne fait qu'altérer l'existence du plus grand nombre. **Au contraire, la dynamique individuelle, sociale, collective, sociétale, a besoin d'oxygène, de liberté de mouvement, pour s'épanouir au maximum des capacités et des potentiels disponibles dans la société civile, ce qui suppose une démarche délibérément soustractive et non plus additive dans tous les parlements du monde.**

... **La victimisation collective** et individuelle qui conduit à se plaindre, à se faire plaindre, à se faire assister par des systèmes qui ne demandent que cela pour punir l'autre, sans se rendre compte que ce réflexe est le produit conséquentiel de la culture prudentielle. **Au contraire, assumer en adulte dans la dignité les événements difficiles, voire la coresponsabilité d'une situation malheureuse, en essayant de sortir par soi-même et par le haut des « bas de la vie », plutôt que de condamner systématiquement autrui dans un esprit de revanche, de vengeance, de réciprocité à vouloir faire subir le même traumatisme vécu.**

... **Le causalisme primaire** qui se focalise le plus souvent par facilité d'analyse et moindre effort intellectuel sur la surface visible des choses, sur les faits apparents ou connus, sans chercher à aller plus loin dans le sourcing des causes ni dans les effets induits se manifestant après les conséquences immédiates. **Au contraire, ne jamais s'aveugler de la relation primaire cause = conséquence et, inversement, en recherchant toujours la source productrice de la cause des faits, voire l'impact des effets induits sur la finalité d'ensemble.**

... **La médiocratisation systémique** qui se développe à grande vitesse lorsque la technocratie domine par le biais des normes, des procédures, de la pure restitution académique des acquis, lorsque la communication médiatique produit plus d'infos spectacles que d'infos utiles, lorsque l'offre en provenance des institutions relève principalement du dogmatisme conservateur, politique, idéologique, religieux, administratif, judiciaire, sécuritaire, financier, en imposant à tous des logiques de raisonnement en prêt-à-penser, des certitudes hautement relatives dans la façon de voir les choses. **Au contraire, favoriser à l'unité de chacun(e) le libre arbitre, la libre pensée, la libre expression, l'autodidactisme éclairé, en réalisant ses rêves et projets, en affrontant l'échec pour en tirer des leçons productives.**

... **La médiatisation orientée** notamment dans les chaînes d'infos en continu, radios nationales, réseaux sociaux, web... qui, au-delà de « l'information-spectacle », se fait le complice des « puissants », des élus nationaux, des leaders d'opinion en politique, en économie marchande, en finance, en peoplisation, sous orchestration masquée des actionnaires, des propriétaires de médias, des directeurs et responsables de l'information. Les mobiles les animant peuvent être divers (copinage, renvoi d'ascenseur, subvention, audience, temps publicitaire, rentabilité...). Il semble que les grands médias modernes (sauf exception) jouent un rôle de pouvoir et non plus de contre-pouvoir déterminant dans l'orientation informative, désinformative, mal-informative des peuples, ainsi que dans la conscientisation focalisée, polluée, parasitée, du citoyen lambda face à une surconsommation d'actualités pas vraiment nécessaire. **Au contraire, rendre l'information qualitative, épurée, concise, synthétisée, dans un complet 360° abordant avec courage et indépendance tous les aspects critiques de la réalité et de la vérité des faits, dans une véritable utilité du savoir informatif et non son artificialité, sa superficialité, son hyper consommation vite oubliée dans les minutes qui suivent du fait de son éclatement, de sa dispersion, tout en créant un formidable brouillage sociétal carrément anti-évolutionnaire.**

... **La référence biaisée aux chiffres et aux statistiques** qui tend à orienter le jugement sur des constats mathématiques réels et scientifiques, mais dont on peut orienter facilement le sens selon la manière dont sont hiérarchisés et priorisés les facteurs utilisés, face à ceux volontairement non utilisés, non pris en compte. Il est ainsi facile de démontrer ou de justifier toute cause et conséquence que l'on

souhaite mettre en avant, démontrer ou justifier, en masquant parallèlement d'autres réalités sous la caution de la science. **Au contraire, donner en l'état les chiffres sources qu'ils soient bons ou mauvais, faciliter la compréhension d'un sujet, en indiquant aussi bien les aspects neutres, positifs que négatifs, afin que chaque individu puisse se faire sa propre idée, sa propre interprétation, au-delà de la science.**

**... L'abus du principe de précaution** qui instaure en règle générale et en méthode collective l'impératif de la culture prudentielle avec son cortège de réactions émotionnelles, d'attitudes négatives, d'inhibition des comportements, de conditionnement des façons d'agir et de penser, de réponses standardisées, d'interdictions et de réglementations sous contrôle de l'autorité des systèmes. **Au contraire, rendre l'individu responsable et maître de son destin en élevant sa capacité à s'affirmer dans la prise de risque maîtrisée, à produire de la motivation dans la proaction, à élever son niveau qualitatif de réponse, sa compétence opérationnelle.**

**... L'addition incessante de mesures coercitives** qui réduit sans cesse, restreint petit à petit, les capacités et potentialités libertaires du citoyen moderne, en freinant le dynamisme collectif, en limitant l'initiative individuelle, en créant une inertie sociétale à ne pouvoir faire et entreprendre que ce qu'autorisent les systèmes en place. **Au contraire, créer un libre espace systémique de type « Schengen » dans lequel les systèmes s'animent majoritairement des contributions, des apports et du dynamisme des citoyens, en s'interdisant de tout régenter, de tout contrôler, de tout surveiller, en faisant simplement confiance au citoyen adultisé !**

**83. Ne pas accepter d'être complice du mensonge systémique** et politique permanent ou ponctuel en matière de désinformation médiatique, de mensonge d'État, de communication technocratique se voulant positive et apaisante, face à des citoyens intelligents, éduqués, bien informés. Il s'agit de passer du rôle de récepteur, passif, badaud, complaisant, suiveur, se laissant influencer à distance par la répétition organisée de messages suggestifs, de leurs contenus associant raison et émotion, objectivité et subjectivité, vrai et faux, utile et inutile, en récepteur exigeant capable de filtrer la « malinformation » et zapper tout média jugé complice. Accepter que les différents pouvoirs systémiques en place puissent mentir, dénier, nier les évidences, transformer les faits à leur avantage, manquer de respect à l'intelligence humaine et collective, c'est se comporter en citoyen autant irresponsable que ceux qui agissent ainsi. C'est aussi créer toutes les conditions d'un milieu sociétal constamment instable, fondamentalement antagoniste, derrière la surface faussement apaisée de l'information donnée. À l'inverse, dire et rechercher la vérité, avouer honnêtement les fautes, les erreurs, les délits, c'est se montrer adulte en soi-même et non plus infantile à vouloir cacher une réalité qui, un jour, réapparaîtra forcément. La clarté et la précision font gagner du temps à tout le monde en rendant tout système comme tout individu vraiment responsable, crédible, pardonnable de ses fautes (à l'instar du bienfait du confessionnal ou du psy).

### **Pourquoi les personnels défendent leur système d'appartenance ?**

Les explications données pour justifier l'appartenance à un système et/ou une participation active en tant que personnel systémisé sont, sur le fond de l'implication humaine, toujours corrélatives de besoins dominants. Dans un monde contemporain où l'économie a pris le dessus sur tout pour vivre, survivre, avoir un statut social, la nécessité vitale oblige à agir et à penser « vénalité » (rapport à l'argent) que celle-ci soit soft (alimentaire) ou hard (prédation marchande, financière). Cette condition est omniprésente chez tous ceux et celles dont l'activité, l'emploi, la rémunération, engendrent une dépendance directe à un système quelconque. Obtenir du système employeur un retour sur investissement pécuniaire sous quelque forme que ce soit (salaire, rémunération, honoraires, commission, dividendes, bénéfice, héritage, spéculation, épargne, matériel, avantage...) afin d'assurer un pouvoir d'achat, avoir un niveau de vie, mener un train de vie, est devenu un besoin humain omnidominant chez la plupart des contemporains. *De facto*, l'adhésion durable à une cause systémique avec toute l'énergie mobilisée que cela suppose, le temps consacré, les sacrifices consentis, le stress subi, engendre inévitablement la nécessité d'un retour sur investissement pécunier. La démonstration est relativement simple à constater, dès lors que le système apporte à l'individu le principal de ses revenus :

... Tant que l'apport salarial, financier et/ou économique est constant, voire augmente dans le temps, l'adhésion de principe au fonctionnement systémique induit une fidélité stratégique tant que tout va bien et que tout se passe normalement.

... À l'inverse, lorsque le système devient incapable d'assurer la continuité d'un revenu essentiel par incapacité financière, exclusion, licenciement, voire en créant de mauvaises conditions d'activité

impactant la dignité humaine, alors l'adhésion de principe s'érousse, disparaît, se retourne contre le système.

En d'autres termes, lorsque l'argent ne rentre plus, la fidélité au système employeur s'inverse jusqu'à devenir de l'indifférence, de la colère, de la haine, un rejet antagoniste. Naturellement derrière l'appel profond de l'argent, du besoin pécuniaire destiné à satisfaire une bonne partie du spectre des besoins humains, d'autres motivations interviennent avant et/ou à côté, comme c'est le cas avec :

- . L'ambition d'obtenir un poste, d'acquérir un pouvoir d'influence, de conserver un statut
- . La poursuite d'un objectif professionnel, moral, éthique, solidaire, humaniste
- . La défense sincère d'un idéal, d'un projet, d'un objectif commun à atteindre
- . La pratique d'un travail enrichissant, d'une activité utile aux autres
- . La conviction d'agir de manière juste, d'être porté par une croyance avec ou sans endoctrinement
- . La protection de son emploi, de son outil de travail, de l'idée faite de sa mission
- . La garantie d'obtenir la régularité d'attributs sociaux, des avantages et privilèges divers
- . La responsabilité de faire vivre sa famille, son couple, son entreprise, son commerce
- . Le caractère impératif d'un rôle à assumer, d'une image à préserver, d'un orgueil, d'un égoïsme
- . L'engagement contractuel à devoir assumer jusqu'au bout

84. **Éviter le containment systémique** par l'initiative privée, par des applications innovantes, par le fait d'oser contester, afin de lutter contre une stratégie massive d'enveloppement et d'encadrement systémique de la plupart des besoins dominants de l'être humain. Être vigilant en permanence pour repousser, refuser toute forme de containment systémique non-dit, sous-jacent, latent, indirect, masqué, consistant contrôler conditionner l'esprit, à contenir les libertés humaines, à encadrer les droits citoyens, à limiter les exigences naturelles de la Demande citoyenne, à privilégier l'Offre sociétale d'abord utile aux systèmes en place, à contrôler et réciproquer en permanence les nouvelles attentes issues des avancées technologiques, culturelles, éducatives, formatives, informationnelles, économiques, sociales, liées à la modernité. Seul le regroupement de citoyens adultisés est capable de s'opposer aux systèmes complices du contrôle organisé des masses, comme de la reprise en main des comportements du citoyen moderne. Des tendances sociétales dans de nombreux pays qui produisent des conséquences sociétales négatives, comme l'accoutumance, l'assuétude aux mesures liberticides, l'aseptisation latente de la citoyenneté moderne, la médiocratisation généralisée de la société civile, une finalité sociétale sans véritable intérêt humaniste, voire une accentuation du déclin civilisationnel. Il s'agit dès lors de ne pas fermer les yeux, les oreilles et la bouche (symbolique des 3 singes dite de la sagesse) sur... :

- . **La maltraitance citoyenne** ponctuelle, conjoncturelle, structurelle, dans la privation systémique des libertés publiques, sociales, individuelles, le manque de respect à l'intelligence individuelle et collective.
- . **Le contrôle civique systématique**, les obligations de conformité administrative, fiscale, sanitaire, éducative, sécuritaire, financière, pour être considéré comme un citoyen normal.
- . **La surveillance technologique** des populations, l'effet Big Brother, les fichiers centralisés...
- . **L'encadrement strict et restrictif** des activités humaines à forte pulsion libertaire et/ou d'autonomie, comme par exemple :
  - **la mobilité** : conditions de circulation, de voyage, de déplacement, d'incitation à utiliser tel type de véhicule, restrictions imposées (radars, stationnement, péage, équipements autorisés...)
  - **l'habitat** : obligations de conformité, autorisations administratives, fiscalisation, loyers...
  - **l'éducation** : standardisation de l'enseignement, formation sélective, règles académiques imposées...
  - **l'écologie** : pratiques punitives, moralisées, taxées, normées...
  - **le sanitaire** : vaccination obligatoire, accès filtré aux soins, hausse des tarifs, médicaments...
  - **le professionnel** : activités encadrées, surveillées, fortement normées et taxées...
  - **les loisirs** : pratiques interdites, surveillées, codifiées, normées, orientées, protocolisées...
  - **la consommation** : interdiction, recommandation et canalisation alimentaire (alcool, tabac, bio...)
  - **la libre expression** : censure, autocensure, isolement des auteurs, critique des opposants...
  - **l'épargne** : captation des capitaux, faible rémunération, coûts à supporter...
- . **Le plafonnement du niveau de vie** par des prix élevés, l'augmentation croissante du nombre de prélèvements et abonnements pour tout un ensemble de services plus attractifs dans la com' et le marketing que performants en situation d'utilisation, un surendettement et/ou des découverts à forte dépendance bancaire, voire la paupérisation par des coûts contraints de plus en plus élevés...
- . **La répression des manifestations collectives**, les menaces et intimidations administratives, le recours au judiciaire, le harcèlement légal en provenance des services publics et des entreprises...

- . **La politique de classe** destinée à maintenir une distinction sociale spécialement par l'argent, en accordant plus d'importance et d'attention au fort pouvoir d'achat qu'au faible pouvoir d'achat...
- . **La baisse qualitative des services publics** associée à l'augmentation des coûts entraînant souvent un véritable parcours du combattant, des difficultés à prendre rendez-vous, des retards importants dans les réponses données, un long délai de traitement des dossiers, générant une insatisfaction chronique chez le citoyen lambda...
- . **Concentration et recentrage des populations** sur des zones précises avec des limites migratoires, des regroupements identitaires et communautaires forcés...
- . **Isolement médiatique des personnalités dérangeantes**, contrôle approfondi des initiatives privées, surveillance des échanges dans le dos des citoyens...

85. **Se comporter en citoyen adulte** face à tout système imposant un fonctionnement non acceptable en faisant en sorte de :

- . Ne pas subir passivement, docilement, toute mesure jugée non légitime, toute condition injuste, toute pratique inadaptée, en évitant de cautionner aveuglément ou par principe tout ce que faire ou imposer un système.
- . Réduire le nombre de filtres et de structures technocratiques entre la manifestation de la volonté du peuple et du citoyen et la gouvernance systémique.
- . Exiger la simplification de toutes les machines à gaz technocratisées dans tous les secteurs de la vie privée, sociale, professionnelle, civique, économique, collective.
- . Obliger tout élu et cadre décisionnaire dans la fonction publique à pratiquer préalablement un parcours opérationnel de terrain dans le secteur privé (et pas seulement fonctionnel, administratif, académisé, diplômé, pistonné, militant).
- . Faire du vote citoyen le carré décisionnel parfait en matière de démocratie appliquée en tenant compte légalement, légitimement, à égalité d'importance, l'ensemble des Oui, des Non, des Votes blancs et des Abstentions parmi l'ensemble des inscrits, et pas seulement des votants sur place.
- . Intégrer à mi-mandat électif un vote de confiance par les populations et les citoyens concernés pour éviter toutes les dérives du pouvoir à ne pas réaliser les engagements pris au moment de l'élection.
- . Impliquer tout citoyen volontaire et motivé à la source des idées, des demandes, des projets de réforme, des programmatiques, en organisant pour cela des plateformes numériques et informatiques sécurisées.
- . Contribuer au toilettage et au nettoyage systématique des pratiques obsolètes et inutiles au sein des 34 grands types épiphénomènes sociétaux (#15) par le biais de commissions spécialisées, de comités de réflexion, d'assemblées citoyennes, avec pour mission de rechercher à chaque fois le meilleur disponible, le plus utile, le plus positif pour le citoyen.
- . Plafonner le taux maximal des taxes directes et indirectes grevant les produits et services du quotidien (ex. 15% au maximum).
- . Limiter l'évolution inflationniste des dépenses contraintes (habitation, transport, électricité, énergie, eau, assurances...) dans une fourchette raisonnable (ex. 1% à 3%/an).
- . Réguler l'évolution raisonnable des prix aussi bien dans la chaîne de valeur que dans le cours des matières premières, afin de maintenir le pouvoir d'achat du consommateur final, quitte à encadrer les marges, le nombre d'intermédiaires, à rendre le prix de revient transparent.
- . Étalonner le salaire minimum net au sein de chaque entreprise à partir d'un seuil raisonnable (ex. SMIC) tout en limitant les salaires les plus hauts à un niveau plafonné (ex. 10 fois le SMIC) et ceux des dirigeants et actionnaires dans une limite de revenu global (salaire + dividendes, jetons de présence, avantages en nature, actions, privilèges...) plafonnée à 25 fois le salaire minimum.
- . Allouer librement pour le citoyen ses contributions associatives, culturelles, entrepreneuriales (ONG, association, objectifs humanitaires, projets utilitaires, événements culturels...) sans contrainte ni pénalisation fiscale.
- . Définir dans chaque nation moderne un revenu minimum citoyen de référence, un revenu universel plancher, qui puisse profiter aux plus démunis, aux étudiants, aux apprentis, aux retraités, aux stagiaires, aux chômeurs, sans aucune condition d'obtention dès lors que la citoyenneté nationale est prouvée dont l'objectif est permettre de vivre dignement.
- . Arrêter de surconsommer, d'acheter par impulsion, de suivre aveuglément la mode sur les réseaux sociaux, de répondre aux sollicitations publicitaires, à la communication des entreprises, en sachant s'autolimiter, prendre de la hauteur, pratiquer un discernement permanent sur l'offre systémique, afin de remettre tout système abusif sur les rails du bon sens collectif et du raisonnable citoyen.

## Le parcours des élus et des dirigeants de systèmes

Il faut toujours se demander comment un élu national, un dirigeant dans une grande entreprise, un haut responsable dans l'organisation systémique, est arrivé à un poste de pouvoir et d'influence. En général, rien n'est vraiment linéaire, naturel, évident, pour accéder à une haute fonction, sauf en cours de carrière par la progression automatique liée à l'ancienneté, par l'héritage, par la cooptation ou par le pistonnage direct. Derrière l'obtention initiale d'un diplôme académique et/ou la réussite d'un concours se couplant forcément à une expérience préalable, deux conditions nécessaires pour accéder à un poste à responsabilité, se cache souvent au cours de la vie active, de l'existence professionnelle et/ou dans la sphère privée, des attitudes morales pas toujours nettes, voire pouvant être franchement négatives (agressivité latente, stratagèmes de manipulation, imposition de soi, prétention face aux autres jusqu'à être imbus de soi-même, en passant par des comportements purement lèche-cul out très opportunistes dans le mauvais sens du terme). La problématique sociale et sociétale qui se pose est celle de « *qui vole un œuf vole un bœuf* » indiquant par-là que les mauvaises attitudes ancrées au fond de l'esprit ne disparaissent pas spontanément avec un poste à responsabilité. Elles prennent, bien au contraire, des formes différentes, plus subtiles, plus perverses. Par principe, il faut donc se méfier de tout ce qui a trait à la hiérarchie verticalisée, à la solennité des rôles et, par extension, à la finalité des objectifs poursuivis au nom de l'intérêt collectif, ainsi que des décisions et mesures prises par tous les principaux acteurs systémiques.

86. **Décomplexifier la matrice administrative**, technocratique, gestionnaire, comptable, en stoppant en interne, ou par toute voie possible, l'inflation des détails inutiles dévoreurs de temps et d'énergie, en proposant et/ou en coparticipant à un programme maison de réingénierie systémique avec ou sans IA dans le but d'éviter toute forme de complication dans les procédures, de complexité administrative, en favorisant au contraire la plus grande facilitation pour tous.

87. **S'affranchir de la communication institutionnelle**, des effets d'annonces, des communiqués officiels, des petites phrases, des opinions des uns et des autres, voire de la saturation de messages sur les réseaux sociaux et les messageries, qui ne font qu'augmenter inutilement la pression cognitive, le stress médiatique, en ne faisant souvent que compenser par le verbe écrit ou oral l'impéritie à agir concrètement, l'absence d'audace et de fermeté face à des situations anormales et injustes. Il s'agit-là d'une substitution du verbe face à l'acte prouvant l'incapacité des individus, des dirigeants, des personnels concernés, à faire davantage qu'ils ne savent le faire et/ou démontrant l'évidence qu'ils n'ont ni les tripes ni les moyens de leurs ambitions en recourant uniquement à la virtualité par la seule intelligence expressive.

## Critique du système médiatique mainstream

Les médias grand public ont pris une place prépondérante dans la vie des sociétés modernes. La matière première de l'information est devenue une source inépuisable de contenus selon la manière dont on la traite. Pourtant, l'excès d'informations nuit à l'information, une évidence que la plupart des médias n'ont pas vraiment intégrée. En appliquant les règles de la Grande Distribution dans la mise en avant constante de l'information issue de l'actualité du jour, sorte d'animation effrénée en « tête de gondole médiatique », c'est un véritable tournant dans la nature même de l'information et de son signifiant profond. On est passé de la simple, neutre, objective et utilitaire prise de connaissance des faits d'actualité, à une information spectacle permanente jouant sur l'addiction aux péripéties du monde (souvent négatives), à la curiosité plus ou moins malsaine sur le malheur des autres, sur « l'enfonçage de clou » dans la tête du citoyen (mesures politiques, gouvernementales, sanitaires, sécuritaires...). En hiérarchisant, triant, sélectionnant, filtrant, l'actualité selon des critères d'intérêt souvent contestables, d'audience immédiate, de pure rentabilité du média, voire de complicité avec les autres grands systèmes, l'information est devenue un pur produit au sens marketing. À vouloir informer coûte que coûte, l'information en boucle, en continue, s'apparente à un modèle de mauvaise alimentation cognitive encrassant l'esprit, générant ou réveillant un stress inutile chez le récepteur durant le moment d'écoute, de fixation d'un écran, de lecture, pour s'oublier généralement dans les 5 minutes suivantes. Pour faire simple, les médias modernes (presse écrite, magazine, TV, radio, web, réseaux sociaux...) ont déformé la sacro-sainte information destinée à élever la conscience humaine, à bien penser et à bien raisonner, en simple produit de consommation cognitif (industrie de l'information), à l'instar des industries transformant la ressource agroalimentaire naturelle en produits finis packagés.

Aujourd'hui, média veut dire production informationnelle de masse (massification de l'information) impactant sournoisement la conscience humaine par le traitement hyper sélectif des sujets, l'orientation dans le sens à donner, la recherche maximale d'audience et de rentabilité par tous les moyens, sauf quelques exceptions remarquables : Associated Press, Reuters, The Guardian, Le Monde, The New York Times, Financial Times... Dans la grande majorité des médias mainstream tout fonctionne comme si le traitement de l'information était devenu indissociable d'un « marketing vente » à l'occasion de chaque émission, dans l'ordre de sélection et présentation des infos du jour, par les effets d'annonce sur la primeur des nouvelles, comme si l'objectif premier était de faire de venir à soi le plus grand nombre d'individus (attirer, séduire, aguicher, allécher, exciter, racoler) à l'instar d'un point de vente d'informations vantant l'offre du jour pour réaliser froidement un chiffre d'audience. Cette marchandisation de l'information à grande échelle est pleinement intégrée à l'économie générale, voire à la finance, en faisant du récepteur (lecteur, auditeur, spectateur, voyeur curieux, écouteur distrait) un client, un consommateur, un prospect, que l'on stimule en permanence par des « produits d'appel » informationnels et réseautiques.

Dans l'immense bazar très policé de l'information médiatique chacun, dans sa boutique, se comporte en marchand du temple, faisant que seul le récepteur attentif en sait davantage sur le sens profond à donner à l'information médiatique que tous les rédacteurs en chef et animateurs réunis. Derrière la gabegie d'infos en tout genre, d'images, de vidéos, de slogans, d'arguments, de récits, de narratifs, de développements experts, il arrive ce qui doit arriver. C'est d'abord une déformation professionnelle proposant instinctivement du « négatif attractif » dans +80% de l'information diffusée. Dans le grand bazar informationnel du quotidien devenu maître en matière d'habillage et d'enrobage des faits, on retrouve systématiquement la mise en avant et/ou la répétition régulière de mauvaises nouvelles et de faits divers inquiétants, des critiques sur ce qui est dit ou fait, l'écho d'une certaine opinion publique consistant à se plaindre constamment de quelque chose en trop ou en pas assez. C'est également ressasser les mêmes antiennes face aux obligations à accomplir, aux risques sanitaires, dangers routiers, alimentaires, écologiques, météorologiques et autres rabâchages prudents. Entre 1000 informations disponibles dans le monde au même moment, le fait d'en choisir 5 ou 6 par média (et pire encore toujours les mêmes) prouve combien le tri informationnel à la base du traitement de l'information relève non pas de leur importance ou utilité pour le récepteur, mais de leur portée immédiate en termes d'effet « wahou », de curiosité plus ou moins malsaine, d'intrusivité dans la vie privée pour en savoir davantage sur les autres, d'indiscrétion permettant d'entrer par effraction dans le « secret des dieux », d'ingérence dans les affaires pas très nettes de tel ou untel, etc. En cela, l'information médiatique relève souvent davantage de la dénonciation, du mouchardage, de la présentation à charge, du cancanage, du bavardage inutile, que de l'éthique, de la pédagogie, de la recherche d'élévation consciencieuse. Cette courbure de l'information n'est pas du tout anodine à partir du moment où elle réactive sans cesse un état émotionnel, voire un stress négatif largement dispensable, qui amène à réceptionner l'information de manière quasi hypnotique. Derrière la raison, l'argumentation, le développement du sujet, se manifeste un entrisme cognitif à la limite du conditionnement de masse, de la suggestion à faire ou à ne pas faire. En cela, l'impact cognitif de l'information médiatique n'est jamais nul malgré tous les filtres intermédiaires de la raison.

**La médiatisation est le paroxysme de la communication qui, elle-même, n'est souvent qu'une déformation de l'information et de l'expression.**

**Plus un système utilise la communication, moins il agit de manière décisive, c'est un signe de faiblesse chronique !**

**L'excès de communication médiatique nuit autant à la crédibilité de son auteur qu'à la santé collective !**

Pourtant plusieurs crans au-dessus de l'information réseautique courante, même le rôle d'informateur professionnel (journaliste, animateur, présentateur...) n'est pas exempt de complicité en jouant un rôle de censeur, d'influenceur, de directeur de conscience, voire de comédien(ne) par le biais de mimiques faciales, en souriant sur les sujets légers ou en prenant un air sérieux et compatissant pour les infos jugées importantes. L'information médiatique se veut également pénétrante, convaincante, de nature à persuader de son bien-fondé, sauf que son emploi au quotidien aborde davantage le côté sombre de la société contemporaine et non les aspects lumineux, motivants, réjouissants, encourageants de la nature humaine via des conseils utiles, des solutions précises, des savoirs indispensables pour mieux s'affirmer,

des pistes d'action enrichissantes, des expériences incitatives à vivre, des voies d'amélioration professionnelle, des approches simplement positives dans la vie de tous les jours. En résumé, l'information médiatique à polarité négative dans sa manière « d'angler » les faits et les problématiques est devenue le parfait verso de la communication systémique artificiellement gonflée au positif, dopée à la virtualité et à la croyance, au fictif, voire au mensonge officieux. On peut ainsi affirmer que le mauvais côté du monde n'existe que par la médiatisation négative de l'information. Sans média, le tri mental informationnel de tout citoyen sain de corps et d'esprit élimine de lui-même le mauvais pour ne retenir que le positif, l'utile, le concret, de la réalité vue et vécue. Sans média diffuseur de négatif informationnel, toute l'activité nocive, malsaine, toxique, inquiétante, perverse, violente du monde n'existe pas, ou alors de manière minoritaire, ponctuelle, observant que tout esprit adultisé sait parfaitement se purger par lui-même du négatif polluant, encrassant, inutile. Si l'information objective à l'unité peut activer positivement la réflexion, la prise de conscience, l'excès d'informations, la récurrence et la fréquence de celle-ci, induit constamment des impacts psychologiques mineurs dans l'esprit des gens dont la somme cumulative alimente inconsciemment l'acte manqué individuel, collectif et systémique (#10, #36, #50). Il ne faut donc pas s'attendre en brassant continuellement du négatif à longueur de journée et à grande échelle que se produise une évolution par le haut des mentalités, dès lors que la pensée est continuellement plombée par la mal-information (répétition, bourrage de crâne, incomplétude, partialité, subjectivité, tourner autour du pot...), la désinformation (infox, intox, dénaturation par l'IA, fausses certitudes, mensonge et manipulation...), le partiel (fraction de vérité, occultation ou silence sur les vraies raisons, superficialité du traitement des faits...), ou encore la contradiction d'un jour sur l'autre, d'un média à l'autre (éclairage différent, orientation donnée selon l'actualité du moment, le sens du vent, la versatilité ou la constance de l'opinion publique...).

**88. Ne plus tomber dans le panneau des actions marketing** dont le seul but est de vendre sur le marché des prospects, des usagers, des clients, l'idée, l'image, le produit ou le service systémique, puis après une virtualisation communicationnelle dans les règles de l'art, subir dans la pratique une prestation limite, médiocre, de moindre qualité, tout en voulant obtenir des appréciations positives, des notes de satisfaction, afin de se prouver qu'ils sont bons et doivent continuer ainsi.

**89. Être particulièrement vigilant(e) sur l'Offre systémique artificialisée** lorsque celle-ci repose en grande partie sur les nouvelles, les ultras, les métatechnologies, sur les automatisations, la robotisation, le recours séducteur à l'IA, avec ou sans le consentement des individus, dès lors que la relation ainsi artificiellement créée fait perdre davantage encore d'humanité, de lien sémiomorphologique (langage du corps), émotionnel et/ou affectif, d'empathie réelle, pour ne voir que l'objectif algorithmique à atteindre, sans vraiment se soucier du récepteur et de ses attentes intimes.

### **Mesures, médiatisation, communication, nouvelles technologies, IA, à usage systémique**

Face à l'incapacité de la plupart des systèmes à faire évoluer concrètement leurs méthodes, doctrines, pratiques, d'être présent et actif sur le terrain de manière qualitative et/ou en termes d'efficacité à 100%, la stratégie systémique consiste à déplacer les moyens d'action conventionnels vers la contrainte restrictive, la systémisation des dispositifs automatisés, robotisés avec l'artificialité technologique, ainsi que par la virtualité de la communication au sens large. L'objectif principal est de remplacer la présence humaine et les limites des moyens de terrain par des substituts jugés moins chers, plus influents, plus massifs, plus faciles à mettre en œuvre avec le concours de sociétés spécialisées, de médias, d'agences. Les 3 méthodes les plus couramment appliquées concernent :

- . L'inflation des conditions sélectives, des mesures normatives, lois, procédures, obligations juridiques.
- . L'utilisation des nouvelles technologies et multiples applications de l'IA comme substitut à l'humain, à l'impéritie des personnels, à l'insuffisance des moyens, à la complexité des lois et/ou des encadrements normatifs de plus en plus précis et ciblés.
- . Le recours à l'image, à la virtualité des mots, au message médiatique, se voulant juste et/ou reflétant une certaine logique du réel. La communication médiatique consiste à rester centré, polarisé, fixé, sur l'offre initiale, sur l'existant systémique du moment, tout en faisant croire le contraire en transférant un contenu à multiples interprétations que le récepteur traduit et transforme à sa manière en fonction de ses propres fantasmes et besoins intimes. Le second but recherché est de déplacer la responsabilité du choix, de la décision, de l'initiative à prendre, à l'utilisateur final et non plus au système.

**90. Faire en sorte que le système voit toujours le citoyen en allié objectif**, en partenaire sociétal et non comme un ennemi intérieur, un déviant potentiel, un insoumis à combattre, un enfant ou adolescent que l'on doit faire obéir et dociliser. Il faut pour cela sortir de la relation anachronique de père normatif-enfant soumis ou rebelle, en s'appliquant à construire ensemble une relation système adulte-citoyen adulte. Il faut pour cela :

- . Lutter contre l'esprit corporatiste, le chauvinisme replié sur lui-même, comme sur toute forme de préférence indulgente envers l'entité elle-même, ses pairs et personnels directs.
- . Refuser toute forme d'expression publique animée de démagogie, de populisme, de clientélisme.
- . Révéler publiquement les pratiques déviantes relatives aux excès de pouvoir discrétionnaire, la discrimination au faciès, à la race, au genre, à l'ethnie, à la nationalité étrangère, ainsi que toute forme de traque et de surveillance dans le dos du citoyen (renseignement, route, fisc, fichage politique, religieux, scoring social...).
- . Informer l'opinion publique de toute forme d'exaction publique, d'autoritarisme léonin, de pratique discriminatoire, de manque flagrant de respect au citoyen (outrage à citoyen), d'atteinte à la dignité humaine.
- . Couper court à la communication envahissante (déclaration solennelle, grand discours, parole publique...), ainsi qu'à l'interventionnisme médiatique récurrent, sauf urgence ou nécessité d'informer sur des faits concrets, des aspects utiles.
- . Ne pas laisser se développer la propagation de la désinformation, de la manipulation des esprits et des masses, sans créer des contrefeux en réagissant rapidement par un 360° informatif, objectif, impartial, qui ne soit ni amplifié, ni minimisé, ni orienté.
- . Éviter que les décisions importantes engageant la communauté soient prises uniquement par un petit groupe isolé, lors de réunions confidentielles à huis clos, que des compromis soient conclus sans en instruire préalablement le citoyen par des canaux dédiés (réseaux sociaux spécifiques, référendum, e-tribune à vocation citoyenne...).

**91. Structurer chaque système à partir de valeurs évolutionnaires** inspirant en premier la conduite du dirigeant, lequel doit être impérativement un individu fiable, intègre, honnête intellectuellement, en n'hésitant pas à évacuer de la fonction tous ceux et celles qui n'en démontrent pas la preuve ni l'application. Il doit en être de même avec le management intermédiaire devant démontrer une capacité de discernement, de relationnel positif, de compétence opérationnelle. Il s'agit également dans l'organisation hiérarchique de... :

- . Limiter le nombre d'intermédiaires dans la chaîne du pouvoir décisionnaire (3 à 4 niveaux seulement), jusqu'à implémenter une organisation structurellement horizontalisée (1 à 2 niveaux) dès que cela est possible.
- . Ne pas hésiter à revoir tous les statuts protégés dans la fonction publique, parapublique, territoriale, en instaurant à l'instar du privé le licenciement direct, le turnover, l'obligation d'efficience dans la relation avec le marché, le citoyen, ainsi que la sanction disciplinaire et juridique à titre personnel touchant aussi bien le président que le magistrat défaillant, le haut responsable que le policier malfaisant.
- . Déconcentrer, décentraliser tous les pouvoirs, sous le contrôle permanent des citoyens en tant qu'impératif démocratique avancé, de manière à limiter l'application du pouvoir par un seul homme ou une minorité, sans le consentement des principales parties prenantes (territoires, collectivités locales, entités microéconomiques, citoyens...).
- . Bannir tout ce qui sélectionne, classe, catégorise, supériorise ou infériorise les individus au sein du personnel comme parmi les administrés, les clients et usagers, par le titre académique, le statut social, la classe sociale, en privilégiant à la place la valorisation des talents, les agilités manuelles et intellectuelles, les initiatives et réalisations concrètes, les potentiels cachés...

### **Les 12 raisons qui poussent les systèmes à s'affronter entre eux ?**

À part la pure imbécilité humaine, le vrai conditionnement mental ou le pire dogmatisme étroit (militantisme intolérant, aveuglement conscientiel), il existe 12 principales raisons poussant un système à l'antagonisme, la belligérance, au conflit.

- . La jalousie, la convoitise, la colère, la, vengeance envers une cible étrangère (ressentiment)
- . L'aveuglement tactique et/ou stratégique, la rivalité partisane (volonté d'affrontement)
- . Le pouvoir d'imposer de ses propres vues, la dominance par l'agressivité (rapport de force)
- . L'orgueil, la vanité, la fierté, l'arrogance, le mépris, le sentiment de supériorité (nationalisme)

- . Le réflexe défensif contre une attaque, une agression caractérisée (réciprocité)
- . La violence légale, l'agressivité, la manipulation parmi les personnels (animalité #44)
- . Le conditionnement culturel, mental, moral, religieux, idéologique, politique (conservatisme)
- . Le dogmatisme étroit, la psychorigidité, l'intolérance des responsables (psychotisme)
- . La fidélité à l'histoire, à des valeurs, à son milieu d'appartenance (loyauté excessive)
- . La défense d'un territoire, d'un pays, d'un récit historique, d'intérêts collectifs (patriotisme)
- . L'autopréservation des dirigeants, des gouvernants, des acteurs du système (instinct de conservation)
- . La stratégie mégalomane de conquête de territoires, de richesses (ambition, folie des grandeurs)

**92. Rompre avec la saturation du verbe politique**, l'emballement médiatique allant dans tous les sens, l'addiction publicitaire, communicationnel, marketing, consumériste, qui créent plus l'illusion du bonheur qu'un bien-être réel. C'est même devenu une spécialité systémique que de faire croire que tout va bien dans le meilleur des mondes avec l'Offre proposée, que tout ira bien demain en continuant ainsi et qu'il existe encore de nombreux « Graals » à atteindre. Des objectifs sacrés que seuls les systèmes forts peuvent accomplir comme : la croissance, l'harmonie collective, la prospérité garantie par les dirigeants actuels de la nation ; la possibilité de rester durablement en bonne santé, de devenir surhumain ou immortel grâce aux biotechnologies et nanotechnologies ; l'accès au bonheur permanent grâce à l'excellence des enseignements, des produits du marché, des technologies en cours et à venir ; le bénéfice d'une sécurité optimale et d'une protection sans faille grâce à l'offre industrielle du moment... Face à de faux espoirs qui n'existent pas dans la nature humaine et pas davantage dans l'essence fondatrice de la Nature, il faut arrêter de croire que les artificialités géniales issues de l'esprit humain peuvent supplanter durablement les fondamentaux structurels du vivant. Tant que certains systèmes (culturels, religieux, politiques, marchands, éducatifs, sécuritaires...) reposent sur un discours et/ou une offre systémique largement artificialisée, fortement virtualisée, amplement orientée, considérablement éloignée des vérités profondes, le chemin collectif suivi est aveugle de l'avenir par excès de certitudes issues du passé. Il faut donc s'appliquer à soi-même une rupture mentale et cognitive face aux croyances illusoire (tout en conservant l'aspect positif de la biochimie cérébrale à croire et à espérer), ainsi qu'une prise de distance capable de relativiser toute affirmation, déclaration, allégation, provenant de manière directive d'un système dominant. La lucidité et le discernement doivent également s'appliquer à tous les faux espoirs et fausses réalités générés par le marketing, la publicité, la propagande commerciale, la virtualisation des objets, l'imaginaire des « Games ». Tout cela doit rester dans le second degré, le ludique, l'imaginaire distrayant. Le même traitement cognitif doit s'effectuer envers la désinformation médiatique et réseautique, le mensonge politicien, les tromperies de l'IA, qui doivent également s'oublier très vite par simple désintérêt, indifférence. Il est impératif, par contre, de s'opposer résolument à toute forme d'endoctrinement politique et idéologique de masse, de conditionnement éducatif, de ritualisation infantilissante, d'usages restrictifs ou liberticides, de pratiques conservatrices culpabilisantes. Tout ce qui limite la capacité à transformer positivement l'avenir, à ne projeter qu'un devenir aux potentialités limitées, doit être combattu systématiquement par le vote démocratique. Enfin, tout le discours élogieux, laudatif, apologétique, dithyrambique, attaché au progrès scientifico-technologique et à l'IA ayant pour but d'améliorer fortement la condition humaine, doit être toujours relativisé et raisonné. Si la fuite en avant du progrès apporte la satisfaction objective de certains besoins, l'amélioration et l'efficacité de fonctionnalités utiles, elle ne développe pas proportionnellement la pertinence consciencieuse, la maturité, l'adultisation nécessaire, pour libérer l'homme de ses entraves d'animalité, de causalisme primaire, de mimétisme, de grégarité, de suivisme collectif. Derrière tous les nouveaux apports fonctionnels évoqués, imaginés, enviés, représentés positivement, l'histoire montre que la réalité appliquée et vécue est souvent très différente !

### **Toujours relativiser l'Offre systémique**

Toute production systémique est corrélative de l'état de l'art sociétal, de l'état d'esprit des contemporains. Il existe mille façons d'aborder de manière nuancée un même sujet selon la culture dominante, les usages et les coutumes, même si les fondamentaux sont généralement les mêmes partout dans la géographie et l'histoire. Toute Offre systémique doit être sujette à discernement et à hauteur de vue en devant s'appréhender selon 5 dimensions simultanées :

- . Ai-je vraiment besoin de recourir au système, à son fonctionnement, à ses moyens ?
- . Les raisons justifiant l'action systémique sont-elles objectivement utiles, vraies, louables ?
- . Quel est le but réel poursuivi par les acteurs systémiques ?
- . En quoi l'activité, la démarche, le service, le produit, détient-il une valeur ajoutée efficiente, durable ?

. Existe-t-il mieux ailleurs, avant, autrement, et dans ce cas, comment le mettre en œuvre ?

**93. Adopter un niveau de développement raisonnable**, de prélèvement environnemental minimalisé, de prix juste en économie, de fiscalité et de budgétisation limitées, dès lors que le principal dans le fonctionnement des structures systémiques existe déjà. Il s'agit d'éviter la tendance irrépressible de fuite en avant systémique, aussi bien dans les équipements et les technologies adoptées, que dans les conditions immobilières et mobilières de travail, les salaires, les rémunérations et avantages... Il faut savoir s'auto-limiter dans ses besoins de consommation, de niveau de vie, de paraître, d'image donnée. La course au « mieux-faisant » est une illusion historique et contemporaine, dès lors qu'il s'agit d'en vouloir toujours plus et mieux simplement par imaginaire, pulsion, envie, cupidité, problèmes psychiques à la base. L'homme, comme la nature dans son ensemble, doit se contenter de ses tropismes naturels dans leur qualification, optimisation et positivation en termes de capacités et de potentiels nécessaires à son existence ou à sa survie. En dehors de ces limites naturelles en forçant sa nature par l'idéalisation, la croyance, l'ambition de supériorité, de pouvoir, de compétition, c'est alors toujours le négatif qui prend le dessus dans la chaîne du sourcing causal. Aussi, la course au « mieux-faisant » est fondamentalement, comme en termes de finalité, très relative, temporaire, partielle, face à un absolu qui n'existe pas et n'existera jamais. Reculer sans cesse la ligne d'horizon, ce n'est qu'atteindre des connues et inconnues elles-mêmes porteuses de finitude, de limitation, voire d'hostilité. Les gains apparents ou immédiats retirés (conséquence directe) se complètent toujours d'incidences négatives (effets induits). Tout ce qui dépasse, surpasse, déforme, la satisfaction normale des besoins humains produit, en retour, une proportionnalité réactive d'effets négatifs. C'est physique bien plus que mathématique. Le seul rapport à l'addition, à la multiplication, à l'exponentialité par toutes les formes de calcul, ne peut mener qu'à une déformation de la réalité, à des illusions cognitives qui, vraisemblables en théorie ou en partie, ne résistent pas à la complexité active et interdépendante de la multitude des facteurs en jeu, sachant que la nature dans sa matérialité, sa durabilité, sa consistance, est bien plus forte, pérenne, stable, que celle issue des esprits les plus intelligents. Aussi, l'ambition d'obtenir une supériorité relative à un moment donné crée une fausse idée de la véritable finalité qui se dessine derrière. Il faut donc savoir s'arrêter avant de franchir la « border line » rouge ou jaune qui fatalement arrive lorsque l'ambition domine sans sagesse ni vision globale. Aussi, la bonne démarche dans une dynamique systémique raisonnable n'est pas dans l'excès quantitatif, ni dans la supériorité factuelle en recourant à tous les artifices techniques et technologiques (sauf en cas de guerre létale directe et de survie réelle), mais dans la façon d'actualiser humblement, de qualifier avec efficacité, de reconduire à l'identique et avec discernement l'existant ayant fait ses preuves. L'apport de nouveautés et de progrès utiles ne doit pas être confondu avec les stratégies ambitieuses de conquête animées par l'argent et le délire de puissance, en sachant toujours revenir à l'essentiel vital, profiter de ce qui existe de bien, de bon et d'utile autour de soi. L'approfondissement et l'enrichissement de son propre bien-être intérieur et familial, l'atteinte d'un véritable aboutissement de soi, valent 100 fois mieux que toutes les richesses du monde et la vanité qui les entourent, devenant alors un signe de grande médiocrité mentale, de ringardise sociétale, même si l'intelligence est jugée supérieure pour atteindre cela (voir maladie de l'intelligence #42).

### **Le paradoxe de la réponse systémique par le recours de plus massif à l'IA**

Avec l'usage des applications de l'IA, plus la rédaction textuelle, les arts graphiques, la communication visuelle, orale et écrite semblent pertinents, parfaits visuellement, irréprochables techniquement et/ou utilisant un vocabulaire pertinent, expert, scientifique, politiquement correct, plus le traitement a de grandes chances d'être artificialisé en partie ou totalité. La capacité à utiliser des mécanismes proches du raisonnement humain grâce aux algorithmes de programmes informatiques complexes, aux puces et composants d'équipements de haute technologie, aux machines et robots autonomisés plus ou moins sophistiqués et à des agents conversationnels élaborés et autres assistants vocaux experts, permet de presque tout recréer artificiellement du fonctionnement cognitif humain. L'IA est donc synonyme de « technosynthèses » hyper rapides réalisées à partir de données préexistantes dont la « génétique » n'est ni pure ni parfaite. Cette artificialisation intelligente à la source de son fonctionnement crée forcément des biais d'entraînement (préjugés, mentalité et acquis des concepteurs, spécialisation des tâches via des critères sélectifs, recours à des données incomplètes, erronées, insuffisantes, limites et défaillances techniques, acceptation finale d'un taux d'erreur de faux négatifs ou de faux positifs...). Tant qu'une conscience totalement autonomisée et autogénératrice de discernement n'intègre pas les applications de l'IA, celle-ci importe avec elle un coefficient d'erreur, de détournement de sens et de

standardisation des réponses apportées, qui l'éloigne du véritable talent humain à savoir créer par lui-même et de manière ex nihilo, à agir de manière responsable, à décider judicieusement entre plusieurs options en y intégrant l'intuition, l'intime conviction. Autrement dit, il faut se méfier de ce qui est trop beau, trop parfait, trop séduisant, trop impeccable, trop personnalisé, trop facile à utiliser ou comprendre, notamment en provenance d'un système utilisant les hautes technologies et l'IA.

### **Plus c'est parfait, plus c'est faux !**

Le faux au sens de « non naturel » cache toujours une stratégie d'influence, des objectifs masqués à atteindre (souvent relationnels, politiques, marchands, économiques, financiers), sans parler des contenus professionnels et étudiantins générés automatiquement par les multiples applications de l'IA générative. Le monde du parfait artificialisé est un lent et délicieux poison pour tous ceux et celles qui l'utilisent activement ou passivement de manière courante. Il amoindrit, aseptise, inhibe, limite, bride, castré, assèche, stéréotype, uniformise, le naturel capacitaire du « génie humain » dans sa globalisation mentale, psychologique, cognitive, conscientielle, sensorielle, affective, émotionnelle. Il en résulte forcément un relatif appauvrissement dans la plupart des 17 états d'êtres humains (#19), ainsi qu'un déplacement des besoins dominants, voire une atrophie de certaines fonctions vitales. En ce sens, l'IA systémisé devient totalement coresponsable à la source du vivant des altérations humaines, sociales et sociétales. À vouloir uniformiser et standardiser les méthodes, les pratiques, les réponses attendues, par le biais des hautes technologies, l'IA systémisé « nitratisé » (pollue, corrompt, contamine...) le naturel humain et la dynamique collective. Rappelons que c'est toujours **l'imperfection qui rend humain** (Monthome) et non la froide perfection et méticuleuse technique fut elle intelligente, parfaitement policée, efficacement organisée, d'une superbe beauté plastique !

**94. Sortir de la personnalisation et de la sanctuarisation des fonctions et des hommes,** comme si le dirigeant ou l' élu détenait miraculeusement à lui tout seul la parole infuse, l'omniscience, la vision complète, pertinente et sage d'une réalité complexe. C'est totalement faux, même si à un moment donné, celui-ci détient, par sa fonction décisionnaire et/ou son rôle technique, des éléments clés dont ne dispose pas le reste du collectif. C'est la fonction qui veut cela et pas du tout la nature de l'homme au pouvoir. Pourtant c'est l'homme qui décide, qui impose sa volonté, qui conduit et commande la manœuvre. Il existe potentiellement des milliers d'autres hommes et femmes capables d'exercer les mêmes fonctions au même moment, alors que seuls les plus ambitieux et déterminés s'imposent à tous. Il ne faut donc pas confondre l'ambitieux talentueux avec la primauté d'un jugement et d'une vision imposés à tous les autres. C'est faire injure à tous les autres ! De la même manière, il est nécessaire que le traitement des grandes entreprises, de la santé collective, des ministères, de la finance, de la communication, des grands médias, sortent de la tutelle de gestionnaires, technocrates et autres experts surdiplômés trop souvent déconnectés de la réalité de terrain. Pour éviter d'aseptiser les méthodes et les objectifs poursuivis sous tutelle formatée et académique, il est nécessaire de les enrichir par la présence décisionnaire d'autres acteurs expérimentés, autodidactes, agiles, créatifs, inventifs, débrouillards en favorisant des turnovers privé-public.

**95. Ouvrir l'espace systémique au citoyen** en vue de faire avancer les choses, bousculer les habitudes, permettre que s'engagent des ruptures nécessaires, ainsi qu'en prenant en considération l'initiative individuelle contributive, la contestation objective des décisions prises, l'indignation justifiée et argumentée des faits, la revendication justifiée d'un dédommagement, la proposition de solution alternative. Cela concerne également :

- . L'ouverture à la négociation, à la discussion, la recherche de solution ad hoc, la résolution de problème, avec l'avis pas seulement consultatif, mais délibératif d'une majorité.
- . L'application justifiée du principe de réciprocité refusant le caractère unilatéral, subi, non souhaité, des actions engagées, des décisions prises, en vue de démentir, stopper, compenser, rééquilibrer une situation.
- . La participation à tout panel de manifestations non violentes sur la voie publique, au sein des systèmes, sous réserve d'organisation et d'information préalable.
- . La pratique démocratique de la grève partielle, sectorielle, tournante, générale, voire le blocage de site, jusqu'à la désobéissance civile et la dissidence sans manifestation de violence.
- . L'expression directe des personnels et des acteurs concernés sous forme de campagne de communication, d'événement mobilisateur, d'opération médiatique originale, d'opération festive...
- . La prise en compte effective de l'abstention, du vote blanc, du Non, de tous les personnels et

citoyens concernés, même et surtout lorsque cela va à l'encontre des intérêts du dirigeant, du système en place.

- . La délégitimation, la décrédibilisation publique des « mauvais » dirigeants, influents, responsables politiques, médiatiques, technocratiques, agissant ou s'exprimant avec mauvaise foi et récidive contre les intérêts du plus grand nombre.
- . La judiciarisation des individus fautifs, des personnels systémisés, par le biais d'actions de groupe, de recours collectif devant les juridictions compétentes, face à la position abusive des systèmes, dominante des grands groupes, illégitime des hommes de pouvoir et d'influence.
- . Le ciblage précis des dirigeants, personnels collaborateurs, servants du système, agents zélés, agissant de manière discrétionnaire, recourant à des déclarations diffamatoires, à des mesures et interventions jugées inéquitables, injustes et/ou portant préjudice.

#### Les 4 mauvais profils du citoyen systémisé

Malgré toute l'intelligence des diplômé(e)s et de leur statut souvent élitiste, il manque souvent au citoyen systémisé, la pleine conscience des effets induits de leurs décisions et comportements. On constate ainsi que la majorité des citoyens systémisés ayant eue et/ou exercent une activité professionnelle engagée au sein d'un système ont généralement une conduite étanchéisée, séparée de leur vraie vie privée. D'un côté, le naturel privé est souvent honorable et respectable sur le plan de la mentalité, alors que de l'autre, le stéréotype du rôle induit des postures guindées, non naturelles, relevant du paraître professionnel. La problématique est que l'image publique, donc sociale, attire fortement toute une minorité intelligente d'individus foncièrement inaboutis, insatisfaits, psychorigides, porteurs de déviances psychiatriques, de plis attitudeurs et comportementaux significatifs et/ou de faiblesses psychologiques, trouvant-là un cadre protégé, un écosystème fermé, propice pour exprimer légalement leurs pulsions, refoulements, frustrations. C'est notamment le cas dans la plupart des rôles et fonctions attachés à l'exercice de l'arbitraire décisionnel (sécuritaire) d'un pouvoir direct de commandement (militaire, éducation, management...), voire de nuisance en direction d'autrui (administratif, fonctionnel...), dans la manifestation licite de l'autoritarisme, du directivisme, donnant alors le sentiment d'être quelqu'un, d'être supérieur au citoyen lambda. On trouve ainsi 4 mauvais profils de citoyens systémisés :

**Le servant :** Souvent gradé et diplômé, il sert fidèlement et dévouement l'autorité supérieure en accomplissant avec compétence sa fonction en étant la parfaite « voix de son maître », comme en obéissant de manière courtoise, déférente, voire lèche-cul, sans jamais contester directement l'ordre donné et/ou critiquer directement la hiérarchie.

**Le collaborant :** Il exerce le principal de son activité uniquement en faveur du système d'appartenance qui le récompense ou l'emploie directement (titre, statut, rémunération, avantages, récompense...), sans égard pour le citoyen lambda et/ou contre les intérêts des populations concernées, dans le même état d'esprit que celui du collaborationnisme en temps de guerre.

**Le zélé :** C'est l'agent de terrain qui applique à la lettre près et/ou qui en fait plus que nécessaire en ne se posant généralement aucune question d'éthique, de déontologie, de valeur morale, de contestation des règles en vigueur.

**Le psychorigide :** Il fonctionne de manière rigide, intolérante, exigeante, inflexible, généralement avec un faible discernement, uniquement de manière focale, dans un pragmatisme au premier degré.

96. **Le recours à l'écosystémie** au sens sociétal (et non pas écologique) consistant à instaurer un changement d'habitus (usages, pratiques, méthodes...) au cœur du système par tout un ensemble d'aménagements, de nouveaux modes opératoires, de réformes, visant à établir un nouvel ordre, une nouvelle image, de nouveaux rapports, avec l'environnement direct. Pour réussir, il faut pour cela tirer les leçons du passé en triant le meilleur et l'utile partout dans le monde, sachant que tout existe déjà d'une manière ou d'une autre. À titre d'exemples (parmi des centaines d'applications possibles), il peut s'agir de... :

. **La mise en place progressive de modèles relationnels orientés marché** (ciblage, personnalisation des contacts, écoute de la Demande...), dont l'esprit est bien plus démocratique en se fondant sur des programmations décennales ambitieuses avec changement des modes de direction, électifs, représentatifs, présidentiels...

. **La volonté de réduire de manière notable le maillage législatif** et normatif (à l'échelle nationale), ainsi que réglementaire en interne, en privilégiant des pratiques simplifiées, plus ouvertes,

reposant sur de nouveaux droits et facilités, jusqu'à modifier si nécessaire les constitutions nationales et fédératives.

. **La programmation de chantiers évolutionnaires** en matière de production, stockage et diffusion d'eau, d'énergie avec des réseaux et canaux d'adduction d'eau potable et agricole entre régions et pays pour gérer les excès dans l'alternance prévisible entre les grandes inondations et le manque chronique d'eau en cas de sécheresse. C'est également la production d'électricité locale et en continu de multiples manières pour éviter les coupures et les conséquences en résultant. C'est aussi la production industrielle et alimentaire au plus près des besoins de la population avec le développement de l'agriculture bio, de l'autoconsommation aidée, de l'économie circulaire, de l'écologie zonale, de la préservation de l'environnement naturel et animal. Dans la priorisation des actions à mener, c'est encore l'accès facilité à tous les équipements de première nécessité permettant de mener une vie normale pour chaque citoyen(ne) à titre individuel, familial, collectif, entrepreneurial, dans son quotidien comme face aux événements naturels et imprévus.

. **La Recherche et le Développement destinés à ouvrir de nouveaux chantiers** fondés sur des solutions de rupture par la créativité, l'inventivité, l'innovation, mais aussi par la « détechnologisation » sur tout ce qui est aliénant envers d'autres systèmes ou États (dépendance, surveillance, addiction, soumission...).

. **Le traitement résolument assertif et non antagoniste** des problématiques locales et générales selon des chartes et pratiques inspirées du Carpe Diem (#35, #36, #43).

. **La prise en compte de toutes les activités contributives** artistiques, littéraires, multiculturelles, sportives, des pratiques de loisirs, d'activités motorisées, extrêmes, de dépassement de soi..., au-delà des pures actions de gestion courante, afin de libérer momentanément l'homme des contraintes inhibitrices du quotidien.

. **La « dé-idéologisation » politique**, religieuse, nationaliste, sectaire, militante, reposant sur des fondements ultraconservateurs par de nouveaux fondamentaux issus de la Nouvelle Pensée Moderne, de l'Esprit du Societhon.

. **L'intégration à côté de la micro et de la macroéconomie, de la nanoéconomie** (#38), de la bioéconomie (#1), reposant sur toute une chaîne de petites activités de proximité, de commerce, d'artisanat, de services, de troc, d'échange, à vocation locale, solidaire, coopérative.

. **La « dédensification » et déconcentration des zones urbaines** (malgré tous les avantages systémiques que cela suppose) en réutilisant de manière raisonnée, dynamique, voire autonomisée, la vie des villages existants, en inversant les grands mouvements d'exode rural et de dépeuplement en créant à chaque fois de nouvelles valeurs ajoutées par l'implantation d'entités systémiques, d'une économie productive, de services marchands et non marchands, d'activités de loisirs...

. **L'instauration de missions d'intérêt collectif** aussi bien sur le plan général que local, dans tous les segments de l'activité sociétale, en cherchant à chaque fois la réduction drastique des coûts, la gratuité, la rapidité d'accès, la facilité d'accès, la disponibilité, les réponses personnalisées, ce que doit apporter fondamentalement l'innovation technologique (et non la surenchère des prix et l'enrichissement de certains).

**97. Pratiquer de manière proactive le toilettage, le nettoyage, la déconstruction** régulière de tout ce qui est inutile, ringard, obsolète, inadapté, injuste, comme principal mode de réflexion collective. Cette démarche est essentielle en n'hésitant pas à remplacer en interne, les pratiques objectivement inutiles, les procédures inadaptées, les méthodes jugées obsolètes, en proposant des pistes, des idées, des solutions de changement, des réponses mieux adaptées aux attentes du citoyen moderne. Au lieu d'envisager de copier servilement, de faire autre chose que les prédécesseurs, il est d'abord nécessaire d'agir autrement sur le fond de l'existant. Penser autrement, pratiquer autrement, agir autrement, consiste à revenir d'abord aux fondamentaux sociétaux (sociologie, psychologie, comportementale, reposant sur les pulsions naturelles et les besoins humains dominants dans le développement des 17 états d'être - #8). C'est ensuite envisager des applications rénovées, améliorées, transformées, ayant obligatoirement une polarité positive en rejetant toute forme de négativité, d'animalité, de manipulation de masse, d'agressivité latente, d'imposition de modèles conservateurs sur ceux plus avancés, plus évolutionnaires. Il s'agit notamment de :

- . Considérer que l'on peut toujours faire mieux que l'existant du moment, disponible, dominant
- . S'attacher à éliminer le négatif en ne prenant en considération que le vrai, l'utile, le meilleur, le positif
- . Relativiser par principe toute action, toute production, toute certitude, toute expression humaine
- . Sortir de l'emprise des usages passés, de l'IA addictive, des technologies déshumanisantes
- . S'extraire du conditionnement culturel des masses, des populations, des citoyens, des individus

- . Revoir les modes de commandement et de direction par l'autorité, la directivité, la peur la menace
- . Couper court à la technocratisation rampante, l'académisme dominant, dans tous les grands systèmes
- . Proscrire la centralité du pouvoir, les strates hiérarchiques, la verticalité des décisions
- . Limiter l'influence et l'entremise des minorités agissantes sur la majorité des autres
- . Faire cesser l'usage de la propagande politique électorale, partisane, gouvernementale
- . Éviter la dominance des grands médias complices des grands systèmes dans le traitement de l'actualité
- . Combattre la dictature de l'information médiatique spectacle, fast-food, en boucle, des fake news...
- . Compléter l'éducation officielle, académique, théorique, par l'expérimentation pratique, autodidacte
- . Fuir la communication formelle et informelle, ses contradictions, ses récurrences, ses suggestions
- . Arrêter de vouloir revenir sans cesse au passé, de reconstruire l'histoire, d'idéaliser les empires disparus
- . Rejeter les politiques sécuritaires et autoritaires en matière d'ordre et leurs raisons sophistiques
- . Ne plus accepter la division et la discrimination des populations en classes sociales, typologies, CSP
- . Se méfier des effets délétères du marketing (aseptisation, conditionnement, aliénation, addiction...)
- . Ne pas fermer les yeux sur les comportements déviants, les discours trompeurs, des leaders et influents
- . Mettre un point final aux croyances inhibitrices religieuses, étatiques, institutionnelles, ésotériques

### 3 conditions préalables au changement

Pour envisager un réel changement de fonctionnement systémique, de méthode appliquée, d'état d'esprit général, il est triplement nécessaire de :

- . Implémenter en leur sein de nouveaux profils de personnels qui ne soient ni trop académisés, ni trop technocratisés, ni trop hiérarchisés, capables d'affirmer spontanément un adultisme suffisant.
- . Remplacer la directivité, l'autoritarisme, le rapport de force, la dominance imposée, par l'Intelligence Relationnelle et ses valeurs évolutionnaires.
- . Appliquer au quotidien des liens, des rapports, des échanges, qui soient objectivement équilibrés, équitables, réciproqués, avec le marché, le citoyen, les autres entités.

98. **Pratiquer en permanence l'anticipation** pour ne pas être en retard, à la traîne, face à l'évolution des mentalités, des exigences de la Demande, en se contentant uniquement d'appliquer des procédures standardisées globalement inefficaces, des actions palliatives à effet temporaire. Dans la complexité croissante du monde moderne comme dans la conduite dynamique des affaires, toute forme de gestion « train-train » justifiée par des habitudes passéistes, des attitudes prudentielles, des focalisations sur des certitudes entêtées, des fixations à faible ouverture conscientielle, ou encore une moindre volonté d'adaptation sur les changements en cours, ne peut produire que des gaps systémiques avec le citoyen. La recherche de la facilité par la répétition à l'identique, le moindre effort intellectuel à ne rien entreprendre de différent des acquis du moment, le confort mental dans l'usage réflexe de routines et de procédures, agissent contre la nécessité vitale et sociétale d'anticiper le présent et l'avenir. L'anticipation à l'échelle collective dans la faculté de prévoir à l'avance ce qui va, ou devrait se passer, doit devenir une compétence systémique à part entière face à une complexité croissante, à des exigences collectives de plus en plus pointues. Par essence évolutionnaire, tout ce qui importe le passé dans le présent est dépassé (has been), alors que tout ce qui adapte le présent pour préparer l'avenir est visionnaire (up to date). Toute démarche systémique doit donc choisir entre la prédominance du passé dans son fonctionnement (être en partie Out) ou l'adaptation du présent en préparant l'avenir (être pleinement In).

99. **Recourir à 7 règles décisives** dans la direction, la gestion et l'administration consistant à :

1. Évacuer toute tendance au simple relookage par le « changement dans la continuité » en considérant qu'il existera forcément demain d'autres voies évidentes de substitution, d'amélioration forte.
2. Ne jamais compliquer ce qui est déjà complexifié en pratiquant, au contraire, la simplification, la fluidification, par l'essentialisation et la synthèse utile dans tous les domaines possibles.
3. Se rappeler à tout moment que tout est relatif dans la vie des systèmes et des hommes, que tout modèle, que toute affirmation, toute certitude, induit forcément son contraire ou un autrement.
4. Garder présent à l'esprit que les certitudes d'aujourd'hui seront certainement les grandes erreurs ou impuissances de demain, en sachant rester humble dans la manière de s'exprimer, de décider.
5. Expulser spontanément de soi toute pulsion d'animalité 1D et 2D en appliquant un minimum de discernement, de hauteur de vue, de volonté dans l'effort, évitant ainsi de retomber dans le négatif.
6. Éviter autant que faire se peut les parcours difficiles, les obstacles inutiles, les conditions léonines, en facilitant les choses, en parlant clair, en se faisant plus d'amis satisfaits que d'ennemis mécontents.

7. Être « carpe diem » dans sa relation à la réalité, aux autres, par le biais magistral de l'Intelligence Relationnelle, en évitant tous les artifices du paraître dans le rôle, toute l'insincérité de la solennité.

**100. L'avenir d'un système n'est jamais de revenir en arrière** en croyant que le passé est mieux que le présent, sauf pour certaines traditions à conserver. C'est alors bloquer d'avance toute possibilité d'évolution, d'attrait, d'envie, d'audace, de volonté participative, de la part de l'environnement général et du citoyen lambda. En cela, un système mature doit être d'abord un modèle exemplaire de motivation pour tous, de praticité opérationnelle de haut niveau, capable d'attirer, de fidéliser, d'apporter des réponses utiles à tout moment et en tout lieu !

## En résumé

Les systèmes traduisent exactement l'état réel d'évolution ou non dans les sociétés modernes (orientation de l'Offre globale, mentalité générale, rapport de force et de dominance dans la collectivité, bridage libertaire, limitation des droits, verticalité hiérarchique, division des classes sociales...). Leur présence est autant incontournable sur le principe et l'intention de base, qu'irritante et insatisfaisante dans le fonctionnement et les méthodes utilisées. Un système ne fonctionne pas de lui-même (sauf autonomisation par l'IA), en étant totalement dépendant de l'humain dans sa conception et dans son utilisation. C'est l'homme et la femme, du dirigeant à l'agent de terrain, qui orientent à chaque époque toute activité systémique en fonction directe de 3 constantes majeures :

- . Le poids du passé, l'encadrement strict des habitudes et pratiques en usage
- . La psychosociologie, la comportementale, l'activité psychique des personnels et dirigeants
- . Les moyens législatifs, normatifs, techniques et technologiques mobilisés

En associant ces 3 constantes, il est possible de dire qu'un système produit plus d'inertie en société que de capacité spontanée d'adaptation, plus de conservatisme étroit que de dynamisme évolutionnaire. S'il dépend des hommes à la manœuvre, il fonctionne de manière plus simplifiée, plus rustique, plus basique, que n'importe quel être humain. En ce sens, chaque système est hautement perfectible de l'intérieur en appliquant les 3 conditions du changement (voir cartouche plus haut). Il ne faut donc pas s'attendre spontanément à des sursauts radicaux, à des ruptures décisives, à des miracles démocratiques, sociaux et économiques en provenance des systèmes en place, tant que ceux-ci continuent à conditionner l'esprit des gens, à formater la plupart de leurs activités, à matricer le principal de la vie individuelle et collective en société.

C'est en prenant en considération la valeur ajoutée inhérente à la chaîne complète du sourcing causal, en sortant ainsi par le haut des limites intrinsèques du causalisme primaire, qu'il devient possible de qualifier de l'intérieur tout existant systémique. L'efficacité de cette démarche implique de réorienter la plupart des habitudes et des usages, ainsi que les positions conservatrices, les certitudes animant les décisions prises, le caractère directif des actions engagées, par le recours intelligent à la réingénierie systémique et à l'écosystème. Dans ces conditions, une société peut évoluer rapidement dans la conduite positivée du collectif, dans la gestion des populations, par le renouveau insufflé dans les domaines institutionnels, politiques, économiques, financiers, culturels, éducatifs, sécuritaires, médiatiques. À l'inverse, sans volonté, effort, ni courage dans l'engagement réformiste nécessaire, c'est alors passer bêtement à côté d'un autrement bien plus efficient. C'est aussi s'entêter dans des certitudes associées à des intérêts corporatistes souvent d'un autre âge, en restant très lent, peu dynamique, peu proactif, voire régressif, dans l'évolution sociétale contemporaine. Une réalité de fond qui peut se prolonger indéfiniment en devant se dissocier totalement des illusions résultant d'avancées relatives en surface sous forme de consommation addictive dans certains besoins dominants, ainsi que de l'usage aliénant du progrès hautement technologique, de la robotisation « androïdée », de l'IA. En ce sens, l'Offre systémique proposée est souvent différente des intentions créatives, humanistes, altruistes, inhérentes à la volonté des hommes et des femmes mobilisés dans l'idée initiale comme dans la conception, hormis dans tout le champ militaire, sécuritaire, politique et concurrentiel lié à l'argent et au pouvoir. Il semble que la dimension systémique transforme, détourne, « négativise » les idéaux de départ, pour des raisons d'autorité, de pouvoir, d'argent, de référentiels culturels et moraux passéistes. C'est le socle structurel de la dominance, du rapport de force, de la hiérarchisation, parmi tous les systèmes imparfaits en n'hésitant pas à utiliser l'homme contre l'homme, le citoyen contre le citoyen, l'entité contre l'entité, les moyens du système contre le citoyen !

## Hub Societhon

Vous avez 5 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

**1. Diffusion du Hastag :** N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble. Téléchargement gratuit sur [www.bookiner.com](http://www.bookiner.com). Pour info, le site Bookiner.com original est spécialisé uniquement dans les contenus numériques et n'a rien à voir avec la librairie Bookiner du même nom.

**2. Devenir co-auteur(e) :** Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag ou à d'autres. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein du Hastag concerné sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

**3. Apporter des solutions :** Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans l'Hastag concerné et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens. Courriel direct avec l'auteur : [monthomeauteur@gmail.com](mailto:monthomeauteur@gmail.com)

**4. Traduire et diffuser les contenus** à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres authoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle. Courriel direct avec l'auteur : [monthomeauteur@gmail.com](mailto:monthomeauteur@gmail.com)

**5. Manifester votre adhésion forte** à l'Esprit du Societhon en faisant l'acquisition de cette microtoile (ou d'une autre) au format 120x90cm, signée de la main de Monthome avec la mention de votre nom, prénom et date d'achat au verso. Vous disposez parallèlement d'un droit de reproduction numérique pour tout usage non commercial, ainsi que la mention définitive de votre nom et prénom (en tant que mécène) dans tout Hastag concerné. En tant qu'acteur ou actrice engagé(e) du « Livre du Siècle », vous pouvez ainsi laisser une trace durable dans l'histoire qui s'écrira forcément demain. Voir offre sur [www.societhon.com](http://www.societhon.com)